

Examen de l'inoculation / par un médecin de la Faculté de Paris.

Contributors

Dorigny, Anne-Claude

Publication/Creation

Londres [i.e. Paris] : Et se trouve à Paris, chez Dessain junior ..., 1764.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/v78tk3du>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

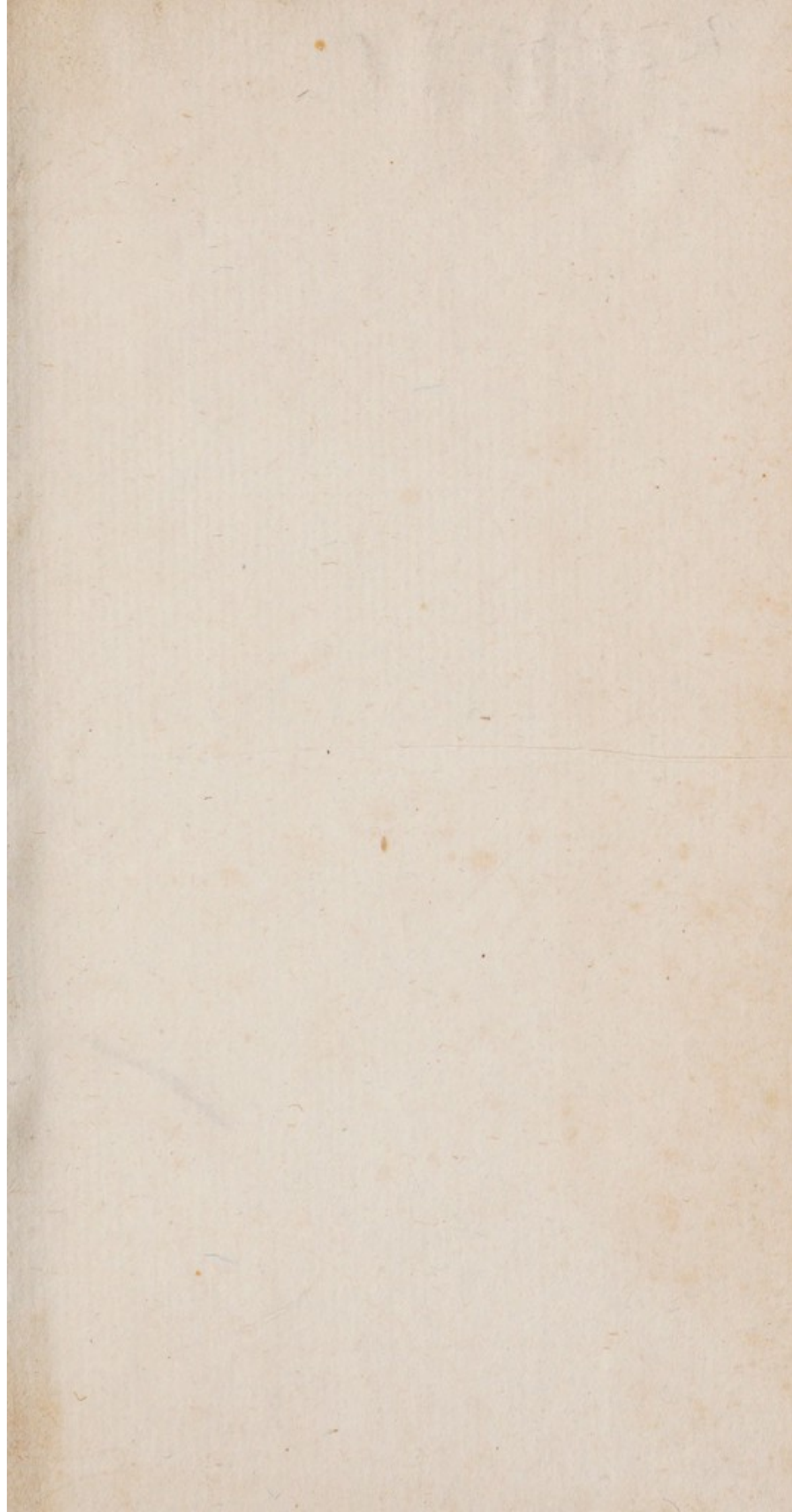
You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

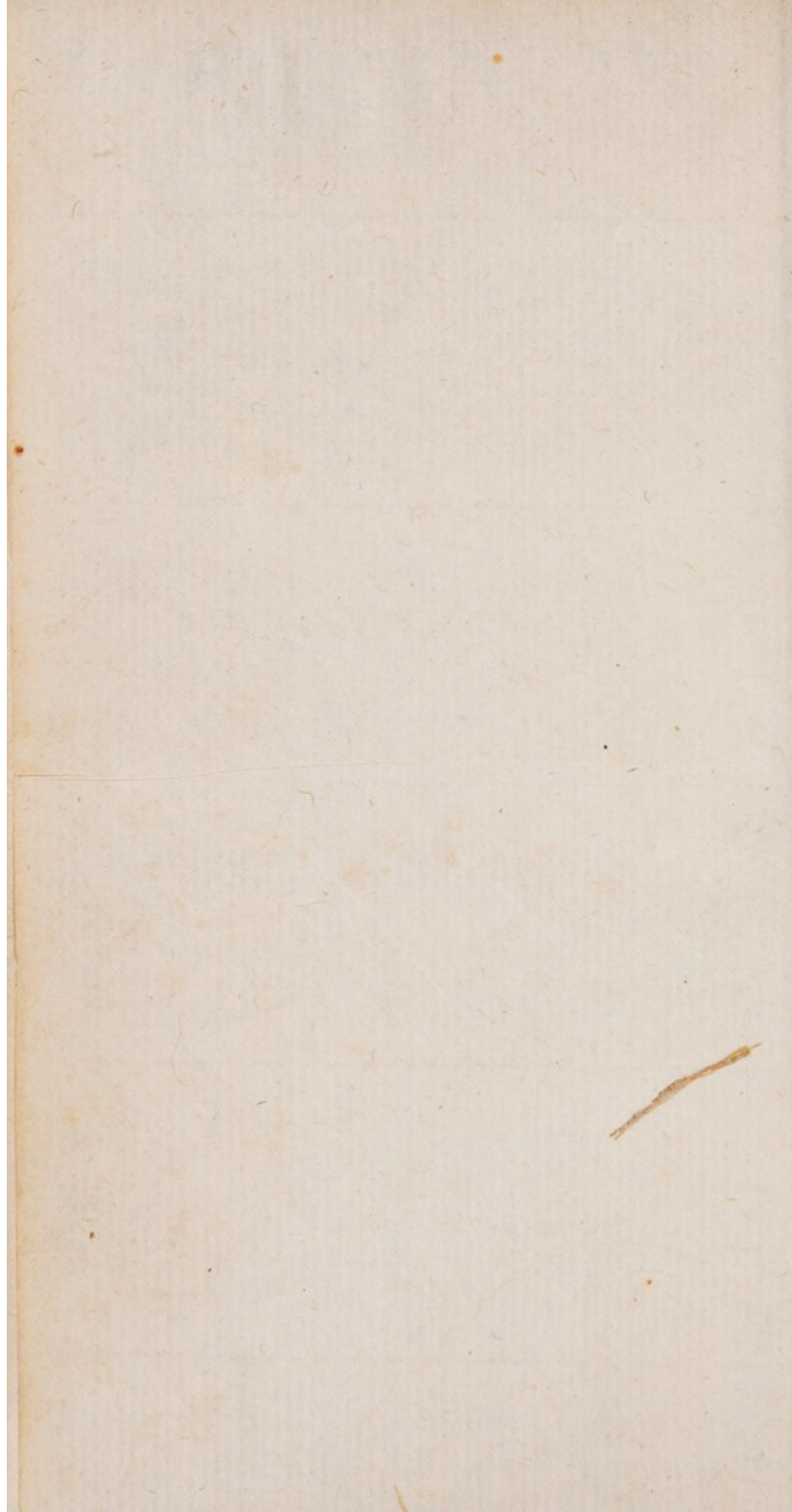


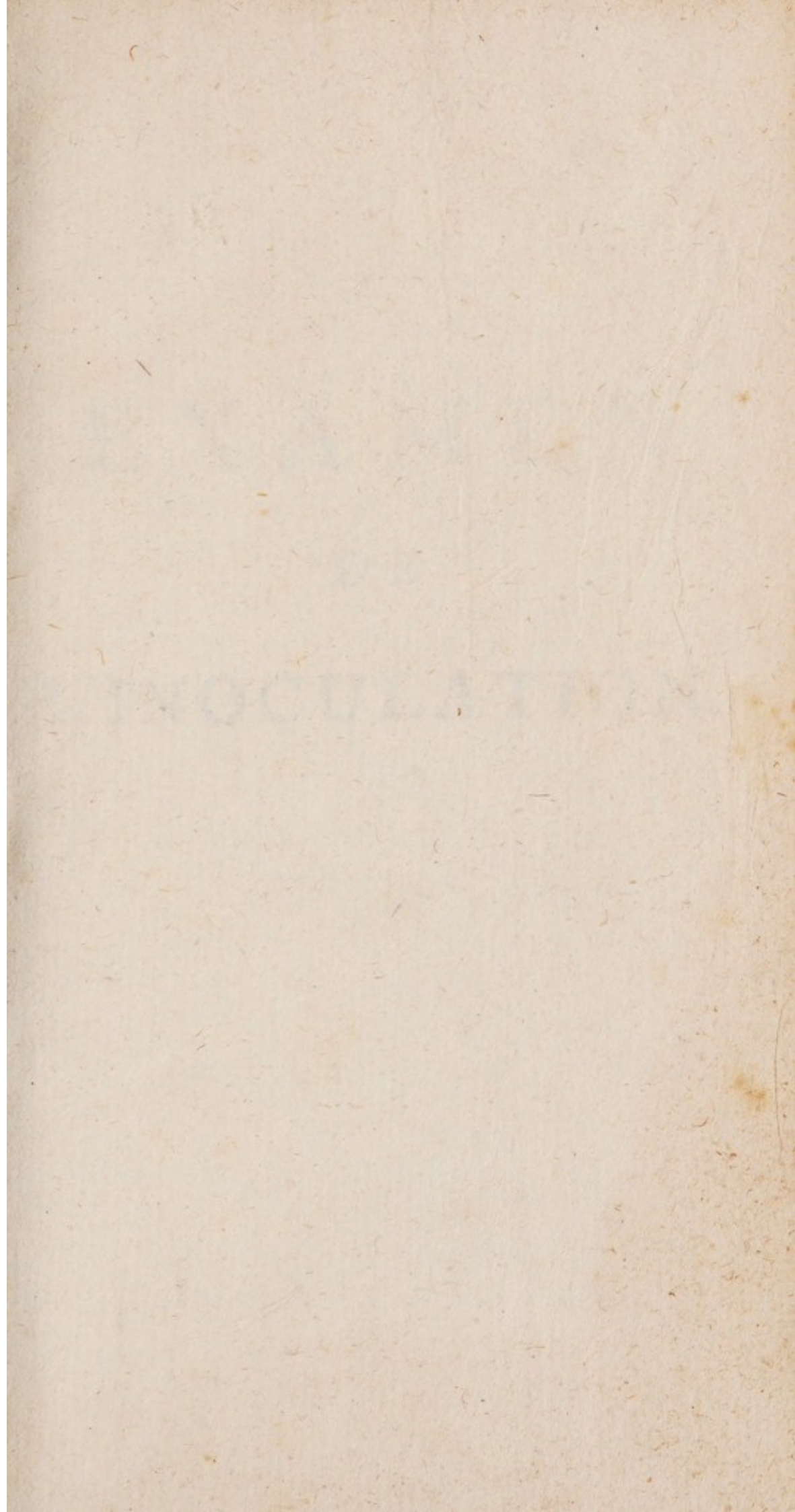
Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



Suppl. J. 7. 288/A









EXAMEN
DE
L'INOCULATION.

EXAMEN

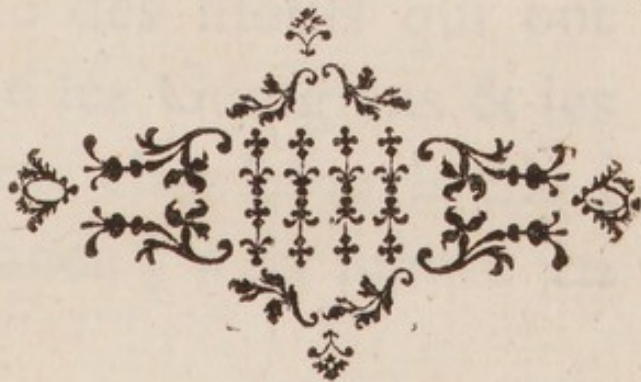
DE

CONCULATON

EXAMEN
DE
L'INOCULATION,
PAR UN MÉDECIN
DE LA FACULTÉ DE PARIS.

par M. Dorigny.

Le Prix est de 36 sols Broché.



A L O N D R E S ;

Et se trouve

A P A R I S ,

Chez D E S S A I N *Junior* , Libraire ,
Quai des Augustins , à la Bonne-Foi.

M. D C C. L X I V.

EXAMEN
DE
L'INOCULATION
PAR UN MÉDECIN
DE LA FACULTÉ DE PARIS
M. M. Goussier
Le Prix est de 30 sols Broché.



Cher D e s s
Quai des Augustins, à la Bonne-foi

M. DCCCLXIV



EXAMEN

DE

L'INOCULATION.

IL ne faut pas juger de l'Inoculation par son origine & par la bassesse des motifs qui ont déterminé les Géorgiens & les Circassiens, chez lesquels elle a pris naissance, à la mettre en usage.

Il n'est plus question de s'occuper uniquement de conserver la beauté des personnes du sexe, dans la perspective d'en faire

A

un jour , un trafic infâme & si humiliant pour l'humanité.

Des vues bien supérieures ont animé des citoyens distingués par leur mérite & leurs talents. Indignés sans doute du motif qui avoit fait naître cette pratique , ils se sont néanmoins tenus en garde contre la prévention que son origine étoit bien capable d'inspirer ; & croyant pouvoir ramener l'Inoculation au véritable avantage de la société , ils l'ont tirée des mains viles & grossières où elle se trouvoit , pour se l'approprier & l'accréditer.

La condition humaine seroit triste , si nous devions être à jamais privés des avantages d'une invention heureuse & inno-

cente en elle-même , sous prétexte que des vues illicites y auroient pu donner lieu.

Rectifier l'intention , tourner la découverte à de meilleurs usages , en rendre l'application sûre , facile & licite : c'est , si l'on y parvient , rendre à la société autant de services , qui , en établissant l'importance d'une pratique devenue aussi légitime qu'avantageuse , lui donnent un prix supérieur à celui de la nouveauté.

Tel est vraisemblablement le but où se sont portés les efforts de ceux qui , regardant l'Inoculation comme propre à garantir l'espèce humaine des dangers de la petite vérole , ont travaillé après avoir adopté cette mé-

thode , à la mettre en vigueur. Il s'agit d'examiner , si ces vues sont remplies , & de décider par-là , si l'Inoculation doit être admise ou rejetée.

L'objet même de cette discussion en annonce l'importance. On seroit parvenu depuis long - temps à découvrir la vérité sur ces points vraiment intéressants , si elle n'eût été obscurcie par la passion ou l'esprit de préjugés , dont il est essentiel de se dépouiller, pour ne consulter en cette matière , que la raison & les faits.

Nous passerons sous silence l'histoire & les progrès de l'Inoculation en les supposant connus , ou en renvoyant à tous les auteurs qui en ont traité ; nous

n'insisterons pas non plus, au moins en ce moment, sur la méthode des traitements que les Inoculateurs emploient avant & après l'Inoculation ; ce qui s'y rencontre d'essentiel à examiner se présentera tout naturellement à discuter dans le détail , de façon à pouvoir fixer ses idées sur ce point.

Il est inutile de passer en revue les diverses manières qui ont été employées jusqu'à présent pour inoculer , & qui toutes consistent à mélanger le virus ou levain varioleux avec la masse du sang : ce qu'on appelle métaphoriquement *Insertion*, ou *Inoculation*.

La méthode d'inoculer qui paroît aujourd'hui la plus usitée,

& qui est regardée comme préférable , se trouve décrite par Heister dans sa Chirurgie.

On se contente d'une incision qui entame la peau , sans la transpercer , que l'on pratique dans un endroit musculueux , aux deux bras , ou à un seul , à-peu près , où l'on place les cautères. On infère dans cette incision un morceau de fil tordu , trempé auparavant dans des boutons de petite vérole , ouverts dans le temps de leur maturité complète , de façon à en être bien imbu. On contient le tout , pendant un ou deux jours , pour que le pus introduit dans les blessures puisse pénétrer plus sûrement , & que se communiquant à toute la masse , il produi-

se six ou sept jours après, plus ou moins, l'effet désiré, c'est-à-dire, la fièvre & l'éruption de la petite vérole.

Pour que cette pratique s'admette comme capable d'affranchir l'humanité des dangers de la petite vérole; il faut: 1°. qu'elle soit exempte de danger pour ceux qui s'y soumettent, soit dans la petite vérole qui en résulte, soit dans les suites; 2°. que ceux qui ont été une fois inoculés, soient désormais à l'abri de l'assaut de la petite vérole; 3°. que les Inoculés recueillent cet avantage sans aucun risque, ou dommage pour le reste de la société, & singulièrement sans que la contagion se multiplie, ce qui ne pourroit arriver, qu'au

préjudice du public , & produiroit un mal général , sous prétexte d'un bien particulier. Rien ne feroit plus directement contraire à la profession que font les Inoculateurs, de diriger leurs vues au bien public , par préférence à tout autre considération.

Voilà trois points de vue distincts , sous lesquels il faut considérer l'Inoculation. D'après la manière dont elle aura soutenu l'épreuve de cette discussion , il sera aisé de conclurre si elle est licite , conforme à la bonne Médecine, à la raison , au droit naturel , & aux maximes d'un sage gouvernement.





PREMIÈRE PARTIE.

L'Inoculation est-elle exempte de danger pour ceux qui s'y soumettent , soit dans la petite vérole qui en résulte , soit dans les suites ?

L'Enoncé même de cette question apprend que notre objet est d'envisager l'Inoculation non-seulement dans la petite vérole qui en résulte immédiatement, & que la main inoculatrice a eu dessein de procurer ; mais dans les suites , supposé que l'Art ne puisse prévenir toutes celles dont l'Inoculé peut être affligé, après que la petite vérole artificielle est dissipée. Nous distinguerons même dans ces suites ,

celles qui peuvent être regardées comme des dépendances de la petite vérole, considérée en elle-même, & celles qui, étrangères par elles-mêmes à la petite vérole, ne peuvent être attribuées qu'au sujet duquel la petite vérole inoculée a été empruntée, ou à l'opération même de l'insertion. Ainsi cette première question en renferme quatre, dont la première demandera beaucoup plus de détail que les trois autres. 1°. La petite vérole reçue par l'Inoculation, forme-t'elle, dans ses divers périodes, une maladie sans danger? 2°. La petite vérole inoculée ne peut-elle pas, après avoir parcouru les périodes ordinaires, laisser au malade des suites dangereuses, comme le fait, quelquefois, la petite vérole naturelle? 3°. L'Inoculation même, qui emprunte d'un autre sujet la pe-

rite vérole qu'elle transmet à l'Inoculé, n'ajoute-t'elle pas, par cet emprunt , au danger des suites de la petite vérole artificielle ? 4°. L'opération n'emporte-t'elle pas , par sa nature , un danger particulier pour le sujet sur lequel elle s'exécute ? C'est ce qu'on examinera en quatre articles séparés.

ARTICLE PREMIER.

La petite vérole reçue par l'Inoculation forme-t'elle dans ses divers périodes une maladie sans danger ?

POUR se déterminer avec lumière sur ce premier point , qui est comme la base de tout cet écrit ; il faut commencer par constater la nature de la petite vérole & le genre de traitement qu'elle exige ; rechercher d'où

dépend le plus ou moins de gravité dans cette maladie ; examiner jusqu'où la disposition du sujet peut y contribuer, & ce que peuvent les préparations sur cette disposition. Les précautions, requises pour l'Inoculation par ses partisans, entrent par conséquent dans cette discussion. Il convient de voir si elles sont justes, indispensables, infaillibles, praticables ; si les Inoculateurs se réunissent sur la nécessité de les observer ; non content d'envisager ainsi l'Inoculation à la lumière du raisonnement, il faut y joindre celle de l'expérience. C'est ce qu'on se propose de remplir, principalement dans ce premier article, & ce qui forcera d'y donner plus d'étendue.

Principes sur
la nature &
le traitement
de la petite
vérole.

Il n'est point d'homme versé dans l'art de la Médecine, qui ignore l'étendue du pouvoir

de la nature dans la guérison des maladies aiguës, & que la Médecine n'y agit que comme cause seconde; c'est même en quoi consiste une des principales différences entre les maladies aiguës & les maladies chroniques; dans celles-ci la nature abbatue, ou ne fait aucun effort, ou n'employant que des armes trop foibles pour combattre la maladie, a grand besoin du secours de l'art, & il faut qu'il y déploie sa puissance. Au contraire dans les maladies aiguës, la fièvre qui les accompagne si constamment, n'est autre chose que le résultat des efforts que fait la nature pour se délivrer de son ennemi; c'est avec grande raison qu'on regarde comme des plus dangereuses, celles d'entre les maladies aiguës, où l'on n'apperçoit pas d'augmentation dans l'action de la nature. Hippocrate l'a judicieusement remar-

qué. *Apoplectici intra septem dies intereunt nisi febris eos prehenderit (a).*

Il y a dans toutes les fièvres, si on en excepte quelques-unes provenant uniquement de l'irritation des solides, & qui étant passageres, ou de nature à céder facilement à des précautions fort simples, en un mot sans danger, ne méritent pas le nom d'aiguës; il y a, dis-je, dans toutes les fièvres quelque chose d'hétérogène, ou qui s'écarte de l'état de santé qu'on peut appeller la cause matérielle de la maladie. La santé ne peut être recouvrée que cette matiere ne redeviennne saine, en s'assimilant aux humeurs du corps, ou qu'elle ne soit chassée par les voies convenables.

Tout ceci ne peut s'opérer

(a) Hipp. Aph. 51. sect. VI. de Morbis Lib. I. Cap. VII. Aph. V. Sect. V.

qu'au préalable il ne se fasse un changement, une altération de la matiere morbifique. C'est ce que la nature exécute par la fièvre & les commotions qu'elle excite pendant un certain temps, & ce qu'on appelle digestion ou coction.

Il y a peu de maladies où la coction de la matiere morbifique puisse suffire, c'est-à-dire, dans lesquelles cette matiere soit susceptible d'être ramenée à un état salutaire, ou de se dissiper par la transpiration insensible. Il faut que l'indisposition soit légère, pour qu'elle se guérisse par une simple coction de la matiere morbifique, ou par la voie de résolution.

Dans la plûpart, le changement qui résulte de la coction n'est pas tel que la matiere, qui causoit la maladie, soit incapable d'occasionner aucun désordre dans le corps. Elle a besoin

d'être chassée. La maladie ne se termine, ou ne se juge, que par quelque évacuation sensible, ou dépôt, ce qu'on nomme crise ou décharge critique. *Parvi morbi solvuntur solum, magni verò judicantur* [a]. La crise, qui succède à la coction, est uniquement l'ouvrage de la nature, qui seule en règle l'espece & le temps.

Tout se réduit donc de la part du Médecin, dans le traitement des maladies aiguës, à favoriser la coction & l'expulsion de la matiere morbifique. Il ne peut y parvenir qu'en étudiant la nature, épiant ses mouvements & observant soigneusement ses opérations, pour l'imiter en ministre éclairé.

Il faut, pour se former une idée juste & précise de la nature & de sa maniere d'opérer, fuir également les deux excès

(a) Galen de Crisibus, Lib. 3. cap. 4.

qui ont donné lieu à de funestes erreurs. Le premier de Vanhelmont & de ses sectateurs, qui la regardant comme une idole, se faisoient une loi de ne lui jamais résister, & s'efforçoient d'augmenter ses mouvements par des cordiaux & des alexipharmques qu'ils employoient dès le commencement des maladies aiguës; le second de ceux qui, se glorifiant mal-à-propos du titre de *Restaurateurs* de la pratique des anciens, & jugeant les efforts de la nature toujours faux & défectueux, prétendoient devoir s'en rendre maîtres, en attaquant toutes les maladies sans distinction par des évacuations réitérées.

La nature, qui n'est autre chose que la fabrique & le mécanisme du corps, la combinaison de ses organes, le résultat de leurs fonctions, l'action réciproque des solides & des li-

quides , ou , ce qui revient au même , le *vis vitæ* de Boerhaave , est un agent mécanique & nécessaire , dont les opérations sont constantes & uniformes , aussi strictement régulières en maladie qu'en santé , quoi qu'avec des effets fort différents , & toutes dirigées par les loix immuables que lui a imposées l'auteur de son être. Le mécanisme du corps humain est si sagement , si parfaitement disposé , que les mouvements que la nature excite , lorsqu'elle est dans le désordre , sont très-souvent les moyens de remédier au désordre même ; ce qui paroît évident dans les crises des maladies aiguës.

Cependant qu'on examine la nature abandonnée à elle-même dans une inflammation ; que l'on considère son action sur un poison avalé , on en con-

clura non - seulement qu'elle n'agit pas avec dessein & en connoissance de cause, comme le prétendoit Vanhelfmont; mais que ses actes sont salutaires ou nuisibles, suivant les matériaux qu'on lui fournit pour agir; qu'elle peut produire ou augmenter les maladies comme elle les guérit, & que ne se suffisant pas à elle-même pour la guérison, elle a grand besoin d'être secondée, contenue, ou réprimée par l'art.

En effet, pour que la coction & l'expulsion de la matiere morbifique avancent comme il faut, il est nécessaire que les Médecins continuellement en observation, & ne se tenant dans l'inaction, que lorsque les efforts de la nature sont précisément au degré requis pour procurer l'effet désiré, travaillent (a) tantôt à les aider, &

(a) Voyez Barker, essai sur la Confor-

les soutenir lorsqu'ils sont favorables , à les augmenter s'ils sont trop foibles , à les modérer & réprimer s'ils sont trop violents ; tantôt à rectifier la nature , lorsque s'égarant , elle excite des mouvements , qui , au lieu d'être salutaires , ne manqueroient pas de devenir nuisibles.

On ne fait ici que retracer des principes dont ne se sont jamais écartés , dans le traitement , les meilleurs Médecins de tous les âges. Mais de toutes les maladies aiguës , il n'y en a point où ces regles doivent être plus strictement observées , que dans la petite vérole , cette maladie doublement critique , où l'action de la nature est encore plus caractérisée , où les coctions & les crises sont plus multipliées , que par-tout ailleurs.

mité de la Médecine des Anciens & des Modernes.

C'est d'après l'étude assidue des opérations de la nature, la recherche profonde & l'observation soigneuse de ses mouvements, que Sydenham, en la prenant pour guide, s'est acquis tant de réputation, & nous a donné sur la petite vérole un *Traité* qu'on regarde à juste titre comme un chef-d'œuvre, par comparaison à tout ce qui avoit été écrit avant lui sur cette matière. On ne peut pas cependant nier qu'il laisse quelque chose à désirer. Qu'on parcoure Sydenham dans la peinture & la description qu'il fait des différents périodes de cette maladie, & les règles de conduite qu'il nous donne : on le voit, lors de la suppuration, revenir au régime chaud, contre lequel il s'étoit élevé lors de l'éruption ; fréquemment incertain sur le parti à prendre, ne sachant comment se

retourner, &, comme le remarque judicieusement le Docteur Thompson, dans son excellente Dissertation sur la petite vérole, semblable à un pilote qui a fait un grand nombre de découvertes, & à qui il en manque d'autres pour achever son voyage, on le voit prédire les dangers qu'il étoit incapable d'éviter, & indiquer les écueils, où lui & les autres avoient fait naufrage.

Il n'est pas étonnant qu'une maladie critique-inflammatoire, où la combinaison des indications variées, & singulièrement deux excès opposés qu'il est également important d'éviter, rendent le juste milieu difficile à saisir, soit susceptible de différentes révolutions capables d'embarrasser le Médecin.

C'est sur-tout dans l'état le plus laborieux de la petite vé-

role, & lorsqu'après de premiers efforts, qui ont abouti à l'expulsion de la matiere varioleuse sur toute l'habitude du corps, la nature renouvelle son travail pour s'appliquer à une seconde coction de cette humeur, par la suppuration qui s'établit dans les pustules; qu'on apperçoit ces révolutions, dont Huxham nous a donné la description; lesquelles étant quelquefois imprévues, & trop souvent funestes au malade, doivent rendre les Médecins extrêmement réservés sur le prognostic dans cette maladie.

On en doit conclurre, que la petite vérole, loin d'être abandonnée à la nature, qui à la vérité conduiroit mieux les choses, que la plûpart des gens qui en usurpent le traitement, sans en connoître la délicatesse, exige les plus habiles Artistes.

Il y a lieu d'espérer que ceux-

ci , étudiant de plus en plus la nature , suivant & perfectionnant le plan que Sydenham nous a marqué , s'instruiront plus à fond des limites des pouvoirs respectifs de la nature & de l'art dans la guérison de la petite vérole , & que devenus assez justes estimateurs des efforts de l'une pour les favoriser ou les réprimer , de façon à les contenir par le secours de l'autre dans un juste degré , ils parviendront à prévoir & à prévenir ces fortes de révolutions , ou tout au moins à s'en rendre maîtres lorsqu'ils n'auront pû les empêcher de survenir.

Il est donc certain , quant à présent , qu'on doit regarder la petite vérole comme une maladie grieve & dangereuse en elle-même ; au reste , tous les suffrages sont réunis sur ce point ; il n'y a de diversité d'opinions ,

pinions , que sur le degré de danger que cette maladie en général entraîne avec elle.

Mais ce qu'il est plus important de déterminer , c'est d'où dépend immédiatement le plus ou moins de griéveté de la petite vérole.

En effet , la maladie que l'on procure artificiellement & de propos délibéré par le moyen de l'Inoculation , étant une petite vérole , comment peut-elle être à l'abri des révolutions , & exempte de danger ?

On distingue la petite vérole en discrète & confluyente. Si la description de ces deux especes, qu'on peut puiser dans Sydenham & les autres auteurs , nous offrent des symptômes communs , elle nous présente aussi des différences si considérables, qu'à peine les deux maladies mériteroient elles le même nom. La petite vérole discrète , quoique

beaucoup moins griève pour l'ordinaire que la confluente, n'est cependant pas exempte de danger; l'expérience le confirme. M. Mead (a) remarque que de temps en temps la petite vérole discrète est plus pernicieuse que la confluente, & même que beaucoup de symptômes très-dangereux sont propres & particuliers à la discrète.

Il feroit donc à souhaiter pour l'Inoculation, qu'il y eût une différence encore plus grande du côté du danger entre la petite vérole naturelle & l'artificielle; ce qui ne peut avoir lieu si le danger, au lieu de différer du plus au moins dans les deux sortes de petites véroles, n'est si certain dans la naturelle & si constamment exclu de l'artificielle, qu'on soit

(a) Voyez son Traité de la petite vérole, chap. 2.

fondé à nier l'identité des deux maladies , comme quelques-uns des adverfaires de l'Inoculation l'ont entrepris trop légèrement , de l'aveu des Inoculateurs eux-mêmes.

Entre les caufes qui établiffent le plus ou moins de griéveté de la petite vérole , il n'eft pas douteux qu'on ne doive admettre la diverfité du traitement , l'influence de l'air , le caractère de l'épidémie , qui eft une des caufes fréquentes de cette maladie , & la qualité des miasmes ou corpuscules vénimeux qui infectent par la contagion ; tout ceci eft démontré par l'expérience journalière. On voit des épidémies , de petite vérole , généralement heureufes , de façon que perfonne n'y fuccombe , ou au moins très-peu de malades. On en voit d'autres , où malgré tout le fecours de l'Art, cette maladie

Le plus ou moins de griéveté de la petite vérole dépend principalement de la difpofition du fujet.

ravit un grand nombre de ceux qu'elle attaque ; il est évident d'ailleurs que le caractère des petites véroles doit participer de celui des autres maladies qui regnent dans le même temps.

Mais si on réfléchit sur ce qui est constaté par une observation continuelle , que les petites véroles discrètes produisent des petites véroles confluentes , & qu'à leur tour les petites véroles confluentes en produisent de discrètes ; que dans la même épidémie , dans la même famille , & la même chambre , la petite vérole bénigne ou fâcheuse se présente sous une forme aussi variée que le nombre des personnes qu'elle affecte , au point d'établir des degrés de griéveté fort différents , on en conclura que la principale cause du danger plus ou moins grand de cette maladie & la plus universelle , ré-

sive dans la disposition où se trouvent les sujets qu'elle attaque.

La vérité de cette proposition est si bien établie, que les partisans & les adversaires de l'Inoculation sont parfaitement d'accord sur ce point.

Pylarini (a) l'un des premiers qui nous ait donné une Dissertation sur l'Inoculation & en faveur de cette pratique, nous avertit que les symptômes qui accompagnent la petite vérole, & qui la suivent, varient à proportion du tempérament, des humeurs mêlées avec la masse du sang & des dispositions particulières de la personne inoculée. Gaubius (b) dit qu'il dépend de la différente constitution des corps inoculés, que la matière qui s'inocule

(a) Voyez la méthode d'exciter par transplantation la petite-vérole, à Venise 1715.

(b) Act. de Haerlem, p. 2, p. 356.

produise une bonne ou une mauvaise espèce de petite vérole.

En considérant l'Inoculation dans sa nature, ou l'insertion du pus de la petite vérole dans la masse du sang, on n'apperçoit pas d'abord, dans le degré de contagion, une différence capable de diminuer la force de la maladie qui en résulte. La comparaison du venin varioleux, avec d'autres poisons, n'offre rien que de propre à augmenter les inquiétudes sur cette méthode.

En effet on voit plusieurs poisons, tels que celui de la vipère, qui n'agissent que lorsqu'ils sont insinués dans la masse du sang (a), [la moindre parcelle suffit alors pour qu'ils produisent d'affreux ravages], &

(a) Voyez les Observations de M. Rhedy sur les Vipères, & son Traité d'Expériences.

qui ne nuisent pas , si on les avale , ou qu'ils soient appliqués de toute autre façon. A la vérité le venin varioleux en diffère , en ce qu'il produit aussi son effet , soit en se portant au moyen du véhicule de l'air & des aliments dans les poumons & dans l'estomach , soit en s'insinuant par les vaisseaux absorbants de la machine. Mais n'en résulte-t'il pas que le même venin , immédiatement communiqué à la masse du sang , doit être plus actif par cette voie que par toute autre ; ce qui autorise davantage ce soupçon , c'est que beaucoup moins de personnes échappent à cette contagion artificielle qu'à la naturelle. Car il y a toujours une infinité de personnes que la contagion de la petite vérole naturelle épargne , comme l'expérience le démontre dans les épidémies , où l'on voit plu-

sieurs enfants d'une même famille, & un grand nombre de pauvres d'un même hôpital, échapper tout à fait à la maladie, ou n'en être atteints que longtemps après.

Les partisans de l'Inoculation ne paroissent pas faire grand fond sur la précaution du choix du pus pour l'insertion, & la maladie qui succède. Sans adopter la témérité inexcusable de quelques-uns, qui s'enhardissent au point d'employer indifféremment le pus d'une petite vérole confluyente, ou d'une petite vérole discrète & bénigne; la plupart conviennent que la bénignité du pus fait moins de différence dans la maladie, que la disposition du corps; quelques-uns, entre lesquels on peut compter Boerhaave, ont même remarqué que dans la petite vérole artificielle, ainsi que dans la na-

turelle , la discrète produisoit la confluente , & réciproquement (a).

C'est donc essentiellement de la disposition du sujet à inoculer qu'on doit travailler à s'assurer ; examinons les précautions qu'on prend à cet effet. Elles consistent dans le régime & dans des remèdes généraux qui tendent à augmenter la force du corps ou à la diminuer : rarement se détermine-t'on à inoculer gens dont il faille préalablement augmenter la vigueur , & emploie-t'on une suite de remèdes soutenus à cette fin ; ce qui supposeroit une indisposition ou une maladie qui suffiroient pour exclure l'usage de l'Inoculation. Le traitement qui précède se borne donc ordinairement au régime & à quelques remèdes généraux.

Des précautions usitées pour disposer le sujet à l'Inoculation. Danger de quelques-unes & insuffisances de toutes.

(a) Voyez les questions sur l'Inoculation par M. de Haen.

raux , tels que la saignée , la purgation , l'usage des tempérans & délayans employés sous différentes formes.

Nous avons vû que la petite vérole étoit une maladie critique-inflammatoire , dans laquelle les coctions & crises sont uniquement l'ouvrage de la nature , & que tout l'art consiste à épier les mouvemens de celle-ci , à aider ses efforts ou à les tenir dans de justes bornes en les appréciant comme ils doivent l'être. Faut-il pour perfectionner le plan que Sydenham nous a marqué , & prévenir les révolutions auxquelles cette maladie n'est que trop sujette , que le Médecin , non - content de décider lui-même le moment du travail , s'occupe auparavant de se rendre maître de l'ouvrier , en réglant & déterminant son savoir-faire ? N'est-il pas évi-

dent que ces choses sont absolument contraires & inconciliables ?

Le Médecin , dans le cours de la petite vérole , ne devant tirer ses indications , que de la nature même , qu'il doit continuellement écouter ; pourra-t'il se fixer sur le parti à prendre , avant que le combat soit établi entre la nature & la maladie ?

Si l'on emploie alors les remèdes propres à corriger la disposition inflammatoire des humeurs , on courra risque de diminuer la force des puissances motrices , & de mettre la nature hors d'état d'exécuter la crise comme il convient ; si , plus occupé de mettre la nature en état de fournir la carrière de la maladie qu'on lui apprête , on travaille à soutenir & à ranimer ses forces , on pourra , en augmentant l'inflammation ,

rendre la maladie plus grave.

De quelque côté que se tourne alors le Médecin, en employant des saignées, purgations, ou autres remèdes, on peut dire qu'il nage dans l'incertitude, & qu'il ne peut y avoir rien de certain dans ce traitement, que le risque de troubler la nature au point de rendre son ouvrage prochain très-équivoque.

Mais, dira-t-on, la nature n'est autre chose que le mécanisme qui résulte de la disposition des solides & des fluides du corps, & de leur action réciproque. On ne doit pas craindre de la troubler par un traitement & des précautions bien plus propres à la rectifier, si elle a besoin de l'être, & à assurer sa meilleure disposition.

On peut distinguer les dispositions du corps en naturelles & accidentelles. Entre les vi-

ces des humeurs , il y en a qu'on apporte en naissant , d'autres qui surviennent dans le cours de la vie.

On sçait que les dispositions naturelles , connues sous le nom de tempéraments , sont multipliées à l'infini : tout le monde parle de tempérament , très-peu comprennent la force de ce terme , & jusqu'où va la connoissance de la variété des tempéraments.

Sans entrer dans le détail de leur différences , il suffit de sçavoir que c'est la connoissance de l'état des vaisseaux & des solides de la machine , de la nature & de la consistance des humeurs , dont il est essentiel que les Médecins soient instruits dans le traitement ; il n'y a pas de maladie accidentelle qui ne participe du tempérament de la personne qu'elle affecte ; c'est ce qui fait que la

même maladie doit se traiter différemment , suivant les personnes attaquées. Le Médecin doit y apporter la plus grande attention , pour saisir les indications variées qui en résultent , & pouvoir proportionner les secours au besoin.

Tous les Médecins conviennent que certaines maladies sont plus grièves & plus fréquentes dans certains tempéraments, que dans d'autres ; les maladies aiguës & inflammatoires sont d'autant plus violentes qu'elles attaquent un homme plus fort & robuste ; elles sont aussi plus fréquentes dans les hommes ainsi constitués. Il n'en est pas à la vérité tout-à-fait de même des maladies contagieuses, quelque aiguës qu'elles soient. Les gens foibles ou malades en paroissent moins susceptibles , souvent ils échappent à l'épidémie , ou en sont les derniers

attaqués ; mais quand une fois ils le font , la maladie est aussi grave , quoique dans un autre genre. (a) Huxham a démontré que la petite vérole en particulier , chez une personne foible & épuisée étoit au moins autant & plus grave , que lorsqu'elle affectoit un homme pléthorique , ayant des fibres fortes & des humeurs denses ; la raison en est que dans ces sortes de maladies éruptives , il faut une dépuration complète & universelle de la matiere morbifique , qu'une nature foible & épuisée ne peut librement exécuter.

Les Médecins les plus instruits de la variété prodigieuse des tempéraments , ceux qui en ont suivi jusqu'aux dernières nuances , n'usent de leurs lumières , que pour saisir avec plus de justesse les indications que

(a) Traité des Fièvres.

la disparité des tempéraments diversifie dans les mêmes maladies, chez différents malades ; mais on ne les a jamais vu faire des tentatives , qu'ils sentoient devoir être infructueuses , pour réformer entièrement les tempéraments.

On ne peut donc se proposer, d'empêcher complètement les différences, que celles des tempéraments apportent dans les maladies. Toutes les préparations doivent se borner à rendre le corps le plus sain qu'il est possible , en corrigeant la disposition des humeurs, si elle est vicieuse, & en chassant tout ce qu'on peut découvrir d'impuretés. On sentira que ce n'est pas une petite entreprise, si on réfléchit sur la quantité prodigieuse de vices différents dont les humeurs peuvent être affectées.

Il seroit inutile de les par-

courir tous ; il suffit de considérer les différentes espèces d'acrimonie dont la masse des humeurs est susceptible , sans qu'il en résulte des symptômes qui caractérisent une maladie capable d'interdire l'Inoculation : si l'une des acrimonies , dont Boerhaave nous fait la description dans ses ouvrages , existe , & se joint à la petite vérole , il y a lieu de craindre un mauvais succès ; on sçait que les levains de la galle , des dartres , le scorbutique , l'écrouelleux , le vénérien , en se combinant avec la petite vérole rendent celle-ci beaucoup plus fâcheuse. Comment le Médecin peut-il se promettre de distinguer d'abord les vices accidentels des humeurs , & de les détruire en si peu de temps ?

La santé , comme nous l'apprend Galien (a) , a une cer-

(a) *De sanitate tuenda* , Lib. 1. Cap. 5.
Chart. tom. VI. p. 45.

taine étendue. Personne n'est parfaitement sain, si on prend ce terme dans la signification la plus étroite; les vicissitudes continuelles & nécessaires de la vie s'y opposent. Mais on regarde comme sains ceux dont les fonctions s'exécutent librement & sans douleur (a).

Si l'on y prend garde, on verra que les fonctions peuvent s'exécuter assez librement, de façon à faire regarder comme en santé gens qui portent en eux un principe d'acrimonie considérable, ou un levain étranger dont il est bien difficile de démêler l'existence & encore plus de se rendre maître (b).

Combien de fois a-t-on remarqué des symptômes légers d'âcreté qu'on croyoit de na-

(a) Idem. *De sanitate tuendâ*, Lib. VI. Cap. V.

(b) Voyez M. Cantwel, tableau de la petite vérole.

ture à céder à de simples précautions, & qui étoient le fruit d'un levain intérieur & dartreux disposé à produire, en se développant à la première occasion, de grands ravages. Plusieurs croient des dartres qu'ils ont eues, absolument guéries, lorsque le levain, qui les produisoit, seulement assoupi par les remèdes, est toujours prêt à se réveiller.

La Médecine fourmille d'observations de levains étrangers qui restent cachés, & ne se développent qu'après une existence long-temps ignorée, parce qu'il n'en résulteroit pas de trouble dans l'œconomie animale. On voit, à quatre & dix ans, chez des enfants qui paroïssent être dans la meilleure santé auparavant, se manifester des maladies qui ne tirent leur source que d'un levain vénérien, transmis par leurs parents ou leur

nourrice. Il y a des familles entieres dont le sang est infecté d'un venin qu'on ne soupçonne pas. Il y a peu de personne qui n'ait hérité de quelqu'un de ses ancêtres de certains principes morbifiques plus ou moins dangereux

Nous voyons tous les jours, entre ceux qui paroissent jouir de la meilleure santé, l'un attaqué d'un accès de goutte violente dont il portoit le levain dans la masse des humeurs sans s'en appercevoir; chez un autre une maladie grave & longue se déclarer; un troisième enfin pris d'une maladie contagieuse dont il avoit reçu l'infection plusieurs semaines auparavant, sans qu'elle se déclarât par aucuns signes. Les préparations générales, qu'on employe avant l'Inoculation, suffisent-elles pour écarter toute inquiétude, & faire disparaître les craintes fondées que

de pareilles circonstances combinées avec la petite vérole peuvent suggérer.

Les Actes d'Edimbourg font foi (a) que les saignées, purgations & autres préparations, n'ont pu empêcher la petite vérole d'être maligne chez de certains sujets, tandis que chez d'autres préparés de même, ou qui n'avoient subi aucune préparation, elle étoit bénigne.

On ne doit donc pas être surpris de ce que l'expérience journaliere nous offre, dans une même épidémie & dans la même maison des freres & sœurs paroissant tous également sains, affectés cependant de la petite vérole d'une maniere bien différente; & si la Médecine a tant de fois observé & consigné dans ses annales, des petites véroles précédées des mêmes préparations ou d'une bonne

(a) *Vid. Act. Edimburg. part. 3. §. 2.*

santé égale , qui parcouroient leurs périodes tout différemment : profitons au moins des leçons que nous font ces exemples sans nombre. Ne rougissons pas d'ignorer un secret que l'Auteur de la nature a voulu se réserver , & d'attribuer ces étranges variétés à de certaines dispositions inexplicables , & qui indépendantes de toute préparation , font agir le venin varioleux , tantôt plus , tantôt moins , sur différents sujets. Car il en faut revenir à avouer cette vérité que le raisonnement démontre & que l'expérience confirme. La différence de caractère dans la petite vérole dérive principalement de la disposition particulière du sujet , sur laquelle les précautions ne peuvent rien , ou presque rien ; de cette idiosyncrase de Boerhaave que les principes seuls laissent ignorer , si l'on n'y joint

l'expérience & l'observation.

M. Jurin , (*a*) connoissant l'importance de s'assurer suffisamment de la disposition des sujets , nous avertit qu'on doit avoir grand soin de n'inoculer que des personnes d'un bon tempérament , & libres non-seulement de maladies apparentes , mais , autant qu'on peut le juger , de toute maladie cachée , de crainte qu'il n'y ait en même-temps à combattre & contre la petite vérole , & contre une mauvaise constitution , ou quelque autre maladie ; faute d'avoir eu égard à cette précaution , poursuit M. Jurin , on a vu de tristes accidents.

Pour éviter de rencontrer quelques reliquats de levain étranger , ou quelque principe morbifique caché , soit héréditaire , soit accidentel ; il faudra

(*a*) Relation du succès de l'Inoculation en Angleterre.

donc n'inoculer que des sujets qui de leur vie, ou depuis très long-temps, n'aient été malades; il faudra passer en revue & soumettre à un rigoureux examen les pere, mere, & nourrice de la personne sur laquelle on se propose d'opérer. Quelle prodigieuse connoissance ne faudroit-il pas avoir, non-seulement de tous les tempéraments, des qualités naturelles ou accidentelles des humeurs, mais de toutes les maladies & les vices possibles, pour être en état de remplir ce préalable! L'étude la plus profonde & l'expérience la plus consommée mettront-elles à portée d'éviter de grandes erreurs, & de préserver l'Inoculé des dangers qui en résulteroient?

Quelque habile que soit le Médecin, quelque sagacité que nous lui supposions, ses découvertes tourneront-elles à l'avantage

l'avantage de l'Inoculation? S'il parvient à démêler un levain & une âcreté, qui jusque-là avoient été ignorés, dans l'impossibilité de les détruire par quelques remèdes généraux, il interdira l'Inoculation. Entre ceux qui subiront les examens préalables à l'opération, très-peu présenteront un sang doux, balsamique, dépouillé de toute espèce d'acrimonie, & non altéré par les plaisirs, les veilles, les exercices violents &c., de façon à assurer le succès de l'opération, & à mettre le Médecin en état de régler la marche de la maladie, en prévoyant les suites qu'elle doit avoir. Le nombre de ceux qui seront inoculés dans une si heureuse disposition fera d'autant plus resserré (si l'intérêt de chaque sujet guide l'application de cette méthode) que des personnes, en qui toute la dispo-

sition du corps est dans un si bel ordre , pouvant essuyer la petite vérole avec beaucoup moins de danger qu'elle n'en fait naître ordinairement , sont aussi moins intéressées que d'autres à soutenir l'épreuve de l'Inoculation ; mais combien de maladies prêtes à éclore , de levains cachés ou assoupis , & néanmoins capables d'augmenter la grièveté de la petite vérole sont si impénétrables , qu'ils échapperont aux perquisitions du Médecin le plus vigilant ?

Il est de ces levains , de ces semences funestes dont la jeunesse retarde les effets , & qui peuvent demeurer ensevelis jusqu'au déclin de l'âge. Ils nuiront d'autant plus , que l'Inoculation sera plus propre à les faire revivre & les mettre en action , par la révolution forte & intime , quoique peu sensible à l'extérieur , qu'excite nécessai-

rement dans la machine le pus d'une petite vérole appliqué sur des incisions, c'est-à-dire, porté directement dans le sang, où ce nouvel hôte venimeux doit s'établir & infecter toute la masse des humeurs.

Mais s'il est clairement impossible de s'assurer de l'état des personnes qu'on se propose d'inoculer, de façon à les garantir, dans la petite vérole qu'on leur donne, de tous les dangers que cette maladie peut en général apporter ; s'il feroit plus raisonnable de nier l'identité des deux maladies, ce qui fapperoit l'Inoculation par le fondement, ne doit-on pas au moins regarder la petite-vérole artificielle procurée avec prudence & par des mains habiles, comme moins dangereuse que la naturelle, quoique la même quant à son essence ?

Entre les causes qui établis-

sent le danger de la petite vérole, on compte plusieurs accidens, qui dépendent soit de la quantité, soit de la qualité & âcreté de la matiere morbifique. Plus on réussira à écarter les causes capables d'augmenter la quantité & l'âcreté du levain varioleux, moins la maladie sera grave & dangereuse. Le choix de l'âge, de la saison & de la constitution des sujets à inoculer; le régime & les préparations relatives à leur disposition; le choix singulièrement des circonstances, préviendront sans doute beaucoup d'inconvénients. On sçait qu'à un certain âge, les passions, le travail, la bonne chere & les débauches, ne communiquent que trop souvent au sang une âcreté peu propre à la crise de la petite vérole. Depuis l'âge de quatre & cinq ans, jusqu'à 14, qui est celui qu'on préfère pour ino-

culer, les symptômes de la dentition ne sont plus à craindre; les vaisseaux du corps sont encore flexibles, quoiqu'ils aient un peu plus de cette *vis vitæ*, dont l'excès n'est pas à craindre à cet âge. On conviendra aussi que dans la petite vérole inoculée, l'écoulement des plaies des incisions, qui s'établit presque pendant tout le cours de la maladie, fournit pour le traitement un secours, soit en faisant diversion de l'humeur morbifique, & garantissant par là les parties délicates qui pourroient y être exposées, soit en diminuant la quantité réelle du levain morbifique, ce qui affoiblit d'autant l'ennemi à combattre. On sentira de même facilement qu'en évitant le temps de la grossesse, des règles, & beaucoup d'autres circonstances fâcheuses qui souvent se combinent avec la petite vérole, cet

te maladie fera moins funeste.

Il n'est pas surprenant que la petite vérole soit très-griève , lorsqu'elle attaque dans le grand froid de l'hyver, ou au milieu des grandes chaleurs de l'été, un adulte dont la santé est fort équivoque ; tantôt échauffé, tantôt épuisé par des excès de toute espèce, & souvent dans les circonstances fâcheuses d'une maladie actuelle. On conçoit qu'elle a beaucoup moins de danger, lorsqu'elle survient dans une bonne saison, un air tempéré, à un enfant de huit ou dix ans, jouissant en apparence d'une bonne santé, confirmée par le régime & les précautions, en un mot dans le temps & les conjectures les plus favorables.

Convenons-en donc ; tous les préalables usités étant observés, la petite vérole inoculée ou artificielle, quoique non exempte de danger, est cepen-

dant moins fâcheuse en général que la naturelle. Mais qu'on y prenne garde , nous n'accordons nullement que la petite vérole inoculée soit sans danger ; nous prétendons même qu'elle en emporte contre lesquels toute la prudence du Médecin risque d'échouer.

La plus forte preuve de la justesse des raisonnements en matiere de Physique , c'est leur confirmation par l'expérience. Voyons si celle-ci appuie notre théorie. C'est à cet accord qu'il est réservé de persuader.

Si les Inoculateurs , appuyés de l'observation , nous présentent assez souvent , en conséquence des précautions prises , des petites véroles artificielles avec très-peu de pustules , & où toutes sont de la nature discrète ; où l'on ne voit point survenir cette fièvre secondaire , dont la durée établit le temps le

Exemples
des caractères
effrayants
que prend de
temps en
temps la petite
vérole
Inoculée , &
de la mauvaise
issue
qu'elle a
quelquefois.

plus critique de la petite-vérole naturelle ; en un mot où tout semble annoncer plutôt une indisposition légère qu'une maladie proprement dite ; il y a bien des cas où la petite vérole inoculée prend une face incomparablement plus hideuse, & se montre avec des symptômes & des accidents de nature à ne point laisser de doute sur la réalité du danger, dont la petite vérole artificielle est susceptible.

Pour se convaincre du fait, il suffit en considérant d'une part la marche & les progrès de cette maladie dans ses périodes, de consulter d'une autre part les observations que nous ont données les partisans de l'Inoculation qui ont traité de cette matière.

Le Docteur Timone dans une lettre adressée à la Société

Royale de Londres (a), nous apprend que de cinquante sujets inoculés, il en a connu quatre dans lesquels l'éruption fut trop précipitée; la petite vérole approchoit de la confluyente; ils avoient un nombre de pustules & éprouverent des symptômes plus dangereux.

Pylarini, Médecin de Constantinople (b), dans sa dissertation sur la méthode d'exciter par transplantation la petite vérole, fait mention d'un noble Grec qui fit inoculer ses quatre fils, dont l'aîné qui avoit dix-huit ans eut une fièvre continue & dangereuse, suivie de plusieurs symptômes laborieux & embarrassants; l'éruption fut assez nombreuse, & le danger ne cessa qu'à peine au quatorzième jour.

(a) Recueil de Pièces concernant l'Inoculation, p. 25.

(b) Recueil de Pièces, p. 32.

Enfin la quantité prodigieuse de pustules qui approchoient de la nature de celles qu'on nomme crySTALLINES, avec des symptômes très rudes, dont parle le Docteur Nettleton (a), dans une lettre écrite d'Halifax à M. Jurin, & qu'il a observée sur une fille de quatorze ans qu'il a inoculée; la fièvre avec des abattements, des inquiétudes, & même quelquefois des convulsions avant & durant l'éruption, que nous expose M. de la Coste d'après le Docteur Sloane, & qui ont mis celui-ci dans les plus grandes alarmes; les douleurs de dos, saignement de nez, tressaillements & convulsions qu'a observées, quoique rarement M. Amyand, premier Chirurgien de Sa Majesté Britannique (b), avant l'éruption de

(a) Recueil de Pièces, p. 119.

(b) Voyez la Lettre de M. de la Coste à M. Dodart en 1732, dans le Recueil de Pièces, p. 160 & 161.

la petite vérole inoculée ; les vertiges, délires, mouvements convulsifs, l'hémorrhagie, toutes choses capables d'intriguer gens moins intrépides que M. Ranby (a), Chirurgien, qui en parle dans son Mémoire envoyé à Genève en 1751, comme en étant peu inquiet ; les vertiges, assoupissements, hémorrhagies par le nez, & quelquefois des convulsions ou même le relâchement des nerfs, sur lesquels passe assez légèrement le Docteur Kirkpatrick, dans son Analyse de l'Inoculation, imprimée à Londres en 1751 (b), les révolutions & délitescences d'éruption, que les Inoculateurs ont observées dans les différents périodes de cette maladie ; les petites véroles confluentes qu'eurent à Lyon près d'un tiers des Inoculés,

(a) Recueil de Pièces, p. 231, 232.

(b) Recueil de Pièces, page 266 & 267.

suivant le rapport de M. Raft ; fils , dans son Mémoire lû l'année dernière à l'Académie de Lyon ; tout cela fait autant d'accidents , qui ne permettent pas de méconnoître le danger que la petite vérole artificielle entraîne avec elle.

On en a des exemples sous les yeux en ce Pays , depuis que l'Inoculation y a été introduite. Mademoiselle Dés * * * , qui fut inoculée , il y a cinq ou six ans , eut des symptômes si graves , & éprouva un danger si évident , que les trois Médecins qui la voyoient, Messieurs P.L. & H. ne comptoient presque plus sur elle ; il est constaté par les Journaux que vient de donner M. Lorry , des maladies de Madame de Boulogne, de Madame de Belsunce & son Fils , qui ont été inoculés en dernier lieu , que tous trois ont essuyé une maladie véritablement dangereuse.

Mais ce qui met le comble à la démonstration, c'est la terminaison de cette maladie. Il est de notoriété publique jusqu'à présent qu'elle a été funeste à un grand nombre. Il n'est pas même nécessaire de produire des listes des personnes qui y ont succombé, dans chacun des pays où l'Inoculation a été mise en usage. Personne ne révoque en doute que plusieurs n'en aient été les victimes ; entre les premiers inoculés à Paris, de deux sœurs qu'on a soumises à cette épreuve, l'une en a été la victime.

Suivant M. Rast, dans son Mémoire lu à l'Académie de Lyon, » Depuis neuf ans on a » inoculé à Lyon environ cent » trente personnes ; tous les » genres de malheurs qui peuvent être la suite de cette opération sont arrivés ; près d'un tiers des Inoculés ont eu des

» petites véroles confluentes ;
» un enfant est mort d'un abcès
» au foye par le dépôt sur ce
» viscère , de l'humeur vario-
» lique qui ne fit jamais aucune
» éruption, quoiqu'elle s'annon-
» çât, après l'Inoculation , par
» les symptômes ordinaires. «

Aussi les Inoculistes, n'ont-ils pas poussé d'abord leurs prétentions en faveur de l'Inoculation, jusqu'à nier la possibilité de la mauvaise terminaison de la petite vérole inoculée ; tous leurs efforts se sont réduits, à mettre en parallèle le nombre des morts causées par la petite vérole naturelle , & celui des morts qui ont été la suite de la petite-vérole artificielle , pour faire adopter celle-ci , comme capable d'affranchir la plus grande partie du genre humain des dangers de la petite vérole.

Les partisans
de l'Inocula-
tion enflent

Sans accuser en général les
partisans de l'Inoculation , de

mauvaise foi, ou de ce que l'esprit de passion, qui n'est que trop commun chez les personnes fortement éprises d'une invention nouvelle, a pû suggérer à quelques-uns d'entre eux, on a droit de les soupçonner de s'être livrés à leur imagination échauffée, & comme enivrée de l'amour du bien public, qu'ils croient appercevoir dans cette découverte, au point d'avoir d'une part énormément grossi le nombre des morts de la petite-vérole naturelle, de l'autre exténué, outre mesure, les disgraces de la petite vérole artificielle.

considérablement le nombre de ceux qui sont emportés par la petite vérole naturelle, & exténuent dans la même proportion celui des victimes de l'Inoculation. Illusion de leurs calculs.

Le détail fera voir que ce soupçon n'est que trop fondé.

D'abord, on nous présente la petite vérole naturelle comme une maladie meurtrière, qui précipite au tombeau un cinquième, un sixième, [les plus modérés des Inoculistes comp-

tent un septième au moins] de ceux qui en sont affligés.

Il n'est pas douteux que la petite vérole ne soit plus ou moins grave suivant les climats, & que le degré de son danger dépende souvent du caractère des épidémies, qui en emportent tantôt plus, tantôt moins. Cette disparité a pû en imposer à ceux qui ont fait de tels calculs, dont la fausseté est constatée par l'observation journalière de chaque Médecin.

On se dispensera, pour prouver la fausseté des calculs sur le nombre des morts de la petite vérole naturelle, de citer sa propre expérience, qui n'est capable que d'opérer une conviction personnelle ; mais on ne peut manquer de convaincre les lecteurs impartiaux, en réclamant le témoignage de tous les Médecins de différents climats, qui ont écrit sur la petite véro-

le, depuis qu'elle existe & avant qu'il fût question de l'Inoculation.

Pour s'assurer que la petite vérole naturelle ne moissonne pas autant de monde que les Inoculateurs le prétendent, il suffit de consulter M. de Haen (a), dans sa Réfutation de l'Inoculation, où il a recueilli les avis de tous les auteurs qui l'ont précédé. On y verra qu'Amatus Lusitanus (b) eut, il y a deux siècles, à traiter cent cinquante personnes atteintes de la petite vérole, ou de la rougeole, dont trois personnes périrent, & quatre eurent de très-mauvais ulcères, uniquement par l'opiniâtreté de leurs parents, qui avoient empêché Amatus de les saigner; que

(a) M. de Haen Conseiller Aulique de L. M. M. I. & R. & premier Professeur en Médecine pratique à l'Université de Vienne, p. 64 & suivantes.

(b) *Amatus Lusitanus cent. 3. N°. 15.*

Pierre Forest (a) , qui a peut-être plus traité de petites véroles , & de plus mauvaise espèce qu'aucun Médecin , a très-heureusement guéri ses malades ; Sennert , *Tom. 6. Lib. 4. de Febribus* , *Cap. 12.* se sert en parlant de la guérison de cette maladie de l'expression *plerumque* , & de la mort , *quandoque*. Sydenham , que les Inoculateurs citent avec tant de complaisance , parce qu'il a parlé de la petite vérole comme d'une maladie très-meurtrière , ne se fondoit que sur le mauvais traitement qu'on peut réformer , & il dit , *Seët. 3. Cap. 2.* que le genre discret seroit par sa nature exempt de tout danger , s'il étoit bien traité , & qu'il ne meurt de la petite vérole que très-peu de gens du peuple , *perpauci*.

Lister , Anglois , dans son

(a) *Vide Petrum Forestum* , *Lib. 7.*

Traité de la petite vérole , dit que , de quarante personnes qui ont la petite vérole , il n'en meurt presque pas une seule , à moins qu'elle ne soit mal traitée ; & que cette maladie , quoique contagieuse , est en grande partie bénigne. Baglivi observoit la même chose en Italie , il y a soixante ans. Après s'être plaint dans son premier Livre de la Prat. Chap. 3. §. 5. des remèdes inutiles qui tuoient souvent beaucoup d'enfants de grands seigneurs , il ajoute dans son Liv. 2. Ch. 12. §. 7. qu'il n'est mort aucun de ceux qui avoient la petite vérole , & qui ont été traités par sa méthode. Jean Schmidius, (*apud Mangetum Bibl. Med. Lib. 18.*) parle d'une petite vérole épidémique , qui affecta très-dangereusement tous les enfants , & dit que malgré le nombre infini presque tous guérissent.

M. de Violante, jadis fameux Médecin à Vienne, s'annonce ainsi dans son *Traité de la petite vérole* §. 10 : » Si cette
 » maladie emporte beaucoup de
 » monde, il n'en faut pas tou-
 » jours accuser la quantité ou
 » la qualité des petites véroles;
 » mais le plus souvent il faut
 » l'attribuer à la mauvaise mé-
 » thode, ou à de faux préjugés
 » qui détournent de la bonne.....
 » Je dis donc que la petite vé-
 » role est en partie très-béni-
 » gne, pourvû que les Méde-
 » cins la traitent comme il
 » faut ».

M. de Haen, à qui nous sommes redevables de cette collection, qu'on peut voir dans sa réfutation (a), s'explique sur le point dont il s'agit dans un autre Ecrit, (Question sur l'inoculation (b)). On nous sçaura

(a) Page 64 & suivantes.

(b) Page 33 & 34.

gré de citer deux ouvrages , où tout respire cette candeur & cette ingénuité propres à l'homme de bien qui cherche le vrai. L'auteur nous apprend dans le dernier , que de deux cents vingt malades qu'il a traités en Hollande de petites véroles épidémiques , tant bénignes que malignes , il n'en est mort qu'un , traité suivant les regles de l'Art. Il en retranche à la vérité quatre , mais qui étoient morts par des causes évidemment étrangères , & sans s'être soumis complètement à ses soins. Les Inoculateurs , au reste , ne lui feront pas grande grace en lui accordant ce retranchement , parce que , comme nous le verrons , le leur est communément bien plus étendu.

Il est donc démontré , que les Inoculistes ont prodigieusement enflé le danger de la petite vérole naturelle. On est

bien autorisé à avancer, sans crainte d'aller trop loin, qu'il ne meurt pas de cette maladie la vingtième partie de ceux qui en sont frappés.

Quant à la petite vérole artificielle, pour réfuter ceux qui prétendent qu'à peine un millièbre y succombe; il n'est pas besoin de recourir aux listes mortuaires de Boston, capitale de la nouvelle Angleterre en 1721 & 1722, temps où l'Inoculation y a été pratiquée de façon à obliger les Magistrats à la défendre. On pourroit nous objecter l'espèce d'enfance, où la pratique de l'Inoculation étoit alors en ce pays, le défaut des préparations, la hardiesse & la témérité que pouvoit suggérer la frayeur d'une épidémie regnante; mais il suffira d'opposer aux Inoculistes l'observation continuelle, dans tous les pays où cette pratique a été

mise en usage , de les renvoyer aux différents calculs qui ont été faits par gens , qu'on ne peut taxer d'être prévenus contre l'Inoculation , à ceux de M. Jurin lui-même (a) , qui admet qu'il en périt , tantôt un sur 50 , d'autres fois un sur 60 , enfin pour le moins un sur 91. En réunissant les Blancs & les Nègres inoculés à Boston en 1752 , & faisant un total , on trouvera qu'il y a eu un mort sur 41 Inoculés. On peut consulter sur ces faits M. de Haen dans sa réfutation de l'Inoculation , page 80 & suivantes. Parmi les nations tout-à-fait inoculistes , les calculs se trouvent à peu près les mêmes.

Des personnes saines & robustes périrent de cette opé-

(a) Voyez la Lettre au D. Caleb Cotesworth , & la Relation du succès de l'Inoculation , le Recueil de Pièces , p. 63 & 98.

ration, & ne furent pas plus heureuses que des sujets infirmes. Wagstaff dans sa Lettre au Docteur Freind, pag. 17, fait mention de 13 soldats inoculés à Crémone dans la fleur de l'âge, & jouissant d'une santé parfaite; six eurent beaucoup de peine à se tirer d'affaire, & furent long-tems malades; trois subirent inutilement l'opération; & les quatre autres moururent. M. Dolhonde, témoin de ces malheureux essais, n'accuse que l'Inoculation, dans le rapport qu'il en fait aux Magistrats de la Colonie de Boston.

Si l'on rapproche ces calculs de ce que Lister, fameux observateur Anglois, Baglivi & d'autres nous ont avancé comme certain, sur la petite vérole naturelle, on appercevra difficilement la prééminence de l'Inoculation, sur la voie naturelle; on sera encore moins tenté d'é-

établir une différence notable dans la terminaison de ces deux maladies, en envisageant l'observation du Docteur Netleton (a) qui, dans une lettre écrite à M. Jurin, rapporte un certificat d'une famille, qui constate que, chez deux enfants travaillés dans la même quinzaine de la petite vérole, l'une artificielle & l'autre naturelle, survenue plusieurs mois après l'Inoculation subie sans aucun effet, la première a été funeste, & l'autre très-bénigne.

On ne peut cependant nier qu'en conséquence des précautions prises, & du choix des circonstances les plus favorables, la petite vérole artificielle n'ait été & ne doive être moins funeste, que la petite vérole ordinaire.

Mais il s'en faut beaucoup que la disproportion de danger

(a) Voyez le Recueil de Pièces.

soit aussi grande qu'on s'efforce de le persuader.

Les Inoculateurs zélés, ne pouvant se dissimuler à eux-mêmes, ni couvrir aux yeux du public, le nombre de ceux qui étoient morts dans le sein de l'Inoculation, s'y sont pris d'une autre manière pour pallier les malheurs de leur pratique chérie. Ce n'est plus ni le nombre des morts, ni la circonstance de la mort dans l'Inoculation qu'ils contestent. Des faits prouvés & notoires ne se détruisent pas par une simple dénégation. Il est plus praticable de disputer sur la cause de ces morts, & d'essayer d'en disculper la petite vérole artificielle, en assignant tel autre principe de mort qu'on peut imaginer. Car que ne fait-on pas pour une méthode dont on est fortement préoccupé ! Par-là on compte se débarrasser de

l'importune liste des morts dans la petite vérole inoculée.

Il faut, dit-on, retrancher des listes mortuaires les valétudinaires ; les femmes grosses ; celles qui se trouvoient dans un temps critique , périodique , ou qui en approchoient ; les maltraités, les indociles ; ceux qui avoient joint par la contagion prise antérieurement, la maladie naturelle à l'artificielle ; ceux auxquels il étoit survenu un autre mal épidémique ; ceux qui avoient des maladies cachées, comme des vers, ou avoient anciennement été affectés de maladies qu'on croyoit guéries, mais sur lesquelles on pouvoit jeter le soupçon d'avoir laissé quelque mauvais levain dans le corps : on veut encore que quelques-uns aient trouvé le principe de leur mort dans une chute ou autre accident. Pour d'autres enfin, leur terme étoit

fixé, & se feroit réalisé, quand même ils n'auroient pas eu la petite vérole. C'est ainsi qu'on a trouvé moyen d'innocenter la petite vérole artificielle, & de faire taire presque tous ces morts qui, ayant trouvé leur tombeau dans l'Inoculation, crioient vengeance contre elle. Il n'y en avoit guères en effet, à l'égard desquels on ne pût user au moins d'une ou de quelques-unes de ces évasions, si commodes pour la défense de la nouvelle pratique (a).

Ne nous arrêtons pas sur des défaites qui ne séduiront que des personnes qu'il seroit impossible de détromper. Observons seulement, que s'il falloit juger de l'Inoculation sur ces règles, la petite vérole naturelle ne devroit pas être jugée avec plus de rigueur; & cela posé, reve-

(a) Voyez M. de Haen dans sa Réfutation de l'Inoculation.

nant sur nos pas , nous cessons de la reconnoître plus funeste que l'artificielle. Car il doit y avoir de la proportion entre les deux termes d'une comparaison. S'il est permis de mettre sur le compte de tant de dispositions , ou accidents , à la décharge de l'Inoculation , tout ce qui lui procure une mauvaise issue ; il faut en user de même pour la petite vérole naturelle. L'une & l'autre doivent être bénignement justifiées de tous les torts qu'on leur impute , & c'est sur des circonstances ou accidents étrangers qu'il faut rejeter les suites fâcheuses , qui en donnent des idées sinistres à tant de personnes.

La petite vérole naturelle , que les fauteurs de l'Inoculation donnent pour un fléau des plus meurtriers , devroit donc être regardée comme très bénigne.

Qui ne sent le ridicule de cette maniere de calculer, & où elle peut mener? Que deviendra l'observation, s'il est permis d'en éluder ainsi les résultats? C'est, à tout prendre, que nous soutenons que la petite vérole naturelle n'emporte pas un vingtième de ceux qu'elle attaque. L'Inoculation doit s'envisager de même avec tous ses risques accessoires, & accidentels, si l'on veut, mais réels & constatés par des faits. Restitutions donc aux listes inoculatoires les morts qui leur ont été si mal-à-propos ravies, & à l'Inoculation ses victimes.

Mais, poursuivent les Inoculateurs, les accidents qui ont suivi l'Inoculation, les malheurs qu'elle a éprouvés & qui l'ont décriée, ou tout au moins décréditée, étoient le résultat tant de son enfance que de l'impéritie de ceux qui se mêloient de

la pratiquer. On a si bien rectifié la méthode, les règles ont tellement été portées à leur perfection dans l'application, qu'il n'y a plus lieu de craindre.

Une des causes, nous dit-on, par exemple, qui augmente le plus fréquemment le danger de la petite vérole artificielle, est la contagion antérieure de la petite vérole, prise par la voie ordinaire, ou l'addition d'un mal épidémique accessoire. Pour y obvier, on suspend l'opération dans des temps d'épidémies, qui se joignant à la petite vérole pourroient la rendre funeste; de même on n'inocule pas, quand la petite vérole dominante est de mauvaise espèce, & même quand l'épidémie seroit bénigne, on n'inocule que dans son commencement ou à la fin, c'est-à-dire, lorsqu'elle n'a que peu de force.

S'il en étoit ainsi, on met-

troit l'Inoculation fort à l'é-
troit , & il seroit bien difficile
de trouver dans l'année un temps
où elle pût s'employer , sans
risquer au moins l'infraction
d'une telle règle. On nous re-
commande pour cette pratique
le choix du Printemps ou de
l'Automne , mais ce sont précie-
sement les saisons où regnent
le plus souvent les épidémies.
Elles paroissent souvent tout-
à-coup & brusquement. Rien
n'est plus équivoque , plus in-
certain , que leur retour péri-
odique. Que l'on parcoure les
collections épidémiques faites ,
soit par Sydenham , soit par
Huxham ; que l'on consulte
même les calculs de M. Jurin ,
& sa liste des morts , pendant
nombre d'années , de la petite
vérole ; on verra , comme le
remarque M. de Haen [a] ,
qu'il n'y auroit plus de temps

(a) Voyez la Réfutation de l'Inocula-
tion.

propre à inoculer, & que les prétendues rectifications de cette méthode sont impossibles dans la pratique, & par conséquent incapables de calmer de justes inquiétudes.

Aussi les Inoculateurs se mettent-ils plus au large dans la pratique, & se livrent-ils à cette opération sans user de toutes les précautions qu'exige la théorie faite pour sa défense. Si le succès répond à leurs desirs, quelques-uns d'eux se croient autorisés à publier que l'Inoculation est immanquable, même sans observer les règles prescrites. Si les choses viennent à tourner mal, comme l'Inoculation ne pèche jamais que sur le compte de quelque autre maladie, accident, ou disposition, ils ont toujours des ressources pour dérober ces morts à son nécrologe.

Contradiction entre la Théorie & la Pratique des Inoculateurs.

C'est d'après ces distractions

Contradiction

tion entre-
eux sur les
degrés du
risque auquel
expose l'Ino-
culation.

de la liste des morts , & les prétendues réformations qu'y apporte M. Kirkpatrick dans son analyse de l'Inoculation [a] , qu'ils avancent qu'il ne meurt de l'Inoculation conduite par des gens entendus que près d'un cinquantième , depuis la renaissance de cette pratique , & que le danger doit être près de cent fois moindre , que celui de la petite vérole naturelle. Cette proposition se trouve contredite par M. Jurin qui convient, dans le résultat de ses calculs , que des personnes inoculées en Angleterre avec autant de soin , qu'y en ont mis les Inoculateurs habiles , il en périt un sur 91 , ainsi que par les listes mortuaires de Boston en 1752 , qui nous offrent des rapports bien différents de ceux de M. Kirkpatrick , lequel argumente d'après les succès de Mrs Ramby

(a) Voyez le Recueil de Pièces , p. 254.

& Wal Chirurgiens, & autres ; on sentira qu'on doit fort peu compter sur ces calculs , si on les rapproche de ceux qu'on pourroit faire à Paris , depuis que cette méthode y est en usage.

Mais ce n'est pas seulement dans les calculs des Inoculateurs qu'on apperçoit des contradictions. Ils ne sont pas plus d'accord entr'eux sur l'usage & les règles d'application de cette méthode. L'âge , qu'on préfère ordinairement pour la pratiquer, est depuis 4 jusqu'à 12 ou 15 ans. Cependant M. Jurin [a] prétend que , quoique la petite vérole naturelle soit en général plus à craindre dans les adultes que dans les enfans , la petite vérole inoculée a eu plus de succès dans les premiers que dans les derniers. M. Ramby

Autres contradictions entr'eux sur les règles d'application de leur pratique.

(a) Relation du succès de l'Inoculation. Voyez le Recueil de Pièces , p. 98.

nous dit aussi (*a*), que cette pratique peut se mettre en usage presque avec la même sûreté sur les adultes , que sur des sujets d'un âge tendre ; le même nous dit qu'il faut que le corps , qui doit recevoir le virus varioleux , soit parfaitement sain & ait toutes ses forces , que les saignées & purgations ne manquent jamais de diminuer. M. Kirkpatrick (*b*) enseigne au contraire , comme un point remarquable , que ceux qui paroissent avoir le plus de vigueur , ne sont pas ordinairement ceux à qui l'Inoculation est le plus favorable , & que les personnes modérément délicates promettent à l'Inoculation de plus heureux succès.

Les Inocula-

Ce sur quoi les Inoculateurs

(*a*) Mémoire sur l'Inoculation, Recueil de Pièces, p. 226, 227 & 229.

(*b*) Analyse de l'Inoculation, Recueil de Pièces, p. 264 & 265.

s'accordent le plus : c'est d'une part l'importance, & de l'autre la difficulté de l'application de leur méthode. On les voit sans cesse dans la crainte des revers, que peuvent occasionner à l'Inoculation, les accidents qui ne manquent pas d'être la suite des abus qui se commettent dans le choix & les préparations des sujets. Ils se plaignent continuellement des gens mal habiles qui inoculent. Mr. Tissot dit que la petite vérole artificielle n'est plus facile que la naturelle, que quand elle est bien traitée; que la méthode inoculatoire n'est rien moins qu'aisée; que sans la plus grande prudence elle a ses dangers : on les voit tous s'élever contre l'impéritie & la témérité des Chirurgiens qui, par la mauvaise application, discréditent cette méthode.

teurs ne sont
unanimes
que sur l'im-
portance &
la difficulté
de bien ap-
pliquer cette
pratique ;
conséquen-
ces qui naîs-
sent de leur
accord sur
ces deux
points.

Sur ce point les Inoculateurs peuvent compter qu'ils acquer-

ront bien des suffrages. En effet si l'on réfléchit sur la multitude des précautions à prendre, le détail minutieux & embarrassant où elles jettent, l'incertitude dans l'application, la nécessité de la précision qui est telle, que de son inobservation résulte, suivant les Inoculateurs, l'inutilité de l'opération, ou des accidents très-graves; si l'on considère la prodigieuse étendue de connoissances requises pour satisfaire à toutes ces loix, on se convaincra que l'Inoculation n'est pas faite pour être maniée par des gens peu entendus, moins encore par le premier-venu; mais qu'elle exige les plus habiles Artistes.

Voilà où en restent les Inoculateurs; mais la conséquence ne peut-elle pas être poussée plus loin? Car si en supposant la nécessité d'une exacte observation, & d'une perpétuelle application des règles prescrites, on ne se

persuade pas qu'il est aussi difficile de s'assurer d'un bon Inoculateur, qu'il l'est au plus habile de s'assurer qu'il inocule sans danger, du moins en comparant le fruit à recueillir de toutes les précautions observées, avec les risques toujours inhérents à cette pratique, & qui naissent de la disposition souvent impénétrable des sujets à inoculer, se tiendra-t'on en garde contre la promesse de certains Inoculateurs, qui nous assurent qu'une longue expérience & les essais répétés ont tellement perfectionné leur méthode, qu'il ne mourra plus personne de la petite vérole inoculée. Il n'y a point d'homme sensé, qui, en considérant sans prévention, combien les précautions exigées sont incertaines, fautives, trompeuses & insuffisantes pour le fond, ou impraticables dans l'exécution, ne conclue que les plus habiles Inocu-

lateurs pourront réussir à rendre la petite vérole inoculée beaucoup moins funeste, que la petite vérole naturelle ; mais jamais ne parviendront à en écarter entièrement le danger. Elle en est & sera toujours essentiellement susceptible.

ARTICLE. II.

La petite vérole inoculée ne peut-elle pas, après avoir parcouru les périodes ordinaires, laisser au malade les suites dangereuses que laisse quelquefois la petite vérole naturelle ?

LE danger se borne-t-il à la maladie qui suit immédiatement l'Inoculation ? La petite vérole artificielle a-t-elle au moins cet avantage sur la naturelle, d'être exempte des reliquats & mau-

vaïses suites, que celle-ci n'entraîne que trop souvent après elle. Sans qu'il soit nécessaire de les détailler, il suffit de sçavoir qu'ils sont le résultat du caractère d'âcreté que cette maladie laisse dans les humeurs, & qui se manifeste tantôt par des clous ou furoncles, d'autres fois par des fluxions opiniâtres sur les yeux ou sur d'autres parties, sur lesquelles l'humeur âcre se porte. Quelquefois même il se forme sur des organes plus ou moins essentiels à la vie, des dépôts considérables, & qui dépendent des matieres laissées par une dépuratation incomplète. On voit, à la suite de cette maladie, des gens atteints d'indispositions qui les conduisent à la mort long-temps avant le temps naturel, ou qui les incommodent toute leur vie. Enfin il n'y a pas de maladie aiguë plus susceptible de reliquats que la petite vérole. Par

tout ailleurs on voit la nature occupée de les prévenir. Non-seulement chaque maladie a une crise qui lui est propre, mais il y en a de communes. Qu'on parcoure les épidémies d'Hippocrate, on s'assurera que la nature n'affecte pas toujours une unique voie de guérison, & que plusieurs décharges critiques concourent souvent à la déterminer.

Si l'on est surpris, en envisageant les efforts redoublés que fait la nature dans la petite vérole, les coctions & crises multipliées qui s'y opèrent, que cette maladie puisse laisser après elle de fâcheux restes de sa présence; il suffira, pour revenir de son étonnement, de considérer la grandeur de l'ouvrage que la nature y médite & exécute, le lieu, l'étendue & la qualité de la crise, les mouvements extraordinaires qu'elle est obligée d'em-

ployer, les forces qu'elle doit réunir pour y parvenir: de façon qu'il n'y a pas une partie, pas un organe dont elle n'emprunte l'effort, & qui ne se ressente de la révolution générale qui est nécessaire, pour qu'il s'établisse une suppuration universelle, & un torrent d'évacuation qui approche du débordement. On sera bien éloigné de taxer la nature de paresse ou de défaut d'activité, en se plaçant sous ce point de vue. En effet, ce n'est que lorsqu'elle a porté les grands coups, propres, en déterminant la crise en faveur du malade, à assurer la victoire; ce n'est singulièrement qu'à la fin du combat décisif, que le secours de l'art devient nécessaire pour la relever de ses fatigues acquises à si bon titre, pour la soutenir dans ses derniers efforts, en un mot pour achever la crise ou suppléer à son imperfection; aussi n'y a-t-il pas

de maladies aiguës à la fin desquelles l'art ait plus de fonctions que dans celle-ci, & où les purgations soient plus nécessaires. Les anciens ne purgoient à la fin des maladies aiguës, que lorsque la crise étoit imparfaite, & restoient oisifs dans tout autre cas, pour suivre la doctrine d'Hippocrate (a) *Quæ judicantur & judicata sunt perfectæ, neque movere oportet neque innovare, sive purgantibus sive aliis irritamentis, sed sinere.* La conduite à tenir est toute autre dans la petite vérole; la crise a été si étendue, les efforts de toute la machine & de chacune de ses parties si considérables & si multipliées, qu'on doit faire une révision des diverses parties de tous les organes qui ont soutenu l'effort, & toujours craindre que la dépuración n'ait pas été aussi

(a) Hipp. Aph. 20. Sect. I.

complète qu'il seroit à désirer ; aussi les meilleurs praticiens ne manquent-ils pas de purger, & plusieurs fois, après la terminaison de cette maladie.

Cette précaution seroit-elle inutile, ou beaucoup moins nécessaire, dans la petite vérole inoculée ? Ou la crise peut-elle y être plus parfaite, la dépuracion plus complète ? Pour se fixer sur ce point, il suffit de comparer les deux espèces de petite vérole dans leurs différents périodes.

Dans la petite vérole ordinaire, lorsque la nature entreprend de séparer les parties impures & hétérogènes, de la masse des humeurs, le premier moyen qu'elle emploie est la fièvre qui se déclare avec tous les signes d'une fièvre inflammatoire. L'éréthisme est universel, tout est en combustion, on ne sçait trop où l'orage doit éclater, le calme ne

reparoît que lorsque la peau sur toute l'habitude du corps se trouve parsemée d'une infinité de pustules, qui sont autant de tumeurs vraiment inflammatoires; les Inoculateurs nous présentent ce période de la petite vérole artificielle, comme n'étant le plus ordinairement qu'une très-légère indisposition, sans fièvre, ou avec une fièvre très-légère, & qui souvent n'oblige même pas de garder le lit; ce période se termine par une éruption de pustules, en si petit nombre, que rarement elles vont jusqu'à cent, & dont la plus petite quantité suffit.

Dans la petite vérole ordinaire, le calme & l'état de bonace, qu'on apperçoit après l'éruption décidée, ne sont que passagers; la nature a un nouveau travail à entreprendre, il faut qu'elle s'occupe d'une autre espèce de coction, qui exige

le plus d'effort de sa part , d'une suppuration par laquelle les pustules inflammatoires dégénèrent en autant d'abcès. Les anciens connoissoient bien ce qu'il en coûtoit à la nature pour la formation du pus , qui ne peut s'exécuter par ses efforts , & ne peut avoir les qualités convenables , que lorsque le combat se termine à l'avantage de celle-ci. Le pus se fait , nous dit Galien (a) , *Vincente naturâ*. Hippocrate nous avertit dans ses Aphorismes, que la fièvre & les douleurs augmentent par la confection du pus : *Circa puris generationes , dolores & febres magis accidunt , quàm pure facta* (b). Aussi voyons-nous dans ce période de la petite vérole ordinaire , les symptômes de l'inflammation augmenter sur toute

(a) Lib. I. de Febris , Cap. 7. Chart. tome VII. p. 115.

(b) Hipp. Aph. 47. Sect. 2.

l'habitude du corps , la fièvre se renouveler ou s'accroître.

Les Inoculateurs nous disent avec complaisance , qu'il n'y a pas de fièvre secondaire dans la petite vérole qu'ils procurent artistement & de propos délibéré. Est-ce un avantage bien réel (a) ? Le produit en fera-t'il mieux conditionné ? Timone & les Inoculateurs , qui l'ont suivi, nous apprennent que, dans celle-ci, la matiere que renferme les boutons n'est pas un pus épais , comme dans la petite vérole ordinaire , mais seulement une sanie claire & tenue ; ce qui , à les en croire , est fort utile, parce qu'il ne reste à leur place aucun creux , aucune cicatrice ; parce que , disent-ils , les boutons séchent rapidement , partie dégénere en une pellicule très-mince qui tombe d'elle-même , partie se

(a) Recueil de Pièces , p. 26.

diffipe par une résolution insensible.

Qui ne sent combien cette marche est éloignée de celle que suit la nature dans la guérison de la petite vérole, & combien une pareille terminaison peut exciter d'alarmes & d'inquiétudes sur les suites ?

La rougeole, dans laquelle, par le défaut de suppuration, la coction & la dépuration ne sont pas si complètes, que dans la petite vérole, n'est-elle pas communément encore plus susceptible de reliquats ?

Mais, poursuivent les Inoculateurs, le dépôt de la matière varioleuse se fait dans leur petite vérole chérie, de deux manières ; une grande partie se porte à la plaie faite pour l'insertion, qu'elle trouve déjà imprégnée d'une matière analogue, & elle s'écoule par la suppuration, elle sort pour

ainsi dire en germe ; de-là moins de boutons à l'extérieur ; cette suppuration des plaies , continuant avec abondance jusqu'après la fin de la petite vérole , n'est-elle pas propre à prévenir toutes les suites fâcheuses des petites véroles ordinaires (a) ?

Il n'est pas douteux que les Médecins ne tirent souvent de grands secours dans le traitement de la petite vérole , de l'usage des vésicatoires , soit pour diminuer la quantité de la matiere morbifique , sous le poids de laquelle la nature paroît quelquefois prête à succomber , soit pour régler les efforts de celle-ci , & empêcher le levain varioleux d'attaquer , en se frayant une fausse route , des parties qu'il est essentiel de ménager. Mais il en est de ce moyen comme des autres , qui

(a) Voyez Butini , Traité de l'Inoculation,

ne tirent leur utilité que d'une administration convenable. Fournir, habituellement & d'avance, une issue au levain variolique par la plaie de l'Inoculation, de façon qu'il ne paroisse qu'une légère éruption ; n'est-ce pas risquer de traverser les mouvements de la nature en lui frayant la route, au lieu de la prendre pour guide, & de se contenter d'éclairer ses démarches, pour l'aider, la contenir, la réprimer, ou la soulager par une diversion selon le besoin, qu'elle même doit faire entendre à ceux qui l'écoutent attentivement ? N'est-ce pas singulièrement s'écarter du principe que les meilleurs Médecins de tous les âges ont si exactement suivi, sur-tout dans les crises qui sont uniquement l'ouvrage de la nature, & qu'Hippocrate nous a si bien exprimé dans

ses Aphorismes (a) : *Quæ ducere oportet, quo maxime vergant, eo ducenda, per loca convenientia* ? Peut-on se flatter que la coction soit plus parfaite dans le pus que fournissent les plaies, que dans celui des pustules ? Le Docteur Netleton (b), dans sa Lettre à M. Jurin dit, qu'il ne croit pas que la matiere des incisions puisse communiquer la maladie, comme le fait celle des pustules des Inoculés. M. Mead (c), parlant de l'Inoculation, convient que l'écoulement qui se fait par la plaie de l'insertion, & les pustules du voisinage de la plaie, n'est presque d'aucune utilité. N'est-on pas autorisé en envisageant soit les plaies, soit les pustules

(a) Hipp. Aph. 21. Sect. I.

(b) Voyez le Recueil de Pièces, p. 125.

(c) Voyez son Livre de la petite-vérole chap. 5. de l'Inoculation, p. 345, de ses Ouvrages in-8°.

soit la terminaison de celles-ci , à conclurre que le levain morbifique n'a pas subi le degré de coction convenable ; que la décharge critique n'a pas , dans la petite vérole inoculée , la qualité qu'elle doit avoir. Revenons aux préceptes qu'Hippocrate (a) nous a laissés dans ses Aphorismes : *Concocta purgare & movere oportet, non cruda*. Et dans un autre : *Si, qualia oportet purgari, purgentur, confert, & facile ferunt; sin minus contra*. Ces règles n'étant pas observées dans la petite vérole artificielle , il y a tout lieu de craindre que la dépuration n'en soit pas complete , & qu'elle ne laisse après elle des suites fâcheuses ; il suffit pour s'en convaincre de la regarder comme étant essentiellement de la même nature que la petite vérole ordinaire , ce qu'on ne peut

(a) Sect. I. Aph. 22 & 25.

nier qu'en attaquant l'identité de ces deux maladies ; identité sans laquelle l'Inoculation seroit un leurre , de l'aveu de ses plus zélés partisans.

Si l'on consulte l'expérience, elle ne fournira pas plus d'armes à l'Inoculation , que le raisonnement.

Le Docteur Timone (a) fait mention d'abcès à la suite de cette maladie , auxquels , selon lui , les enfans sont plus sujets. Pylarini (b) parle d'ulcères assez grands dans les lieux de l'incision , & même après quelque temps , d'abcès aux parties glanduleuses & aux émonctoires. M. Jurin (c) présente des suites encore plus funestes. Il cite Mademoiselle Rigby qui mourut , deux mois après l'Inoculation , d'un abf-

(a) Voyez le Recueil de Pièces , p. 26.

(b) Recueil de Pièces , p. 40.

(c) Relation de M. Jurin , Recueil de Pièces , p. 99 & suivantes.

cès au bras avec fièvre lente & étique. Madlle Rolt (*a*), âgée de neuf à dix ans , dont la fièvre continua avec tumeurs purulentes dans les articulations , dévoiement & suppuration de vingt ou trente clous , qui la firent mourir six semaines après l'Inoculation : *Elle étoit* , dit M. Jurin , *d'une mauvaise constitution , quoique paroissant jouir d'une santé parfaite.* Madlle Betty Accourt (*b*) mourut aussi le vingt - deuxième jour de l'Inoculation , quoiqu'il fût sorti une quantité très - considérable de matières des incisions , & qu'elles fussent environnées d'une quantité prodigieuse de pustules. M. de la Coste nous rapporte une Lettre de M. Amyand (*c*) , dans laquelle celui-ci fait mention de quelques

(*a*) Recueil de Pièces , p. 101.

(*b*) Recueil de Pièces , p. 103.

(*c*) Recueil de Pièces , p. 176.

suites de la petite vérole inoculée , comme furoncles , ou abscess sous l'aisselle , & d'abscess sous le muscle deltoïde , où l'os du bras étoit découvert. Le Docteur Nele (*a*) , Médecin de Salisbury , dans une Lettre adressée à M. Amyand , rapporte plusieurs exemples d'Inoculés , qui constatent que cette maladie a souvent eu pour suites , des inflammations & des abscess en différentes parties. Suivant Mead (*b*) , la petite vérole artificielle est plus fréquemment suivie de furoncles & d'abscess , que la naturelle ; parce que le venin varioleux étant poussé dehors avec moins de force dans la première , la nature y supplée par les éruptions. M. Cantwel nous apprend , dans son Traité de la petite vérole , qu'il n'y a guères

(*a*) Recueil de Pièces , p. 185.

(*b*) Traité de la petite-vérole , ch. 5.
sur l'Inoculation.

de maladies dont la petite vérole inoculée n'ait été le principe. Combien en a-t-on vû languir à Paris , à la suite de cette maladie depuis que l'Inoculation y est en usage. M. Verdelhan a traité un enfant dont on ne pouvoit attribuer l'état de langueur, auquel il a succombé, qu'à l'Inoculation. Enfin , M. Cantwel en cite plusieurs défigurés & même estropiés. M. Rast nous parle d'une personne qui est restée boiteuse. Mademoiselle **, en porte des marques parlantes. L'érysipéle survenu à M. le Comte de Balincourt ; l'engorgement des glandes qu'éprouva Madame de Séchelles ; les accidents & maladies qui parurent chez plusieurs Inoculés , & dont convient M. Gatty dans sa Lettre à M. Roux ; plusieurs faits de cette espèce , qui ne peuvent manquer d'être parvenus à la

connoissance de Messieurs les Commissaires, ne permettront pas de douter que la petite vérole inoculée, n'ait de commun avec la naturelle, d'être sujette à des suites fâcheuses, & qu'elle doive même y être plus fréquente; les plaies des incisions ne donnent-elles pas lieu souvent à des suppurations fastidieuses? N'y voit-on pas survenir des abscesses & des dépôts, qui fatiguent & embarrassent? Que d'inconvénients peuvent résulter des incisions trop tôt fermées? Quelquefois les plaies deviennent fongueuses, exigent l'application du caustique, ou ne peuvent se cicatriser qu'après une suppuration longue, & dont la cessation est d'autant plus dangereuse, qu'elle date de plus loin.

M. Rast fait mention de dépôts devenus fistuleux, & qui après des années écoulées ne

sont pas encore taris. Plusieurs plaies , dit-il , faites pour inoculer dans des gens d'ailleurs très-sains , se sont converties en ulceres , dont il a fallu entretenir l'écoulement.

De quelque côté que l'on considere la petite vérole artificielle , on apperçoit partout des suites à craindre ; aussi les plus habiles Inoculateurs ne manquent pas de purger à la fin de cette maladie , au moins autant & plus que dans la petite vérole ordinaire. M. Ranby , Chirurgien , dont les Inoculateurs élevent si haut les succès , avoit coutume de purger sept à huit fois les malades , après la terminaison de cette petite vérole. M. Mead (a) recommande comme une chose nécessaire , de purger plus fréquemment dans la petite vérole artificielle , que dans la naturelle.

(a) *Id.* Chap. 5. de l'Inoculation.

ARTICLE. III.

L'Inoculation même, qui emprunte d'un autre sujet la petite vérole qu'elle transmet à l'Inoculé, n'ajoute-t'elle pas au danger des suites de la petite vérole artificielle ?

L'ÉTAT de langueur où la petite vérole inoculée laisse souvent les malades qui s'en tirent, & la mort qu'elle produit quelquefois, sont-ils les seuls dangers que l'on court, en se soumettant à l'épreuve de l'Inoculation? N'a-t-on pas à craindre qu'elle ne transporte en même-temps & la petite vérole, & quelque maladie du sujet dont la matière varioleuse a été prise? Pour cela il suffit que le pus des pustules de la petite vérole, participe des levains

qui peuvent exister dans la machine qui le fournit. Car alors, si la personne, de qui on a emprunté le pus, est infectée de levains scorbutiques, scrophuleux, vérolique ou autre, il pourra communiquer ces différentes maladies à l'Inoculé.

On ne doutera pas que le pus variolique ne puisse participer des levains étrangers, s'il en existe dans la machine, pour peu qu'on réfléchisse sur la révolution surprenante qui se passe dans toute l'économie animale, pendant le cours de cette maladie, sur l'élaboration qu'y subissent les humeurs; élaboration dont le pus qui se forme sur toute l'habitude du corps, est le complément & le dernier terme; enfin, sur le nombre de maladies de différentes especes qui ont été guéries, ou considérablement diminuées par la petite vérole.

Qu'une maladie en puisse guérir une autre, c'est un fait constaté par une infinité d'observations en Médecine. On a vu une galle survenue guérir la folie. Combien de fois la gourme des enfants a-t-elle guéri des maladies qui existoient auparavant ? De combien de maladies graves n'affranchit-elle pas l'enfance ? La nature se délivre par ce moyen, insensiblement & en détail, des impuretés qui la surchargent. Que de maux différents ne voit-on pas céder à un flux hémorrhoidal, qui s'établit habituellement ? Entre les maladies, il n'y en a pas de plus propres à en guérir d'autres, que celles dans lesquelles l'action réciproque des solides & des fluides, l'effort de la vie, se trouvent accrus, & qui affectant toute la machine, sont plus à portée de rétablir la liberté des fonctions dans cha-

cune de ses parties ; aussi la fièvre est-elle regardée à juste titre , comme un moyen dont se sert la nature pour parvenir à détruire les embarras qui la gênent , & comme une maladie souvent utile & nécessaire pour en guérir d'autres. Sur ce détail , qui seroit trop long , on peut consulter Boerhaave & Van-Swieten.

Les maladies où il s'opere quelque crise , seront nécessairement plus propres à produire cet effet , surtout si la crise est universelle comme la maladie ; on sçait combien de maladies ont été heureusement terminées par les sueurs , qui forment une crise commune à toutes. Il résulte de tout cela , que les fièvres éruptives , critiques , doivent tenir le premier rang entre celles qui sont capables de soulager ou guérir d'autres maladies. Aussi rien n'est-il plus

commun que de voir arriver ces fortes d'éruptions à la fin des maladies, comme le dernier effort que fait la nature pour se dégager entièrement ; si maintenant on compare les différentes éruptions critiques, avec celle dont il s'agit, on trouvera qu'elles n'en approchent nullement. La petite vérole pourroit se définir, une gourme universelle & subite, dans laquelle la nature, par les efforts redoublés qu'elle fait, la commotion générale qu'elle excite, & qui met à l'épreuve chaque partie du corps, semble méditer le renouvellement entier de sa constitution. On diroit en effet que la nature, par une coction laborieuse, vive, & poussée au plus haut terme, par une crise aussi décisive qu'étendue, ne tend à rien moins qu'à purifier toute la masse des humeurs, en les dépouillant de tous les le-

vains & impuretés qui peuvent y exister ; en un mot, qu'elle travaille à rétablir la liberté des fonctions, l'ordre & l'économie dans toute la machine.

Comme il n'y a pas d'humeur dans le corps, pas de partie organique qui ne reçoive l'impression de cette révolution générale, il n'y a pas de maladie sur laquelle la petite vérole ne doive opérer un changement notable. Les maladies les plus longues, les plus opiniâtres, & les plus difficiles à guérir, ont leur source dans la lymphe. C'est-là que se cantonnent la plupart des levains les plus pénibles à déraciner ; les remèdes les plus efficaces dans ces circonstances, sont sans contredit les fondants & les sudorifiques. Peut-il en exister un plus puissant que la petite vérole, considérée dans ses divers périodes ? Enfin, tous les doutes

feront levés à cet égard, si l'on considère l'analogie particulière qu'a le levain de la petite vérole avec la lymphe, & qu'on ne peut méconnoître aux suites que laisse cette maladie, lorsque la dépuration n'a pas été complète, ou qu'il est survenu quelque délitescence. Tels sont les clous, fluxions sur les yeux, maux d'oreilles, &c. dont la cause, de l'aveu de tous les Médecins, réside dans la lymphe.

La Médecine fourmille d'observations de maladies de toute espèce, sans en excepter même celles qui dépendoient d'un vice dans les parties organiques, qui se sont trouvées guéries, ou notablement changées par une petite vérole survenue. Il n'y a pas de Médecin que l'expérience personnelle n'ait fixé sur ce point; mais c'est surtout des maladies qui ont leur

source dans la masse des humeurs, que la petite vérole doit être plus souvent victorieuse. Aussi l'a-t-on vû dissiper entièrement des dartres, des ulcères méchants & opiniâtres. On a vû, en conséquence de cette maladie, des constitutions foibles, des consomptionnaires, devenir vigoureux, & surmonter leurs premières maladies. Quand une fois les enfants ont essuyé cette maladie, il est bien rare de les voir sujets à cette gourme, qui n'est que trop fréquente dans ceux qui n'ont pas eu la petite vérole.

Soit que la petite vérole guérisse, soit qu'elle ne parvienne pas à guérir les maladies antérieures, il est certain qu'il n'y a pas de partie, pas de maladie qui soit à l'abri de son impression, pas de levain même caché qui échappe à l'action du levain variolique, & que, par

conséquent, le levain varioleux ayant acquis dans la machine, par le travail de la nature, tout le degré de coction dont il est susceptible, doit non-seulement être imprégné des levains étrangers, s'il en existe dans la machine, mais forme nécessairement comme l'extrait & la quintessence de toutes les humeurs & des impuretés dont elles sont chargées. Il pourra donc communiquer les principes d'autres maladies qu'il contient, comme scorbut, mal vénérien, écouelles, &c. M. Cantwel cite des exemples des deux derniers levains, qui se sont déclarés à la suite de la petite vérole inoculée, & qui existoient dans celui duquel on avoit emprunté le pus. M. Maloet a une observation de dartres communiquées de cette façon; c'est ce qui ne peut arriver dans la contagion variolique naturelle,

parce que les miasmes contagieux plus subtils, enlevés par l'air & volatilisés, ne peuvent être chargés de principes si grossiers. Au contraire, ces principes restants nécessairement mêlés avec le pus variolique qu'on insere en nature dans les incisions, doivent par la suite se développer & donner des signes de leur présence. Si cette vérité n'est pas encore confirmée par une infinité de faits, c'est parce qu'il faut une succession de temps pour les fournir. Ne peut-on pas même soupçonner que de ceux qui sont survenus, partie a été déguisée, partie a été ensevelie dans le silence. Messieurs les Commissaires ne manqueront pas d'en produire plusieurs de cette espèce parvenus à leur connoissance.

Les précautions à prendre de la part des Inoculateurs se-

ront donc bien multipliées ; il faudra soumettre celui qui doit fournir le pus , à un examen aussi rigoureux que la personne qu'on se propose d'inoculer , ce qui , comme nous avons vû , exige cependant des soins prodigieusement étendus ; nous ne pouvons être de l'avis de M. Mead (*a*) qui en admettant un choix à faire , regardoit cependant comme beaucoup plus important celui du sujet à inoculer , que celui du sujet dont on tiroit le pus pour l'opération. Nous ne sommes pas même suffisamment rassurés par M. de la Coste (*b*) qui nous dit, dans une Lettre adressée à M. Dodart , que pour n'avoir rien à craindre de ce côté , on n'a qu'à s'adresser à des personnes prudentes , & qui fassent atten-

(*a*) Traité de la petite vérole, chap. 5.
de l'Inoculation.

(*b*) Recueil de Pièces , p. 166.

tion à tout ceci. Les attentions qu'apportent même des personnes sages dans le choix d'une nourrice, ne les empêchent souvent pas d'être trompés. Il s'agit ici d'un choix non moins important, & beaucoup plus délicat, par la difficulté de démêler des causes d'exclusion, qui peuvent échapper aux yeux les plus clairvoyants.

ARTICLE. IV.

L'opération de l'insertion n'emporte-t'elle pas par sa nature un danger particulier pour le sujet sur lequel elle s'exécute?

INDÉPENDAMMENT des principes d'autres maladies, dont peut être impregné le pus varioleux emprunté pour l'insertion, ce qui suffiroit pour donner de justes alarmes, n'est-il pas à

craindre que de l'arrivée d'un levain étranger, d'une matiere venimeuse ainsi introduite dans la masse des humeurs, il ne résulte dans l'économie animale d'autres commotions, d'autres désordres, que la petite vérole qui se déclare peu de temps après ? L'action des poisons qui pénètrent dans la masse du sang, par la plaie que fait la morsure ou piquure des animaux venimeux est, ce semble, assez effrayante, pour éloigner d'une pratique qui tend à la reproduire. Car c'est vraisemblablement l'exemple de cet accident même, dont la Médecine ne s'étoit occupée jusques-là, que pour y remédier, qui, vu avec d'autres yeux, a suggéré aux Inoculateurs l'idée de donner la petite vérole par insertion ; jamais l'art n'a plus malheureusement imité la nature.

Pour se convaincre des troubles

bles que cette insertion peut causer dans la machine, il ne faut que se représenter la fabrique du corps humain, composé de fluides continuellement circulants dans des canaux solides, élastiques, & doués d'une extrême sensibilité; aussi toutes les substances, capables d'affecter l'économie animale, ont-elles cela de commun, que lui étant communiquées d'une manière si crüe, si immédiate & si intime, elles ne peuvent y opérer que dangereusement. Galien (a) a très-bien observé, qu'il n'y avoit dans la nature aucune substance qui exerçât la même action sur le corps humain, prise à l'intérieur, où appliquée extérieurement; mais cette différence est sur-tout sensible par rapport au venin variolique communiqué par voie d'Inoculation, ou par voie de contagion.

(a) *Lib. 3. de Temperamentis, Cap. 3.*

En effet toutes les substances, qu'offre la nature, envisagées relativement au corps humain, peuvent se réduire à trois classes ; l'aliment, le médicament & le poison. Il est de l'essence de l'aliment, d'être susceptible d'altération & de changement par la fabrique du corps, pour pouvoir se convertir en sa propre substance. Il faut au contraire que le médicament, dont la fonction est d'intervertir & de changer la constitution actuelle du corps pour la rendre meilleure, au lieu d'être doux & tempéré comme l'aliment, contienne des parties éminentes, un excès quelconque ; en un mot, il doit être comme le remarque Hippocrate (a) ἀκρον, intempéré, & il ne peut agir utilement, qu'en corrigeant un excès opposé à celui qu'il porte, de façon que de cette action

(a) Lib. de Locis in homine.

mutuelle , de ce combat , il résulte l'*εὐχεντον* , le tempéré.

Le poison ne diffère du médicament , qu'en ce qu'il produit un changement si violent & si subit dans la machine , qu'il la corrompt & la détruit.

L'action réciproque des solides & des fluides de la machine , le *vis vitæ* , qui est évidemment nécessaire pour que l'aliment remplisse sa fin , contribue de même à mettre en action le médicament & le poison. Aussi les effets de chacune de ces substances , sur l'économie animale , ne répondent-ils pas constamment à leur propriété absolue. Mais toujours relatifs à la disposition du sujet sur lequel elles opèrent , ils varient suivant le degré de force , de délicatesse & de sensibilité de la machine ; la différence quelque grande qu'elle soit entre l'aliment , le médicament & le

poison , ne consiste même que dans le degré d'action ; en effet non-seulement des poisons puissants contre certains genres d'animaux , servent de médicaments & même de nourriture à des animaux d'un autre genre ; mais la même substance peut prendre à la fois ces caractères si diamétralement opposés , à l'égard d'une même espèce d'animaux. Galien (a) connoissoit bien la possibilité de réunir les deux propriétés de nourrir & de remédier ; il fait mention d'aliments médicamenteux. Les mêmes substances qui feront fonction de médicaments chez des personnes foibles & languissantes , pourront donc devenir nourriture chez d'autres plus forts & plus vigoureux , qui feront en état de les altérer & de les surmonter. Un médicament pris mal-à-propos

(a) Lib. III. de Temperamentis , Cap. 2.

est un poison ; & le poison sous la main d'un habile Médecin , peut quelquefois acquérir la vertu d'un médicament très-puissant ; tout cela ne regarde que l'opération des aliments, des médicaments & des poisons sur différents sujets.

Si l'on considère ces substances relativement à un seul sujet, chacune d'elle exerce l'action qui lui est propre, & les effets en sont prodigieusement différents. Il n'y auroit qu'un moyen de faire évanouir cette disparité d'action sur un même sujet, mais moyen funeste, ce seroit de les introduire dans le corps par une voie qui les lui rendît tous préjudiciables, telle est celle qu'on nous vante aujourd'hui.

Et d'abord quant aux poisons : Que leur qualité destructive doive en général augmenter considérablement, par le mélan-

ge immédiat dans la masse des humeurs, c'est ce dont on ne doutera pas, si d'un côté l'on considère que les ravages affreux qui en résultent dans l'économie animale, dépendent (a) tant de l'impression vive qu'ils produisent sur la liqueur des nerfs, que du renversement énorme qu'ils excitent dans la circulation des humeurs & leur sécrétion; & si d'un autre côté l'on fait réflexion sur quantité de poisons, tels que celui de la vipère & d'autres qui, comme l'a remarqué Galien (b), n'exerçant leur fureur que lorsqu'ils sont immédiatement communiqués à la masse du sang par une plaie quelconque (c), s'avalent & parviennent impu-

(a) Voyez le Traité des poisons par M. Mead.

(b) Lib. III. de Temperamentis, Cap. 3.

(c) Voyez l'essai de la Vipère de M. Mead, p. 27.

nément dans la machine par d'autres voies (a).

On concevra de même facilement, que les parties actives & nécessairement intempérées des médicaments, si on les porte immédiatement dans le sang, doivent, bien loin d'être salutaires, y produire une altération nuisible. L'épreuve, qu'ils subissent ordinairement dans l'estomach, & en général dans les premières & secondes voies, avant de passer dans la circulation, a l'avantage de prévenir tout inconvénient, sans diminuer leur vertu.

Quant aux remèdes dont l'effet doit se porter du dehors au dedans, outre que leur usage est plus délicat, leur juste application plus difficile que celle des remèdes internes, & que les indications & les règles pour l'ad-

(a) Voyez la question sur l'Inoculation de M. de Haen, p. 58 & suivantes. Fr. Rhedi, *observ. de Viperis.*

ministration des premières, sont moins sûres & plus arbitraires : Quelle prodigieuse différence entre la combinaison lente & paisible des remèdes externes, avec les humeurs du corps ! Combinaison qui s'exécute par les vaisseaux absorbants, & le mélange cru qu'on feroit brusquement de ces remèdes externes dans le torrent de la circulation.

Pour sentir à quel degré d'éloignement doivent être les effets de ces divers mélanges, il suffit de comparer deux phénomènes que nous présente la petite vérole, par la rentrée du pus dans le sang ; l'un est la fièvre qui survient de temps à autre vers la fin du période de la suppuration, ou le commencement du dessèchement, en conséquence de la résorption d'une portion du pus des pustules, (fièvre qui mériterait beaucoup mieux le

nom de fièvre fécondaire , en l'envisageant comme accident, que la fièvre de suppuration qu'on doit regarder comme utile & même nécessaire pour la coccion & la crise de cette maladie) ; l'autre est la rentrée & délitescence subite des pustules de la petite vérole. Souvent cette fièvre de résorption cède facilement aux remèdes indiqués. La rentrée des boutons au contraire est presque toujours suivie de la mort la plus prompte & la moins attendue.

Enfin les substances capables de nourrir , & qui par-là semblent les plus amies du corps humain , n'atteignent point , s'il est permis de parler ainsi , à ce degré de familiarité qui seroit nécessaire, pour qu'elles pussent être jettées directement & impunément dans la masse du sang. Il faut en effet , avant que de remplir l'utile fonction de nourrir ,

qu'elles subissent bien des changements & beaucoup d'altération. Hippocrate (a) & Galien établissent un juste discernement, entre la matière proprement nutritive, & les corps altérables qui peuvent la fournir, en distinguant dans l'aliment, *quod alit*, *quod alimento proximum est*, & *quod alimentum futurum est*. Pour acquérir des idées nettes & précises sur la partie mucide qui forme la vraie matière nutritive, & sur les substances qui la fournissent, il faut consulter le sçavant traité des aliments de Mr. Lorry.

De tous les changements, que doivent éprouver les aliments dans la machine qu'il s'agit de nourrir, le plus essentiel, celui qui seul peut les mettre en état de passer utilement dans la circulation, c'est le travail de l'es-

(a) Hipp. Lib. de alimento. Galen. Lib. III. de Temperamentis, Cap. 2.

tomach , l'action des premières & secondes voies. Le mélange immédiat des aliments dans les humeurs, ne pourroit qu'être nuisible, quand ce seroit des aliments qui eussent la plus grande analogie avec elles ; quels troubles n'excitent pas dans l'œconomie animale , les liqueurs les plus analogues au corps humain , si elles sont jettées directement dans le sang en y refluant ? Ne voyons-nous pas tous les jours les désordres que produisent dans la nature la suppression de la transpiration , du lait , des lochies, de la matière des règles ? Enfin la funeste issue des expériences par lesquelles on a tenté, pour rajeunir un corps usé, de faire passer le sang d'un animal sain & jeune dans celui d'un vieillard (a). Tout concourt à

(a) Voyez la Thèse soutenue en 1723. par M. Durac , sous la Présidence de M. de la Vigne.

démontrer que les substances même les plus analogues à nos humeurs , mêlées immédiatement dans le sang, sont vraiment dangereuses.

Quels ravages ne doit-on donc pas attendre d'un levain aussi étranger, que la petite vérole, introduit dans le sang par l'opération de l'infertion ; d'une matière animale qui, se trouvant hors des voies de la circulation, sans vie & sans mouvement, doit être fort disposée à la corruption, comme il n'y a pas de Médecin ni d'Anatomiste qui puisse en douter ? C'est un pus extrait des pustules de la petite vérole, dont l'état de putréfaction & la corruption sont bien (a) démontrées, tant par l'odeur & la puanteur qui s'exhalent du corps du malade, la corrosion du tissu réticulaire qui est sous

(a) Voyez la Thèse an Variolas Inoculare nefas.

l'épiderme , les cicatrices qui restent à la peau à la suite de cette maladie , que par les vers qui se trouvent quelquefois sous les pustules ; accidents qui se font tous rencontrés dans les petites véroles artificielles (a). Ce n'est donc pas moins qu'un poison qu'on jette ainsi immédiatement dans nos humeurs , & dont on charge la nature ; aussi à peine cette matière venimeuse est-elle insinuée , (comme le remarque l'Auteur de la thèse citée plus haut) « qu'elle ralentit , affoiblit , étouffe les oscillations des vaisseaux , & répand une espèce de stupeur sur toutes les parties. La nature souffre alors , & ne peut sans une violence extrême se prêter aux intentions de l'Inoculateur. La qualité délétive de cette humeur est encore démontrée d'une façon bien con-

(a) Lisez à ce sujet Timone , p. 41.

» vaincante , par ce qui arrive
» souvent après cette introduc-
» tion. Les lèvres de la plaie
» deviennent dures & carcino-
» mateuses ; on en voit sortir une
» humeur virulente & semblable
» à celle qui découle d'un can-
» cer ouvert ; des ulcères quel-
» quefois incurables , mais tou-
» jours rebelles , se font dans
» les glandes des issues où l'art
» ne peut pénétrer ; les couleurs
» se perdent , la pâleur se répand
» sur le visage , enfin il reste
» toutes les marques d'un poi-
» son que la nature est venu à
» bout de surmonter (a).

N'est-ce pas contre le poison
& ses effets , que les Inocula-
teurs dirigent leurs préparatifs ,
& uniquement dans l'intention
d'en émousser la force , qu'ils
font prendre long-temps avant
l'opération , aux gens parfaite-
ment sains dans les veines des-

(a) Consultez encore Timone.

quels ils projettent de jeter ce poison , des précautions & des remèdes multipliés. Car c'est ce qu'on a souvent occasion d'observer dans leur pratique. On les voit encore ordonner une diete aussi sévère , qu'ils la prescriroient à ceux qui auroient la petite vérole la plus maligne , & tout cela tandis que d'ailleurs ils annoncent la petite vérole artificielle comme méritant à peine le nom de maladie. Avec quelque soin que les Inoculateurs prennent leurs précautions , il faut qu'ils renoncent à calmer nos inquiétudes. Il n'en est point de plus légitimes, que celles dont on est frappé , en voyant survenir un nouveau venin qui circule dans la masse du sang , une matière purulente variolique destinée à se combiner avec nos humeurs. Qui peut répondre que ce nouvel hôte , fidèle aux intentions

de celui qui l'introduit dans le corps , n'y produira que la contagion ordinaire de la petite vérole ; que ce véritable poison emporté par le torrent de la circulation , ne troublera en aucune façon l'égalité ni l'uniformité de cette importante fonction ; que roulant dans tous les viscères , il ne dérangera pas l'ordre des différentes sécrétions ; que parcourant enfin impunément tous les vaisseaux du corps , il ne portera aucune atteinte aux organes sensibles , au système des nerfs , à l'homme intérieur de Sydenham.

Si ceux qui après avoir essuyé l'action de quelques poisons , ont échappé aux symptômes effrayants & dangereux qui en résultent , sont souvent dans le cas de se ressentir toute leur vie de ses impressions par une santé ruinée ; la maladie qui suit l'Inoculation & que ses parti-

sans nous présentent comme très-légère, suffiroit-elle pour mettre à l'abri de toute suite fâcheuse, mais plus éloignée?

Il sera donc nécessaire qu'il se fasse dans la machine, une révolution capable de remédier à cette nuisible commotion, par quelque maladie grave qui jointe ou succédant à la petite vérole, établisse, au péril même de la vie, une espèce de régénération dans l'économie animale. Mais alors le remède & le mal concourront, en portant coup à la machine, à ruiner ou du moins à affoiblir le tempérament : si le trouble & le désordre suivent de plus loin, comme nous en avons l'exemple dans quelques poisons tels que celui de la rage (*a*), & autres, qui couvent long-temps dans la machine, avant leur ex-

(*b*) Voyez Mead, Traité des Poisons, p. 88.

plosion, & dont les effets, pour être retardés, n'en sont pas moins cruels : on verra se manifester des maladies longues & pénibles, capables d'abrégier la vie, ou de faire traîner des jours dans la langueur & dans l'infirmité.

M. Raft (c) nous apprend, qu'une Demoiselle inoculée après l'âge de puberté, qui jouissoit avant cette époque de la santé la plus ferme, a manqué plusieurs fois de périr pendant l'espace de deux années, par les hémorrhagies utérines énormes auxquelles la petite vérole inoculée donna lieu, & dont elle n'est point, dit M. Raft, à beaucoup près rétablie. La petite vérole volante, les érépsiles, les éruptions miliaires, ont succédé très-fréquem-

(c) Voyez Son Mémoire lu à l'Académie de Lyon en Juillet 1763.

ment à la petite vérole inoculée; peu ont échappé à un de ces maux. Des personnes saines, inoculées sans effet, n'ont pas moins été incommodées très-long-temps. La plus grande partie des cent trente personnes inoculées à Lyon depuis neuf ans, ont été pendant long-temps & sont encore d'une santé très-chancelante.

L'Inoculation étoit donc plus intéressée, que fondée à faire retrancher de la liste des malheurs causés par cette pratique, ceux qui ne survenoient que quarante jours après l'opération.

Enfin d'où procédoient immédiatement les maladies de langueur qu'ont essuyées, à la suite de ce nouveau remède, plusieurs de ceux qui en avoient subi l'épreuve? Est-ce à des causes purement accidentelles,

comme s'efforcent de le prétendre les Inoculateurs, qu'on doit attribuer les maladies vives & d'une toute autre nature que la petite vérole, qui se sont déclarées quelque temps après l'Inoculation?

Quelle cause prochaine assigner des maladies qui, au rapport de M. Gatty (a), ont succédé à l'usage de cette méthode, de la fièvre rouge qu'eut peu de temps après Mademoiselle de Galifet l'aînée, de la fièvre aiguë qu'essuya le fils de M. le Duc de Sully cinq semaines après cette opération, de la fièvre maligne dont fut attaquée Mademoiselle de Surgeres un mois après l'inoculation, & lorsque la plaie suppuroit encore?

Quoiqu'il en soit, sans être à portée de décider si elles dé-

(a) Voyez la Lettre de Monsieur Gatty à Monsieur Roux.

pendoient de la petite vérole en elle-même , ou des levains combinés avec le pus fourni pour l'insertion , ou enfin de la nature même de l'opération , il faudroit être bien passionné fauteur de l'Inoculation , pour ne les pas mettre en général sur son compte.

On doit donc regarder comme constant & démontré par tout ce que renferme cette première Partie: 1°. que la petite vérole inoculée, quoique plus rarement funeste à la vie, que la petite vérole naturelle , forme dans ses divers périodes une maladie véritablement dangereuse ; 2°. qu'elle est ainsi que la petite vérole naturelle susceptible de reliquats & de suites dangereuses ; 3°. que l'Inoculation ajoute par l'emprunt du pus variolique fait d'un autre sujet , au danger des suites de la petite vérole ; 4°. que l'opération de

l'insertion emporte par sa nature un danger particulier pour le sujet sur lequel elle s'exécute ; & en général par une conséquence qui embrasse toutes les autres , que l'Inoculation loin d'être exempte de dangers, en entraîne de très-notables & multipliés , soit dans la petite vérole qui en résulte, soit dans les suites.





SECONDE PARTIE.

*L'Inoculation met-elle ceux qui
la subissent à l'abri de la pe-
tite vérole naturelle?*

LA petite vérole est, à enten-
dre les Inoculateurs, une ma-
ladie dont tous les hommes ap-
portent le germe en naissant,
& qui n'a besoin pour se dé-
velopper tôt ou tard, que de la
jonction des particules veni-
meuses qui lui viennent du de-
hors, & avec lesquelles cette
portion de matiere innée sym-
pathise (a). C'est ce qu'ils ap-
pellent le levain ou foyer va-
rioleux, dont ils font dépen-

Système des
Inoculistes
sur ce point.

(a) Voyez l'Analyse de l'Inoculation
de M. Kirkpatrick, recueil de Pièces,
p. 238, le sermon de M. de Worcestre, re-
cueil de Pièces, p. 207.

dre l'universalité de cette maladie : elle est, disent-ils, si générale, qu'à peine le nombre de ceux qui ont vécu âge d'homme, sans subir cette épreuve, forme une exception. Les uns en Angleterre, le comparant au nombre de ceux chez lesquels le levain n'a pas manqué à se développer, le trouvent être comme un à plusieurs cents ; d'autres croient qu'en France, sur vingt-cinq personnes, il y en a environ une d'exceptée de cette loi commune (a). Une seule atteinte de cette maladie, disent encore les partisans de l'Inoculation, consomme & détruit si bien le germe, qu'elle laisse le corps dans un état où il est incapable de la contracter de nouveau (b). La petite vérole inoculée, étant la même quant à son essence,

(a) Voyez le recueil de pièces, p. 208.

(b) Recueil de pièces, p. 238.

que la petite vérole naturelle , elle a ainsi qu'elle l'avantage de préserver de la rechute ; quelques boutons sur le corps , ou même la suppuration des incisions sans éruption , suffisent pour mettre l'Inoculé à l'abri de l'infection. Il peut impunément rester désormais exposé à la contagion (a) ; on va plus loin & on lui donne cette assurance , soit que l'Inoculation prenne sur lui , soit qu'elle n'y prenne pas ; en effet , poursuit-on , l'Inoculation n'agit , que lorsque le foyer de la petite vérole se trouve dans le corps , & alors l'Inoculé se rachete par une maladie assez légère , du risque où il seroit toujours d'éprouver cette maladie ; si l'Inoculation est sans effet (b) , il lui demeure

(a) Recueil de Pièces , p. 300 , rapport de M. Hosty année Littéraire 1755. Tom. IV. p. 242. Merc. de Fr. Août 1755.

(b) Voyez le Traité de la petite vérole inoculée par M. Butini , p. 54.

re au moins redevable de la certitude d'être pour toujours à l'abri de la petite vérole ; car d'une part l'Inoculation ne mord pas sur ceux qui ont une fois subi la petite vérole naturelle, ou l'artificielle, & de l'autre, elle manque également son opération sur ceux qui, cessant même cette précaution, n'auroient jamais eu la petite vérole naturelle (a). Car tel est, pourroit-on ajouter, le caractère merveilleux de ce préservatif, que peu jaloux d'une confiance usurpée, il se refuse lui-même à tous ceux à qui il seroit superflu.

Jusqu'ici ce sont les Inoculateurs que nous avons écoutés, & il faut convenir qu'en accordant tout cela, l'on auroit encore droit de suspendre son acquiescement à la pratique de l'Inoculation, jusqu'à

(a) Voyez Butini, p. 54.

ce qu'ils fussent parvenus à en écarter tout danger. Il est vrai qu'alors ils seroient fondés à prétendre, que le péril y est jusqu'à un certain point, compensé par l'utilité, supposé que cette espèce de compensation fût admissible. Mais craignons de nous prêter aux fictions par lesquelles l'imagination cherche souvent à rehausser le prix d'une invention nouvelle, ou récemment renouvelée. S'il ne faut pas se roidir sans raison contre des découvertes qui peuvent être utiles à la société, il ne faut pas non plus prêter, légèrement & sans examen, des oreilles faciles à toutes les belles promesses & les exagérations, dont les partisans d'une invention nouvelle repaissent souvent la crédulité. Parcourons donc les diverses propositions sur lesquelles on prétend fonder l'utilité de l'Inoculation, & ne les admettons

qu'autant qu'elles seront soutenues de preuves.

Le prétendu germe de petite vérole commun à tous les hommes est chimérique.

D'abord quant au germe dont les Inoculateurs nous assurent l'existence sans la prouver, on les voit fort embarrassés, surtout ceux d'entre eux qui plus instruits des principes de la Médecine, n'osent adopter la chimère des Arabes, lesquels s'imaginoient que le levain varioleux étoit un reste du sang menstruel, dont ils croyoient que l'embryon se nourrissoit, & qui en concluoient que chaque individu devoit avoir la petite vérole. Quelle est donc la nature de ce levain particulier, de ce ferment ? Où réside-t-il dans le corps ? Il ne pourroit guères rester dans son intégrité, si on le place dans les liquides circulants. Dans quelle partie solide & reculée du corps demeure-t-il donc si bien cantonné, qu'il ne puisse se manifester qu'à

un âge très-avancé , comme cela arrive quelquefois ? Il faut qu'il soit si compacte , si enchaîné , si invulnérable , pour ainsi dire , que tous les changements qui surviennent dans la machine , soit en santé , soit en maladie ne l'altèrent en aucune façon ? Pourquoi donc si tous les hommes sont originairement infectés de ce levain , la petite vérole n'est-elle pas de tous les temps ? Pourquoi étoit-elle inconnue aux anciens qui n'en font aucune mention , & pourquoi la date de sa naissance en Arabie chez les premiers inventeurs du germe , ne remonte-t-elle pas à plus de douze cents ans ? Il faut commencer par concilier le prétendu germe avec l'histoire de la petite vérole. Que ses défenseurs nous expliquent , en admettant un levain intérieur , qui n'attend pour se développer que l'action ou le

concours des miasmes venimeux répandus dans l'atmosphère, comment nombre de gens qui n'ont jamais eu la petite vérole, restent néanmoins exposés à la contagion, sans s'en ressentir; & comment cette maladie n'est pas constamment & continuellement épidémique dans les grandes villes: car il n'est pas douteux qu'il ne s'y trouve toujours un nombre plus ou moins grand de personnes attaquées de la petite vérole. Enfin ce développement du germe, influence-t-il sur la qualité de la maladie, dans la même épidémie, à l'égard de différents sujets? C'est surquoi les Inoculateurs nous laissent dans l'incertitude, & il faut leur pardonner de ne pas nous exposer d'une manière claire & distincte, ce qu'ils ont autant de peine que nous à concevoir? Seroit-ce à l'exclusion de toutes les autres

maladies, qu'on accorderoit à la petite vérole un germe préexistant, ou résideroit-il en nous un levain de chaque maladie? N'est-on donc pas fondé à conclure avec Lister, que le germe est une pure chimère & un être de raison, d'autant plus qu'on peut expliquer la fréquence de cette maladie sans recourir à une cause si étrange?

En rejetant le germe imaginaire, & sans nous arrêter au système de l'embaras des entrailles, & de la réciprocité d'action entre celles-ci & le tissu cellulaire, dans laquelle un ouvrage tout récent a fait consister le mécanisme de la petite vérole, non plus qu'à d'autres hypothèses de même espèce, que l'imagination peut suggérer, & qui, purement arbitraires, sont incapables de faire porter un jugement sain sur le fond de la chose, plus encore

de former une règle de conduite, il suffira dans la recherche des causes de cette maladie, de s'en tenir à ce qui est confirmé par une expérience journaliere.

Personne ne doutera que la petite vérole ne paroisse le plus ordinairement, parce que des miasmes ou corpuscules émanés des corps de ceux qui sont affligés de cette maladie, se communiquent par le véhicule de l'air aux personnes saines, soit en entrant dans l'estomach ou dans les poulmons, soit en s'insinuant par les vaisseaux absorbans de la surface externe de la machine. Ce fait est si bien constaté par l'observation, que les personnes les plus étrangères à la physique & à la médecine, ainsi que les Médecins, qui par état sont dans une observation continuelle de la nature, le posent comme principe, jusqu'à ce que ces ardens zélateurs de

L'Inoculation , qui projettent de démontrer le contraire , soient parvenus à rompre le charme qui a jusqu'ici abusé tout le monde. En attendant , & en risque de le faire long-temps, nous regarderons cette maladie comme étant toujours contagieuse; mais quoique, par une suite de la contagion , elle puisse assez facilement devenir épidémique , ne doit-on pas, sans admettre à beaucoup près l'opinion de ceux , qui niant la contagion de la petite vérole , soit qu'ils admettent ou excluent le prétendu germe , font dépendre cette maladie de la seule disposition accidentelle de l'air , leur accorder qu'une certaine intempérie de l'air y contribue ?

Personne ne se persuadera en effet , que les causes communes de toutes les maladies épidémiques , telles que le mauvais régime , la qualité des aliments ,

Les causes communes de toutes les maladies épidémiques ont leur influence dans la petite vérole.

les vices & variations de l'air, soient étrangères à la petite vérole. On ne pourra s'empêcher de reconnoître singulièrement l'influence de l'air dans la production de cette maladie, en considérant, soit la marche des épidémies de la petite vérole, dans lesquelles cette maladie prend un caractère assez général, suivant la saison & les lieux où elle régne, soit la vivacité de ces mêmes épidémies, qui souvent prennent brusquement & dans un temps où il existoit très-peu de petites véroles. On la voit sortir tout à-coup de l'état d'inaction où elle restoit; sa fureur se ranime, & une très-grande quantité de personnes en est frappée dans une même ville, dans un même pays, plus ou moins gravement; mais de façon à ne pouvoir l'attribuer uniquement à la contagion ordinaire. Enfin l'observation con-

stant nous apprend, que pendant le cours d'une épidémie regnante dans une même famille, dans un même hôpital, plusieurs enfants échappent à la contagion, dont les uns sont attaqués dans une nouvelle épidémie, quelques années après, d'autres restent sains & sains, & paroissent invulnérables dans toutes. Tout cela ne permet pas de douter, que la disposition actuelle de la machine qui, comme nous avons déjà vû, est si décisive pour établir le caractère de la petite vérole, ne concoure aussi à sa détermination. Tout le monde sçait que la crainte de la contagion ne sert qu'à rendre ses traits plus sûrs & plus envenimés. Si les Inoculateurs n'entendoient par leur germe, que la disposition de la machine, une certaine aptitude à la maladie, ils se trouveroient d'accord avec beaucoup d'autres. Disons mieux,

s'ils se bernoient à prétendre que cette maladie doit s'étendre dans le cours de la vie , sur plus de personnes que ne fait la plupart des autres maladies , on ne les verroit pas réduits à s'attacher si fortement à ce prétendu levain intérieur , à ce foyer imaginaire. Le concours & la fréquence des causes qui ont été assignées jusqu'ici , le caractère de la petite vérole dans laquelle la nature , par une révolution subite & universelle , comme on l'a dit , semble exécuter une régénération entière de la machine , pour fonder une santé plus solide & plus stable , tout déposeroit en leur faveur.

Mais il y a deux points essentiels à prouver pour la défense du système ; c'est l'universalité & le défaut de récidence de la petite vérole. Chez tous , ou presque tous les hommes , ce germe se développe ; chez tous ,

Ou presque tous, une seule atteinte de la maladie le détruit ; telle est la thèse des Inoculistes.

On conçoit facilement d'après les idées que nous avons données de la petite vérole, qu'il est très - possible que quantité de personnes qui ne se ressentent point de l'infection, quoiqu'exposées à la contagion dans une ou deux épidémies, échappent à plusieurs autres. Quelques-uns peuvent atteindre le terme ordinaire de la vie, sans être exposés à l'action des causes de cette maladie. Un bien plus grand nombre peut être enlevé, avant d'avoir subi l'action de ces causes réunies ; la nature enfin, quand on supposeroit que c'est elle-même qui se procure au besoin cette espèce de remède extrême, n'a pas toujours besoin d'une révolution aussi considérable, que celle qui se passe dans cette maladie, & les principes

La petite vérole n'attaque pas à beaucoup près tous les hommes.

de la médecine qui s'accordent bien avec l'étendue de la petite vérole, ne comportent pas son universalité.

La récédive de cette maladie n'est point ordinaire, mais elle est possible; elle est même quelquefois inévitable.

On ne voit pas non plus, sur quoi pourroit être fondée l'impossibilité de la récédive de cette maladie. Nous ne prétendons rien outrer, & nous accorderons ici, que la récédive est à la vérité moins fréquente que dans d'autres maladies, ou la machine ne subit pas une épreuve si forte & si universelle. Il est assez naturel de penser, qu'ayant été une fois soumise efficacement à l'action énergique de ce virus, elle devient par la suite moins susceptible de son impression. Mais qu'on réfléchisse sur les causes de la petite vérole qui ont été exposées, & dont le renouvellement est si fréquent qu'il est presque inévitable; que l'on considère la nature de la petite vérole, c'est-à-dire, cet-

te crise & cette dépuration universelle, qui doit, si elle est incomplète, comme nous avons vû que cela arrivoit souvent, occasionner la récédive, suivant les principes d'Hippocrate (a), *Quæ in morbis post crisim relinquuntur, recidivas facere solent;* enfin qu'on se rappelle l'exemple de plusieurs maladies aiguës & chroniques, résultantes d'un mauvais levain intérieur, & singulièrement des dartres, érépételes, & autres vices de cette espèce, qui se récidivent plusieurs fois, avant que la masse des humeurs soit absolument épurée : & non seulement on ne pourra nier la possibilité de la récédive, mais on se convaincra qu'il est quelquefois impossible d'y obvier.

Pour désintéresser les Inoculateurs sur le compte de leur prétendu germe, ou foyer inté-

(a) Aph. 12. Sect. 2.

rieur, ne suffira-t-il pas de leur démontrer, que l'universalité de la petite vérole n'en est pas mieux établie, & que l'impossibilité de la récidive en est encore moins la suite indispensable ?

Le prétendu
germe ne
prouveroit
pas l'univer-
salité de la
petite véro-
le.

Et d'abord, de l'aveu même des défenseurs du germe, il y a des personnes chez lesquelles il ne préexiste pas; ne peut-on pas concevoir que des familles entières en soient exemptes ? Mais en supposant son existence, qui empêchera de croire que son siège, étant, comme on le prétend, dans les endroits les plus reculés de la machine, il puisse y rester cantonné pendant toute la vie d'un homme, sans éprouver de développement ? Est-il impraticable que les changements, qui arrivent dans la machine pendant le cours de la vie, produisent dans le germe quelque altération ; que la nature venant à bout de se rendre maî-
tref-

se de cet ennemi intérieur, l'exterminer absolument. Jean Michel (a) nous parle de maladies cutanées, autres que la petite vérole, qu'il croyoit le produit de ce venin originaire, & par lesquelles la nature s'en est délivrée. Que de gens enfin se trouvent moissonnés par d'autres maladies, avant que ce germe ait pû s'animer, & être mis en mouvement par les miasmes contagieux ou épidémiques qu'il attendoit pour se développer.

On voit donc qu'il s'en faut beaucoup que le germe établisse d'une manière incontestable l'universalité de la petite vérole. Mais il est encore moins capable d'assurer le défaut de la récédive; car puisqu'il faut un développement entier de ce levain, puisque la dépuracion doit être complete, si l'un ou l'autre manque, ou est imparfait, il y aura

Il prouveroit encore moins l'impossibilité de la récédive.

(a) *Prax. Clinic. special*, p. 573.

matière à récédive. Qu'il reste tant soit peu du levain dont il s'agit, ce reliquat se multipliant dans le corps, comme tous les levains s'y multiplient, ne fera-t-il pas en état de produire la petite vérole de nouveau? En supposant même que la crise soit parfaite, les émanations varioleuses qui sortent du corps des malades de la petite vérole, ou des hardes qui leur ont servi, en un mot les miasmes contagieux & épidémiques se renouvelant, & continuant d'affecter le corps de ceux qui auront une fois subi la petite vérole, ne pourront-ils jamais rétablir ce germe intérieur, & communiquer de nouveau l'aptitude à contracter cette maladie? C'est ce dont les Inoculateurs & défenseurs du germe ne parviendront pas à démontrer l'impossibilité. Les Arabes, qui étoient sans contredit les plus attachés

à l'opinion du germe & de l'universalité de cette maladie, sentant qu'il s'agissoit d'une crise qui nécessairement étoit plus ou moins complete, n'ont pas nié aussi formellement, que le font les Inoculateurs, la récurrence de la petite vérole.

Mais l'expérience vient ici à l'appui du raisonnement. Qu'on la consulte, elle achevera de démontrer la fausseté de ces deux assertions des Inoculateurs.

L'expérience dépose contre l'universalité de cette maladie, & l'impossibilité de sa récurrence.

Il y avoit deux vérités également connues avant qu'il fût question d'Inoculation en Europe; c'est que plusieurs personnes meurent sans avoir eu la petite vérole, & que plusieurs personnes en sont attaquées en leur vie deux fois & plus. Tant d'auteurs anciens ont établis ces deux points, qu'on feroit un volume de recueil de leurs témoignages, qui doivent être d'autant plus graves & convainquants,

que d'un côté ayant écrit avant qu'il fût question de la dispute présente, ils ne peuvent être soupçonnés de partialité, ni taxés de mauvaise foi; de l'autre, plusieurs d'entr'eux, attachés à la doctrine des Arabes, qu'ils respectoient, n'ont pû se déterminer à réfuter leurs opinions, que parce qu'ils étoient contraints & subjugués pour ainsi dire par la force impérieuse de la vérité. C'est à M. de Haen (a) que nous sommes redevables de cette importante collection, dans laquelle il nous présente les observations tant d'une infinité d'auteurs anciens, qui ont succédé aux Arabes, & ont écrit sur la petite verole depuis que cette maladie existe, que de plusieurs auteurs modernes & nos contemporains. Toutes ces observations font foi, que nombre de personnes n'ont jamais eu la petite vérole, & que quantité l'ont

(a) Réfutation de l'Inoculation.

eu plusieurs fois pendant le cours de leur vie. L'expérience apprend, qu'en réunissant aux personnes qui vivent âge d'homme sans avoir eu la petite vérole, celles qui sont emportées plus jeunes par d'autres maladies, il y a environ la moitié des hommes qui meurent sans l'avoir essuyée. Plusieurs Médecins célèbres attestent avoir traité plusieurs fois les mêmes malades de la petite vérole. Mr. de Haen (a) rapporte divers exemples de petites véroles récidivées chez gens qui l'avoient eu dans leur enfance, & qui défigurés, portoient des marques parlantes du premier assaut. Il a vû lui-même les uns, & il tient les autres de personnes dignes de foi qui en avoient été les témoins oculaires. Combien n'y a-t-il pas de familles qui trouvent dans leurs membres, des monuments do-

(a) Réfutation de l'Inoculation.

mestiques de ces deux points : il n'y a donc jamais eu dans la médecine & la physique de vérité mieux prouvée que celles-ci. Plusieurs personnes n'ont jamais la petite vérole, & plusieurs personnes l'ont plus d'une fois.

La plûpart des Inoculateurs ont enfin abandonné la partie, sur ce qui regarde l'universalité de la petite vérole, quoiqu'ils diminuent considérablement le nombre de ceux qui meurent sans l'avoir eu, en le réduisant à un vingtième. L'expérience démontre le contraire; mais ce qui les touche le plus, c'est l'article de la récidive; aussi les voit-on faire tous leurs efforts pour en soutenir le défaut ou même l'impossibilité. Il seroit à souhaiter dans ce combat d'opinions, qu'on pût n'accuser que d'erreur, ce qu'avancent à ce sujet les Inoculateurs.

Ne taxons , si l'on veut , de rien de plus la prétention de quelques - uns d'entr'eux , qui soutenant mal-à-propos que la petite vérole n'attaque pas les enfants au-dessous de deux ans , se croient autorisés à retrancher de la liste des petites véroles récidivées , celles dont on fixe la première attaque avant l'âge de deux ans. Car les listes des faits , qui démentent leurs prétentions ou obligent à en rabattre , ne passent point sous leur main , sans éprouver quelques - unes de ces réductions dont ils possèdent si bien la méthode. Mais cet art , tout commode qu'il leur est , a cela même d'incommode , qu'il ne semble inventé que pour leur commodité. Quelle est , par exemple , la preuve dont ils pourroient appuyer ce qu'ils hazardent , que la petite vérole épargne les enfants jusqu'à l'âge de

deux ans ? Le degré de force du sujet, quelque intéressant qu'il puisse être pour la bonne issue de la petite vérole , est d'ailleurs sans conséquence pour l'indonéité du sujet à cette maladie. Pour en être susceptible, il suffit de vivre & de respirer l'air qui la communique. L'expérience confirme encore, en ce point, ce que le raisonnement suffiroit pour persuader.

Mais peut-on s'empêcher de penser, que, chez quelques-uns de nos Inoculistes, l'esprit est la dupe du cœur, & la passion parle plus haut que la raison ? quand on les voit accuser de mensonge ou d'impéritie, les écrivains les plus célèbres, dont le témoignage devoit leur paroître respectable à tous égards ; quand on les voit taxer les auteurs les plus graves, tant des siècles précédents que de nos jours, de négligence & de

de défaut de discernement ,
pour en conclurre que ces con-
noisseurs ont confondu la pe-
tite vérole volante ou bâtarde ,
ou quelques autres éruptions ,
avec la petite vérole véritable ;
quand on les voit adresser les re-
proches à ceux qui même parfai-
tement instruits de la disparité
de ces maladies, nous ont donné
les vraies & les seules règles
par lesquelles nous les discer-
nons encore aujourd'hui ; quand
on voit, en un mot, des Inocu-
lateurs refuser leur confiance
sur les faits , & contester le dis-
cernement des maladies aux té-
moins les plus irréprochables ,
aux plus habiles connoisseurs ,
& aux plus scrupuleux obser-
vateurs , pour réserver le tout
à ceux qui nient, comme eux ,
la possibilité du retour de la
petite vérole ; n'employer enfin
que des subterfuges & des rai-
sonnements captieux, & tout ce-

la pour combattre une thèse (a) confirmée par quantité de faits, d'exemples & d'observations, reconnue même par gens intéressés à la nier.

L'observation actuelle confirme cette vérité. M. Lépy, l'ancien des Médecins de la Faculté de Paris, traitoit il y a quelques mois, pour la seconde fois, la même malade de la petite vérole naturelle bien confirmée, & avec tous les accidents qui se sont rencontrés dans la première. Le fils d'un Maître des Requêtes venoit d'être dans le même cas, essuyant pour la seconde fois la petite vérole qu'il avoit eu quatorze mois auparavant (b). MM. les Commissaires ne manqueront pas de recueillir quantité de faits pareils.

(a) Voyez M. de Haen dans la réfutation de l'Inoculation.

(b) Voyez l'avis sur l'Inoculation, signé Candide.

Quelques-uns des partisans de l'Inoculation (a), ne pouvant se refuser à la démonstration de cette vérité, cherchent à se consoler & à rassurer les autres, en prétendant que dans le cas de récidive, le venin se trouvant partagé, le combat est moins violent & la rechûte moins grave que la première attaque. L'observation attribuée à M. Mead (b), qu'on peut avoir une petite vérole confluente après une discrète, & une troisième après la confluente, ne se concilie guère avec cette prétention, laquelle est d'ailleurs bien démentie par l'expérience. M. Molin, Médecin, mort à l'âge de quatre-vingt & tant d'années, sans avoir jamais essuyé la petite vérole, a

Quelques Inoculistes se retranchent à soutenir que la récidive est nécessairement moins grave. Exemples du contraire.

(a) Voyez la lettre de M. de la Cotte à M. Dodart dans le recueil de Pièces, p. 161.

(b) Voyez le Tableau de la petite vérole de M. Cantwel, p. 57 & suivantes.

certifié à M. Cantwel (a), qu'il avoit traité deux fois à Paris la même personne de la petite vérole, que la seconde attaque avoit été plus dangereuse que la première, & avoit marquée comme elle. Pierre Borel, dans sa Centurie 3. N° 10., rapporte l'histoire d'une femme Françoise de Boulogne, qui ayant eu sept fois cette maladie, en fut à la fin emportée à sa cent dix-huitième année. Frédéric Decker (b) cite une fille, qui après avoir eu cinq fois cette maladie, dont elle étoit devenue si difforme qu'elle n'osoit plus se montrer, mourut d'une très-mauvaise espèce de petite vérole qu'elle eut pour la sixième fois. Il est donc faux que les récidives de petites véroles,

(a) Voyez sa dissertation sur l'Inoculation.

(b) Exercit. pratic. Edition de Leyde 1694.

provenant uniquement, comme le disent les Inoculateurs, de quelques reliquats de venin, ne puissent qu'être bénignes : & l'on doit regarder comme démontré, non-seulement que la petite vérole peut se récidiver, mais que souvent les dernières attaques sont plus graves & plus fâcheuses que les premières (a).

Que deviendra donc le grand avantage attribué à l'Inoculation, de mettre à l'abri des assauts de la petite vérole ? L'artificielle étant la même, quant à son essence, que la naturelle, auroit-elle sur celle-ci la prérogative de donner une plus juste espérance, de n'être pas exposé à contracter de nouveau cette maladie.

Pour peu qu'on envisage la petite vérole acquise par la

(a) Voyez M. de Haen, réfutation de l'Inoculation.

nouvelle méthode , soit dans sa formation , soit dans les périodes de son cours , on se convaincra non-seulement que cette prérogative n'y existe pas , mais que s'il n'y avoit pas eu d'exemples de récidives de petites véroles avant l'Inoculation , cette méthode ne pourroit manquer d'en servir d'époque.

Nous avons vû que la nature étoit le principal agent dans la cure de la plûpart des maladies aiguës , & que le devoir du Médecin étoit, en s'attachant scrupuleusement à ses loix , d'épier la nature , pour suivre la route qu'elle lui trace , & d'agir conformément à ce qu'elle prescrit ; que tout consistoit , de la part du Médecin , à soutenir les efforts de la nature dans un juste degré ; en un mot , à avancer , en écartant les obstacles , la coction & l'expulsion

de la matiere morbifique par la voie que la nature indique. Les crises, étant purement & uniquement l'ouvrage de la nature, doivent entièrement être confiées à ses soins. Hippocrate (a) & les anciens Médecins, bien instruits de ces principes, ne négligeoient rien pour que la nature ne fût pas troublée dans ces opérations. On les voyoit non-seulement rester oisifs, mais retrancher même de la nourriture dans les efforts critiques, & à l'approche des crises. C'est donc singulièrement dans les maladies essentiellement critiques, & dont la cure est principalement l'ouvrage de la nature, que tout ou presque tout doit être abandonné à ses soins; que la fonction & le sçavoir du Médecin consistent plus dans l'observation que dans l'action, & que, suivant Celse, la

(a) Aph. 8, 11 & 19. Sect. I.

médecine sans le concours & contre le gré de la nature n'est d'aucune utilité; *repugnante naturâ, nihil medicina proficit* (a).

Dans les maladies aiguës & sur-tout les critiques, le point essentiel pour obtenir une crise parfaite, est d'attendre les moments de la nature sans les prévenir, de l'aider sans la forcer, de réprimer ses efforts sans trop les abattre, de la régler lorsqu'elle s'égare, sans cependant la troubler ni la détourner de ses opérations. Les Helmontiens ne nuisoient pas moins en forçant la nature par des sudorifiques & des cordiaux dans les maladies aiguës, que ceux qui, regardant la marche de la nature comme toujours fautive & défectueuse, vouloient la gouverner impérieusement, s'opposoient à ses mouvements & rendoient ses efforts inutiles,

(a) *Celsus, Lib. III. Cap. I.*

en l'affoiblissant par toutes sortes d'évacuations.

Que l'on applique ces principes à la petite vérole ; c'est sans contredit la crise la plus marquée & la plus caractérisée que nous offre l'histoire des maladies. Il doit s'y opérer un développement entier des levains morbifiques ; il faut qu'ils se séparent de la masse des humeurs , qu'ils subissent une évacuation & une dépuration complètes. Les Inoculateurs pourront-ils soutenir cette application & justifier leur méthode ? Prétendront-ils s'assurer de la nature par les précautions qu'ils prennent ? Qu'on s'en rappelle le nombre & l'étendue ; on verra qu'elles ne tendent , & souvent infructueusement, qu'à atténuer la gravité de la maladie qui résulte de l'Inoculation , & par conséquent , en diminuant l'effort critique , à

rendre le développement des levains, leur coction & supuration moins considérables, en un mot la crise moins parfaite. La première & la grande précaution à prendre dans une crise de cette espèce, & qui consiste à attendre les moments de la nature sans la prévenir, est précisément celle qu'ils regardent comme inutile. Ils ne se contentent pas, par une infection artificielle plus pénétrante que la naturelle, de forcer la disposition du corps, d'obliger la nature de s'expliquer, & de la mettre aux mains avec un ennemi que peut-être elle n'auroit jamais eu à combattre, ou avec qui elle n'auroit eu à soutenir cette espèce de lutte, que longtemps après & dans d'autres circonstances plus favorables, c'est-à-dire dans un temps où elle auroit été plus propre à la coction & à une crise parfaite,

(car ce sont les deux principaux instrumens de la victoire ;) mais ces Inoculateurs, après avoir décidé & établi le combat entre la maladie qu'ils produisent & la nature , semblent en négligeant celle-ci, ne s'occuper que de s'opposer à ses mouvemens , & de rendre ses efforts inutiles ou insuffisans.

Sans répéter ici ce que nous avons dit , lorsqu'il étoit question des suites que cette maladie peut entraîner , sans revenir à la comparaison établie entre la petite vérole naturelle & la petite vérole artificielle , considérées toutes deux dans leurs différens périodes ; il suffit de se rappeler que dans l'artificielle, tout tend à faire avorter l'éruption , ou la suppuration de la petite vérole ; qu'on y fait prendre à la nature une route contraire à celle qu'elle a coûtume de suivre ; qu'enfin , la coction

du levain morbifique ; & l'évacuation n'ayant pas les qualités convenables (a), donnent matière à des reliquats & suites proportionnées à l'humeur mise en mouvement.

Mais on ne doutera pas que la petite vérole artificielle ne soit bien plus susceptible de récidive que la naturelle , pour peu que l'on considère la différence de coction qui s'y exécute. Dans la petite vérole naturelle, ce n'est pas tant le défaut de coction de la matière morbifique qui occasionne les reliquats, & les suites qu'elle laisse quelquefois , que l'insuffisance de l'évacuation. La suppuration, qui est le complément & le dernier terme de l'élaboration , change si bien le caractère des levains morbifiques , que si l'imperfection de la crise en laisse quelques restes dans la

(a) Hipp. Aph. 22. 25. sect. I.

Machine , ceux-ci dénaturés donnent lieu à des fluxions, furoncles , maladies de la lympe , dépôts ou vices d'un autre nature que la petite vérole, & produisent, plus rarement que dans toute autre maladie, la récidive. Au contraire , dans la petite vérole inoculée, où une simple ébauche est substituée à un travail complet & fini , un choc léger à un combat décisif, peut-on se flatter d'obtenir le développement suffisant des levains morbifiques , une coction parfaite de la matiere , en un mot une crise & une dépuration complete qui préservent de la récidive (a) ? Espérera-t-on que cette légère indisposition , qui suivant les Inoculateurs affecte peu la machine, remplaçant la révolution la plus forte & la plus universelle que puisse éprouver l'œconomie a-

(a) Hipp. Aph. 12. sect. 2.

nimale , ait également la vertu de garantir le corps d'une nouvelle impression de même genre , lorsqu'il sera exposé à l'énergie & à l'activité des causes capables de la produire ? Laissons ceux qui voudront se livrer à de pareils espoirs , repaître leur imagination de ce beau songe , & concluons , des preuves qui ont porté la vérité jusqu'à l'évidence , que la récurrence de la petite vérole artificielle , doit être aussi fréquente , que celle de la petite vérole naturelle est peu commune. Il n'en faut pas davantage pour faire voir , combien M. Kirkpatrick (*a*) s'est abusé , lorsqu'il a regardé comme un phénomène inexplicable , que l'Inoculation ne préservât pas de la rechûte.

Cette vérité est si bien prouvée par le seul raisonnement , que quand le temps n'auroit

(*a*) Voyez son Analyse sur l'Inoculation.

encore pû fournir les expériences nécessaires pour mettre le sceau à la démonstration, elle se soutiendrait par sa propre force. Elle auroit dû suffire dès la naissance de l'Inoculation, pour mettre en garde contre les promesses, visiblement hazardées, des Inoculateurs qui assuroient, comme ils le font encore, qu'il suffit d'avoir eu la petite vérole inoculée, pour pouvoir dans le reste de la vie, converser, habiter, coucher même avec des malades actuellement atteints de la petite vérole, en un mot s'exposer à la contagion la plus active, sans risque d'une nouvelle atteinte. Les fauteurs de l'Inoculation ne s'apperçoivent pas qu'ils auroient eux-même besoin d'un temps bien plus considérable, & de beaucoup plus d'exemples qu'ils ne peuvent en alléguer, pour fonder l'assurance

qu'ils donnent si légèrement. Elle est d'ailleurs, de même que toutes leurs autres assertions, démentie par l'expérience d'une manière victorieuse.

En effet l'observation & les exemples mettent hors de doute, qu'on peut avoir la petite vérole naturelle après l'artificielle. Quelqu'effort qu'aient fait les Inoculateurs pour diminuer le nombre des exemples publics de cette espèce, soit en nous cachant ceux dont ils avoient connoissance, soit en niant les faits les plus clairs, ou les défigurant, & singulierement en prétendant que de deux petites véroles essuyées par une même personne, il y en a toujours une qui n'est que volante ou qu'une ébullition boutonnée, ou autre éruption de ce genre; la récurrence de la petite vérole après l'Inoculation, est démontrée par une infinité de faits que les Ino-

culateurs n'ont pû s'empêcher de laisser subsister, qu'ils n'ont pas même entrepris de réfuter, ou qui sont constatés par gens dignes de foi, & incapables de confusion dans le discernement de cette maladie.

Sans parler d'une infinité d'exemples que les Inoculateurs ont attaqués, plutôt que réfutés, tel que celui de Mademoiselle Degrave (a), rapporté par le Docteur Wagstaff, dans une lettre au Docteur Freind, laquelle après une éruption qui suivit l'inoculation, fut déclarée par l'Inoculateur à l'abri de contracter désormais la petite vérole, & cependant l'éprouva trois mois après d'une manière bien caractérisée; l'anecdote concernant la fille du Docteur Timone morte d'une petite vérole naturelle, quoiqu'elle eût été inoculée du temps

(a) Voyez le recueil de Pièces, p. 281.

auparavant, suffit pour fermer la bouche à quiconque soutient l'impossibilité du retour de la petite vérole après l'inoculation. Le trait a été si bien éclairci par M. de Haen (a), & tellement constaté d'après les perquisitions faites & les réponses de M. Mackensie, qui rapporte d'autres faits aussi frappants pour confirmer la même vérité, qu'il ne peut rester de doute à ceux qui n'ont pas résolu de s'obstiner contre les preuves les plus concluantes.

On a vu feu l'illustre M. de Réaumur pleurer le fils unique d'un Académicien de Londres, que son pere avoit fait inoculer de la petite vérole avant de l'envoyer en France, & qui mourut à Paris de la petite vérole naturelle. Dans le Journal de Médecine du mois de Mai 1761,

(a) Voyez la réfutation de l'Inoculation, p. 190 & suivantes.

on trouve un homme de bonne foi, qui écrit à M. le Cat, Chirurgien de Rouen, qu'il a inoculé la nièce du Prieur de la Madeleine, & que l'inoculation, dont il étoit partisan, eut tout le succès désiré, mais qu'un an après il traita la même malade attaquée de la petite vérole naturelle, dont elle mourut.

Les faits nombreux de réciproque que cite M. Cantwel (a), les lettres de Mrs Millin, Jonet, & autres qu'il rapporte, & par lesquelles ce point est bien constaté; tous ces faits qu'on a eu le loisir & l'occasion d'examiner, sont encore à réfuter de la part des Inoculateurs, qui n'ont pû les entamer, quelque intérêt qu'ils eussent à les détruire. Que faut-il de plus pour établir la possibilité d'une

(a) Voyez le tableau de la petite vérole, p. 190 & suivantes.

seconde petite vérole après l'artificielle? M. Rast, dans son Mémoire lû à l'Académie de Lyon l'année dernière, nous cite encore plusieurs récidives de la petite vérole naturelle après l'inoculation, qu'il a observées à Lyon depuis que cette pratique y est en usage. Messieurs les Commissaires n'auront pas manqué de recueillir beaucoup d'exemples de cette nature, capables de démontrer le fait, & dont le nombre ne peut qu'augmenter considérablement par le temps, si cette méthode continue d'être employée. Les partisans de l'Inoculation, qui soutiennent qu'il suffit dans la petite vérole inoculée, que les plaies faites pour l'insertion suppurent, ne doivent-ils pas reconnoître pour une récidive réelle, la petite vérole bien caractérisée & très-abondante, que vient d'éprouver Made-

moiselle de Roncherolles , plus d'un mois après l'inoculation , quoiqu'à la suite de cette opération les plaies eussent suppuré. Il étoit survenu après l'inoculation , un mal de tête , suivi d'un écoulement par l'oreille , que M. Gatty (a) attribue , il est vrai , à une fluxion , & dont d'autres pourroient , à aussi bon titre , assigner pour cause l'inoculation même. C'est donc vainement qu'il s'efforce d'éluder l'exemple de récidence que présente ici l'Inoculation.

Ainsi quelque opinion qu'on embrasse sur la nature de la petite vérole , quelque cause qu'on lui donne , quelque hypothèse qu'on admette , il doit demeurer pour constant , que la petite vérole inoculée n'est & ne sera jamais un préservatif infaillible contre la petite vérole naturelle.

(a) Lettre de M. Gatty à M. Roux.

Il fera facile d'après ce que nous avons dit , d'apprécier d'autres assertions de quelques Inoculateurs zélés , qui en partant de leur prétendu germe , & supposant (fort gratuitement , comme on l'a vû) que l'Inoculation n'a aucune prise , ni sur ceux qui ont eu la petite vérole , soit naturelle soit artificielle , ni sur ceux qui ne devroient jamais avoir cette maladie , concluent que l'Inoculation , quoique inutile & sans effet , donne toujours la certitude d'être désormais à l'abri de la petite vérole.

Ces fabuleux panégyristes de l'Inoculation , devroient au moins éviter de se trouver en contradiction , avec les observations des partisans plus modérés de cette pratique. *Si la personne inoculée , nous dit M. Jurin (a) , n'a pas reçu la ma-*

(a) Voyez le recueil de Pièces , p. 85.

l'adie par cette opération, (car il est arrivé quelquefois qu'elle a manqué, de même que nous avons mille exemples que de plusieurs personnes exposées à une maladie contagieuse, partie en est infectée, partie en échappe; il y a plus, la même personne s'exposant dans différents temps au même danger, lui échappe une fois & ne le fait pas une seconde) alors nous ne devons pas être surpris qu'elle la prenne dans la suite naturellement. Le Docteur Nettleton (a) dans une lettre à M. Jurin, parle de deux personnes qu'on avoit tenté d'inoculer, mais sans succès, & qui ont eu dans la suite la petite vérole naturelle. Tous ceux qui ont écrit sur l'Inoculation, poursuit-il, nous ont appris qu'elle manque quelquefois, & que dans ce cas-là on

Relation du succès de l'Inoculation en Angleterre.

(a) Recueil de Pièces, p. 120.

n'est pas plus à couvert de la petite vérole, que si l'on n'avoit rien fait. Pylarini (a), Médecin de Constantinople, quoique aussi grand partisan de l'Inoculation, nous dit dans son Traité de cette méthode : L'insertion a quelquefois manqué sur certains sujets, & ils n'ont point reçu de petite vérole ; mais dans les épidémies suivantes, les derniers furent attaqués de la maladie comme les autres, & éprouverent le même sort.

Sous l'article des Inoculations sans effet, M. Jurin (b) comprend non-seulement ceux sur qui l'opération n'a produit absolument aucun effet, mais même ceux qui n'ont eu qu'une éruption très-légère, & dont les incisions ont donné si peu de pus, ou durant si peu de temps, qu'on peut

(a) Recueil de Pièces, p. 39.

(b) Recueil de Pièces, p. 26.

douter si cela suffit ou non pour les mettre en sûreté : il s'en trouva, dit-il, quelques-uns sur qui l'Inoculation ne produisit aucun effet, quoiqu'on n'eut pas sujet de soupçonner qu'ils eussent déjà eu la petite vérole.

M. Rast (a) rapporte, que deux jeunes personnes du sexe, inoculées deux fois & inutilement à Lyon, eurent la petite vérole naturellement, l'une deux années, l'autre un an après l'inoculation. Toutes les deux furent malades ou du moins très-valétudinaires pendant cet intervalle; la dernière eut une tumeur ulcérée au col qui ne se dissipa qu'avec la petite vérole. C'est apparemment sur l'observation de M. Jurin que nous retracions tout à l'heure, que les fauteurs zelés de l'Inoculation appuient leur principe,

(a) Voyez son Mémoire.

que l'Inoculation ne mord pas sur ceux qui ne doivent pas avoir la petite vérole.

Nous avons déjà vû que le venin varioleux communiqué par l'Inoculation, étoit plus actif & plus pénétrant qu'il ne l'est, lorsqu'il se transmet par la voie naturelle; nous en avons donné les raisons & l'avons prouvé par l'observation. En effet, on voit que de plusieurs enfants dans une épidémie, quelques-uns seulement sont attaqués, d'autres le sont après des années dans une autre épidémie, enfin il y en a qui échappent à toutes, quoiqu'ils n'aient jamais eu la petite vérole. Les Inoculateurs savent qu'un bien plus petit nombre d'inoculés élude l'effet de cette opération. Ils prétendent, comme on le voit par les calculs de M. Jurin (a), qu'il

(a) Voyez la relation du succès de l'Inoculation, Recueil de Pièces, p. 97.

n'y a qu'un vingtième de ceux qui sont inoculés, sur qui l'opération n'agisse point. Cette prétention tient à une autre qui n'est pas plus fondée, c'est qu'il n'y a que la vingtième partie des hommes qui meurent sans avoir eu la petite vérole. D'autres pour défendre ce système, que l'Inoculation ne peut donner la petite vérole, qu'à ceux qui sont dans le cas de l'avoir un jour, ont accusé de fausseté ce qu'on leur disoit du nombre de ceux qui n'ont jamais la petite vérole. C'est sur quoi cependant, nous pouvons attester nos propres lecteurs, ou au moins ceux qui ont été à portée d'ouvrir des yeux attentifs sur la petite vérole, avant que la pratique de l'Inoculation rendît cette maladie plus fréquente. Il est nombre d'hommes qui meurent dans un âge très-avancé sans en avoir subi l'épreuve ; si l'on y joint

la multitude de ceux qui périssent par d'autres maladies, avant que celle-ci se soit déclarée, on peut avancer sans crainte d'aller trop loin, que presque la moitié des hommes meurent sans l'avoir essuyée.

On voit donc clairement la fausseté des propositions qu'avancent les Inoculateurs, en faveur de leur méthode, & qu'ils nous débitent comme formant autant de dogmes en Médecine. Il en est de même de ce qu'ils hazardent encore, que l'Inoculation n'a aucune prise sur ceux qui ont eu la petite vérole, soit naturelle, soit artificielle. C'est à force de nier ou de défigurer les faits, que quelques-uns d'entr'eux sont parvenus à ces assertions aussi fausses que téméraires. Ils se donnent la licence de qualifier de petites véroles bâtarde, toutes celles qui viennent après la

petite vérole naturelle, ou après l'inoculation, soit que cette opération ait agi ou ait manqué son effet. Ils en usent ainsi, au mépris du témoignage des personnes les plus irréprochables par leur lumière & leur sincérité. Ils accusent même au besoin l'Inoculation ou d'avoir été imparfaite, mal administrée, ou de n'avoir pas été assez répétée; en un mot, ils ne voient pas la petite vérole se répéter sur le même sujet, qu'ils ne dénaturent la première ou la seconde attaque (a). Quelle foi doit-on ajouter à une théorie, qui prétend s'élever sur les ruines de l'expérience? La raison seule ne démontre-t-elle pas, que puisque les petites véroles naturelles peuvent se récidiver, on peut aussi avoir une petite vérole artificielle après la natu-

(a) Voyez M. de Haen, question sur l'Inoculation, p. 70.

relle, qu'on peut effuyer la naturelle après l'artificielle, & que celle-ci peut être procurée deux fois à la même personne?

L'auteur (a) des doutes sur l'Inoculation, nous apprend que les adversaires de l'Inoculation citent plusieurs personnes, à qui les Inoculateurs ont eux-mêmes donné la petite vérole par insertion, quoiqu'elles l'eussent déjà eu naturellement, & qu'elles en portaient les marques certaines sur le visage; qu'ils allèguent même plusieurs cas, où les Inoculateurs ont eux-mêmes donné par Inoculation la petite vérole une seconde fois, à des personnes à qui ils l'avoient déjà donné par la même voie. Nous ne doutons pas que si nous pouvions nous permettre à nous-mêmes de risquer de pareilles expériences, l'événement ne répondît à nos spéculations, & ne

(a) Doutes sur l'Inoculation, p. 6.

nous fournît encore des exemples sans réplique. Mais il est plus aisé de confondre que de convaincre, sur ce point, des hommes disposés à nier des faits aussi clairs que le jour, & nous ne tenterons pas même de les confondre, par un moyen si périlleux pour ceux qui feroient le sujet de telles épreuves. Nous ne pourrions nous y livrer que par une témérité, qui iroit jusqu'à l'inhumanité.

Il ne faut rien de plus que les preuves développées jusqu'ici, pour conclurre, non seulement que la petite vérole inoculée ne garantit pas sûrement de la récidive, mais que l'Inoculation est plus propre que la petite vérole à en laisser le principe, dans les sujets qui se soumettent à cette opération.

Mais si l'Inoculation ne préserve pas toujours de la petite vérole pour l'avenir, peut-on

aller jusqu'à dire généralement qu'elle n'en préserve jamais ? A la vérité en considérant les petites véroles naturelles qui suivent quelquefois d'assez près l'Inoculation, lorsque celle-ci a manqué ou qu'elle a été imparfaite, comme on pourroit en citer nommément des exemples, on seroit tenté de juger l'Inoculation, capable de rendre la machine susceptible de l'impression des causes ordinaires de cette maladie. Cependant nous regardons comme hors de doute que l'Inoculation, lorsqu'elle produit son effet, & qu'il en résulte une petite vérole caractérisée, diminue pour ceux qui l'éprouvent, la probabilité qu'ils soient par la suite atteints de cette maladie. Mais la mesure d'espérance que produit à cet égard la petite vérole inoculée, doit, si l'on ne veut pas s'abuser, être bien inférieure à celle que donneroit la petite vérole natu-

relle, qui cependant est elle-même sujette à récidive. La sécurité acquise par l'Inoculation, est certainement beaucoup plus conjecturale. Elle doit au reste augmenter ou diminuer suivant le degré & la qualité de la petite vérole qui résulte de l'Inoculation. Plus la petite vérole produite par cette voie, sera abondante & pleinement caractérisée, plus elle sera propre par sa brièveté même à préserver de la rechûte; & moins elle sera grave, moins elle portera de cette vertu préservative. Ainsi l'Inoculation maniée par Mr. Gatty, qui a soin d'y émousser les traits de la petite vérole, doit laisser bien plus de crainte de la récidive, que l'Inoculation employée suivant la pratique de Mr. Hosty, où la petite vérole est plus abandonnée à ses propres forces (a).

(a) Voyez la Lettre de M. Gatty à M. Roux.

Mais en faut-il davantage pour ôter à l'Inoculation tout crédit? Quoi! la petite vérole inoculée fera d'autant plus inutile, qu'elle portera avec elle moins de risque, & son utilité ne se tirera que du danger qu'elle fera courir à ceux qui voudront bien la subir! Que deviennent ces pompeuses descriptions, où les partisans de l'Inoculation prennent le ton dont on célèbre les inventions les plus belles & les plus constamment salutaires au genre humain? Celle dont ils'agit, toujours douteuse dans son effet, ou demeure sans conséquence pour ceux qui en usent, ou leur vend ses services au prix du risque de leur vie. Nouvelle espèce de préservatif, dans l'usage duquel on ne se précautionne contre un danger incertain & éloigné, qu'en se plongeant dans un péril actuel & imminent, dont on ne tire, lorsqu'il

manque son effet, qu'une plus juste crainte de l'orage même qu'on prétendoit conjurer, puis qu'on en devient plus susceptible de la petite vérole naturelle, & dont la vertu, lorsqu'elle agit, ne se fait qu'en jetant ceux qui y recourent, s'ils ne s'abusent pas, dans les justes terreurs qu'ils cherchoient à s'épargner pour l'avenir !

Mais l'Inoculation ne se montre pas dans ses revers, ni même dans ses caractères effrayants, à des personnes dont l'esprit & les yeux sont fortement préoccupés en sa faveur. Toute bouche qui s'ouvre pour cette pratique, est sûre d'être écoutée d'elles, & elles sont sourdes à toutes autres. Les voix qui s'élèvent pour l'Inoculation ne leur plaisent pas moins, lors même qu'elles sont discordantes.

S'agit-il de rassurer ceux qui

craindroient, de jouer pour ainsi dire, leur vie ou leur santé dans cette épreuve ? on présente ces alarmes comme vaines & puériles. La petite vérole inoculée n'est qu'une légère indisposition, à peine même peut-on lui en donner le nom. Elle est sans pustules, ou ne produit que très-peu de boutons; les malades n'y éprouvent aucun symptôme de la petite vérole naturelle, & ne sont pas même obligés de rester au lit. Tels sont les traits sous lesquels on peint l'Inoculation à quiconque croit y voir du péril.

Mais traite-t-on avec gens qui hésitent sur les assurances que les Inoculateurs donnent, de l'infailibilité de leur préservatif, on change de pinceau & de couleurs. L'art imite parfaitement la nature dans l'Inoculation, & la petite vérole qu'elle procure forme une maladie

véelle. Les principaux symptôme de la petite vérole naturelle s'y retrouvent. Il n'y a rien qui n'y annonce une petite vérole bien caractérisée. Ce qui manque du côté des pustules ou boutons, est avantageusement suppléé du côté des plaies qui ont servi à l'infertion, par l'écoulement abondant qui s'y fait. En un mot tout y concourt à la dépuration la plus complete, & la plus propre, par cela même, à prévenir le retour de la petite vérole.

Si l'Inoculation est conforme au premier des deux tableaux, qui figurent ensemble, dans les éloges qu'en font ses partisans, elle sera inutile, & l'on aura essuyé en pure perte, une maladie ou indisposition que l'homme n'est pas fait pour chercher. Si elle l'est au second, cette opération sera toujours dangereuse, & il est impossible

que des événements funestes n'en constatent pas de temps en temps le péril, tant qu'on aura l'indiscrétion de s'y livrer.

Sans doute il vaudroit incomparablement mieux qu'elle fût inutile que pernicieuse. Mais comme l'intérêt même de cette pratique, & le desir de conserver ou d'accroître le degré de fureur qu'elle s'est acquis, solliciteront toujours auprès des Inoculateurs l'usage des moyens les plus propres à prévenir des récidives qui, pour peu qu'elles devinssent fréquentes & notoires, suffiroient pour décrier l'Inoculation, il est à craindre qu'elle ne soit beaucoup plus souvent dangereuse qu'inutile.

Heureux, s'il en est, les Inoculateurs, qui sçauront se soutenir entre ces deux écueils si inégalement redoutables ! Le milieu, supposé qu'il existe, est au moins bien équivoque, & su-

jet à tromper les plus habiles. Aussi y a-t-il jusqu'ici trop d'exemples de l'une & de l'autre issue de l'Inoculation.

Les Inoculateurs auront d'autant plus de peine à sortir de ce pas, que quand ils parviendroient, au risque de la vie des Inoculés, à donner à leur petite vérole artificielle, les caractères communs à toute petite vérole bien décidée, la maladie reçue par cette voie, seroit toujours plus sujette à récidive, que la petite vérole naturelle, comme nous l'avons prouvé plus haut.





TROISIÈME PARTIE.

L'Inoculation peut-elle se pratiquer sans la multiplication de la Contagion.

La petite
vérole est
une maladie
essentielle-
ment conta-
gieuse.

LA petite vérole qui, comme nous l'avons vû , n'est pas à beaucoup près une maladie universelle ni inévitable à presque tous les hommes , est essentiellement contagieuse, soit immédiatement & par le contact , soit aussi à une certaine distance , & par le véhicule de l'air qui, chariant les miasmes ou corpuscules émanés des corps de ceux qui sont affligés de cette maladie , les communique aux personnes saines , en passant dans l'estomach ou dans les poumons , ou en s'insinuant par les vaisseaux absorbants de la machine.

Elle n'est pas seulement contagieuse, mais quelquefois & même assez souvent épidémique. Par cela seul qu'elle est contagieuse, & par la manière dont elle l'est, il est aisé de concevoir qu'elle devienne épidémique. La différence entre son caractère contagieux & son caractère épidémique, n'est que du plus au moins. La petite vérole a cela de commun, avec les maladies qui sont contagieuses par le véhicule de l'air. Toutes sont de nature à pouvoir devenir épidémiques, lorsque la contagion se multiplie. Les maladies épidémiques au contraire, ne sont pas toujours contagieuses : une cause commune suffisant pour les produire, soit que cette cause dépende d'une certaine intempérie de l'air, soit qu'elle réside dans la mauvaise qualité des aliments, comme dans une ville assiégée où sou-

vent la disette oblige ses habitants à user de fort mauvaise nourriture. On conçoit que la maladie qui en résultera pourra frapper bien du monde, s'étendre de plus en plus, en un mot devenir tout-à-fait épidémique, sans qu'elle se communique d'un corps malade à un corps sain; ce qui caractérise une maladie contagieuse.

La petite vérole peut n'être pas assez contagieuse pour devenir épidémique, si une autre cause ne s'y joint.

Quoique la petite vérole puisse être épidémique autant que contagieuse, il peut arriver néanmoins, & il arrive souvent, que le degré de la contagion ne soit pas assez puissant pour produire par lui-même l'épidémie, si un autre agent ne prête pour ainsi dire la main à celui-là.

L'expérience apprend, que l'épidémie de la petite vérole prend quelquefois vivement & brusquement dans une ville, où il existoit immédiatement aupa-

ayant très-peu de petites véroles, incapables par elles-mêmes de multiplier la contagion, au point de déterminer l'épidémie. C'est ce qui, joint au caractère en général assez uniforme de la petite vérole épidémique, dont plusieurs sont atteints, quoiqu'ayant évité tout commerce contagieux, ne permet pas de méconnoître que l'action & l'influence de l'air ne concourent souvent à la formation de cette maladie.

Mais une certaine disposition accidentelle de l'air suffirait-elle, comme quelques-uns l'imaginent, pour produire l'épidémie de la petite vérole, ainsi que d'autres maladies épidémiques non-contagieuses?

Si l'on réfléchit sur les phénomènes que nous présente la petite vérole, sur l'existence certaine d'un venin particulier qui lui est propre, quelque im-

possible qu'il soit d'en découvrir la nature, sur la rareté de la récidive plus grande dans cette maladie, que dans beaucoup d'autres qui dépendent de ces causes générales, on conclurra avec raison, que l'épidémie de la petite vérole ne doit pas être attribuée à un simple vice, ou aux variations de l'air. Il n'y a vraisemblablement que la combinaison du miasme ou levain variolique exhalé des malades, avec une certaine constitution de l'air, capable d'étendre, de développer & d'animer ce miasme venimeux, en un mot de lui donner beaucoup plus d'activité (a), qui puisse établir l'épidémie de la petite vérole. Cette constitution particulière de l'air, qui est propre à produire l'épidémie, ne manque guères de rencontrer le

(a) Voyez Mead de *Causis, pestem disseminantibus*, p. 239.

miasme ou venin variolique, dont la présence est presque continuelle. En effet, il y a dans les grandes villes comme une ligne presque toujours subsistante de malades de petite vérole, ligne souvent à la vérité réduite à très-peu de têtes. Ces villes ont une communication libre avec les autres, avec les campagnes. Or il n'est pas d'épidémie de petite vérole, quelque forte & soudaine qu'elle soit, quelque éteinte que parut la petite vérole qu'elle ranime & reproduit, dont on ne puisse expliquer la formation par le concours de ces deux causes.

Non-seulement la contagion de la petite vérole peut quelquefois produire seule l'épidémie, & elle entre constamment pour beaucoup dans sa production; mais de plus elle est très-propre à la multiplier & à l'ag-

graver. La raison le démontre, l'expérience le confirme. Il est constaté par l'observation journalière, que les épidémies de petite vérole, ainsi que d'autres maladies contagieuses, sont plus étendues & font plus de ravages que celles des fluxions de poitrine & autres maladies non-contagieuses. Si l'on joint à tout cela les traits multipliés de ressemblance, entre cette maladie & la peste, que M. Rast nous a exposés dans son Mémoire, l'analogie de ces deux maladies, qu'a établie & prouvée M. Mead dans son Traité de la Peste, & que Schreiber a développé dans la description de la peste de l'Ukraine en 1738 & 1739, on verra que tout concourt à démontrer que, si la petite vérole n'est pas uniquement l'effet de la contagion, celle-ci en est du moins la cause la plus ordinaire & la plus

universelle , & on ne sera pas surpris qu'elle frappe toute forte de personnes , sans distinction d'âge , de sexe , ni de tempérament.

Boerhaave & la plupart des auteurs qui ont traité de la petite vérole , se sont réunis sur la contagion de cette maladie ; l'expérience a appris à ceux qui ne sont pas versés dans la Médecine , comme les Médecins , que la petite vérole est contagieuse.

Quelques-uns à la vérité ont nié la contagion de la petite vérole , ainsi que celle de la peste. Mais qu'on examine leurs objections ; la principale est tirée de l'origine de la petite vérole , dont le premier atteint doit l'avoir eu spontanément & sans contagion ; l'on verra qu'elles tombent d'elles-mêmes , & qu'on pourroit retorquer le même argument au sujet

Quelques-uns ont nié la contagion de la petite vérole , mais sans fondement , & ils ont été démentis par l'expérience.

d'autres maladies qui dépendent de virus, & que tout le monde convient qui ne se multiplient aujourd'hui que par contagion, tel que le virus Syphilitique, &c. Aussi cette bizarre opinion sur la formation de la petite vérole, n'a-t-elle pour base que des idées arbitraires, & n'est-elle appuyée que sur des hypothèses vaines & de fantaisie, qui destituées de réalité ne peuvent repaître que les imaginations abusées, qui les ont créées ou adoptées. Enfin leur système se trouve constamment démenti par l'expérience.

Ceux qui soutiennent qu'une certaine disposition accidentelle de l'air suffit pour produire cette maladie, ne se fondent que sur l'existence du foyer intérieur, dont nous avons démontré la chimère; de la contagion innée des Arabes, du prétendu germe dont ils ne veulent pas plus

plus démordre, que les Levantins & les Turcs d'une autre illusion encore plus grossière & préjudiciable. Ceux-ci plus jaloux de leurs préjugés que de leur bien-être, rejettent les exemples qui leur feroient les plus salutaires, si une prévention qui va jusqu'à la stupidité, ne les empêchoit de s'y conformer. Malgré le succès des précautions prises en Europe pour éloigner la peste, en écartant la contagion, ils restent persuadés que c'est une maladie qui a son germe dans eux-mêmes, que toutes les précautions ne peuvent jamais l'éloigner ni même en diminuer l'épidémie, & aiment mieux, en s'endormant dans ce cruel repos, se laisser ravager & moissonner par ce terrible fléau (a), que d'essayer des précau-

(a) Voyez le Mémoire de M. Rast, p. 29 & 30.

tions usitées chez les nations policées.

Tous les défenseurs du germe n'ont cependant pas donné dans cette erreur, au sujet de la petite vérole. La contagion est une qualité que la raison & l'expérience démontrent si clairement propre & essentielle à cette maladie, que les fauteurs du germe, ceux qui sont partisans de l'Inoculation comme ceux qui ne le sont pas, presque tous se réunissent pour rendre hommage à cette vérité.

Butini (a) nous dit, que la matiere du foyer apporté en naissant, ne fait aucun mal dans le corps par elle-même, & n'y agit que quand les miasmes épidémiques & contagieux, l'ont animé & mise en mouvement. Kirkpatrick (b) admet

(a) Traité de la petite vérole communiquée par inoculation, p. 9.

(b) Analyse de l'Inoculation, Recueil de Pièces, p. 238.

la contagion & la nécessité des particules venimeuses qui viennent du dehors, & avec lesquelles la matiere innée sympathise. Par tout les Inoculateurs (a) nous disent, qu'on contracte la petite vérole par l'approche de ceux qui en sont atteints ; que cette appréhension fondée, dont on est obsédé quand on n'a pas eu la petite vérole, redouble dans les temps d'épidémie ; que le venin ou germe intérieur doit être reveillé par les particules insensibles qui s'exhalent des malades atteints. En un mot, personne, ou presque personne ne s'avise de nier aujourd'hui la contagion de la petite vérole.

La petite vérole inoculée étant, quant à son essence, la même que la petite vérole naturelle, doit nécessairement ainsi qu'elle être contagieuse. Toutes

La petite vérole artificielle, étant de même caractère que la naturelle, doit, de même que celle-ci, être contagieuse.

(a) Voyez le Recueil de Pièces, p. 203 & 211.

les raisons , dont se servent les Inoculateurs , pour prouver que ces deux maladies sont essentiellement de la même nature , concourent à ce point. Enfin l'argument que les Inoculateurs regardent comme le plus victorieux , pour mettre hors de doute leur identité , se tire de la contagion qui est commune. *La petite vérole inoculée* , nous dit Butini (a), a produit les effets de la naturelle. On se sert pour Inoculer indifféremment de l'une & de l'autre. L'on voit même ceux qui n'avoient pas encore eu la petite vérole , la prendre naturellement de ceux à qui on l'a communiquée par l'Inoculation. On ne peut douter , suivant M. Kirkpatrick (b), que l'éruption causée par l'Inocula-

(a) Voyez son Traité de la petite vérole communiquée par Inoculation.

(b) Voyez son Analyse de l'Inoculation, recueil de Pièces , p. 249 , 250 & 251.

tion, ne soit celle d'une véritable petite vérole. Si quelques-uns ont avancé que quantité d'Inoculés n'avoient eu à la suite de cette opération, qu'une petite vérole volante, (qu'on sçait d'ailleurs incapable de donner par le commerce la petite vérole véritable) peut-être ont-ils seulement prétendu dire par-là que cette petite vérole, donnée par Inoculation à quelques sujets, s'est terminée sans suppuration, & a été si légère qu'elle a eu l'apparence de la petite vérole volante ; mais ce n'en a pas moins été une petite vérole de la véritable espèce, puisqu'il y a des exemples de personnes qui l'ont contractée par l'approche des Inoculés.

Il résulte de tout ceci, que ce n'est pas calomnier que de prétendre que cette opération doit répandre la contagion, & par conséquent multiplier la petite vérole. Car la petite vé-

role artificielle n'empêche pas que la naturelle n'ait son cours ordinaire. A la somme de contagion que produit la petite vérole naturelle , il faut donc ajoûter celle que produit aussi nécessairement l'artificielle , & qui sera beaucoup plus forte, s'il y a beaucoup plus de petites véroles artificielles que de naturelles. Or plus il y aura à la fois de petites véroles , plus l'atmosphère se chargera de miasmes varioliques , qui infecteront les habits , les meubles , & plus la contagion s'étendra. Quand la petite vérole inoculée seroit , comme le croit M. Jurin (a) , moins contagieuse que la naturelle , à proportion qu'elle est plus bénigne , elle devroit toujours augmenter la contagion en un degré quelconque.

Nous avons démontré , que

(a) Voyez la Relation & le Recueil des Pièces , p. 115.

le caractère plus ou moins fâcheux de la petite vérole en général , (qui d'ailleurs est plutôt l'effet que la cause du degré d'activité de la contagion) dépendoit beaucoup plus de la disposition des malades , dont il est presque impossible de s'assurer , que de toute autre cause. Les raisons dont nous avons appuyé cette démonstration ; l'observation qui nous offre des petites véroles confluentes produites par des petites véroles discrètes , & des discrètes par des confluentes : qui nous présente des épidémies de petites véroles assez généralement bénignes & discrètes , autant & plus étendues que d'autres épidémies de petites véroles confluentes ou moins bénignes ; l'exemple rapporté par le Docteur Nettleton (*a*), dans une

(*a*) Voyez le Recueil de Pièces , p. 122 & 133.

lettre écrite à M. Jurin , de deux enfants attaqués , dans la même quinzaine , de la petite vérole , artificielle chez l'un , naturelle chez l'autre , dont la première a été funeste & l'autre très-bénigne ; tout concourt à nous éloigner du sentiment de M. Jurin. Mais si l'on examine en détail l'Inoculation & la maladie qui en résulte , on verra que la petite vérole artificielle doit être plus contagieuse que la naturelle.

La petite vérole artificielle doit être plus contagieuse que la petite vérole naturelle , soit qu'on considère les inoculés , soit qu'on envisage la société.

Et d'abord quant au venin variolique reçu par l'Inoculation , l'analogie des autres poisons qui ne nuisent & n'excitent de désordre , que lorsqu'ils sont appliqués immédiatement & mêlés dans la masse du sang , nous a fait soupçonner avec fondement que , quoique le virus variolique en diffère , en ce qu'il produit son effet , par quelque voie qu'il s'insinue , il doit

être plus énergique & plus pénétrant, lorsqu'on le combine immédiatement avec le torrent des humeurs. Cette activité paroît devoir aussi augmenter, par la révolution que l'opération de l'Inoculation produit nécessairement dans l'économie animale. Ce soupçon se convertira en certitude, & l'on conclurra que l'Inoculation doit infecter beaucoup de personnes qui, cessant l'usage de ce préservatif, n'auroient jamais eu la petite vérole, si l'on réfléchit sur ce que l'expérience nous présente si souvent dans des épidémies. Nous l'avons déjà dit. On y voit d'un grand nombre d'enfants qui peuplent les hôpitaux, quelques-uns seulement être attaqués de la maladie regnante; d'autres le sont quelques années après dans une autre épidémie; enfin plusieurs échappent à toutes les épidémies, sans avoir jamais é-

prouvé cette maladie. Qu'on rapproche de cet exemple la pratique de certains peres & meres qui, pour épargner à leurs enfants dans l'avenir, la petite vérole qu'ils croient faussement être inévitable dans le cours de la vie, cherchent à la leur faire effuyer dans l'âge où ils croient que la nature s'en tire à de meilleures conditions. On les voit, prévenus de ces idées, exposer volontairement, & souvent inutilement, leurs enfants à la contagion, les mettant auprès des malades, les faisant habiter, converser, coucher même avec ceux qui en sont affectés, sans réussir à la leur faire effuyer. Qu'on y joigne encore ce que nous avons dit, sur le nombre de gens qui meurent sans avoir eu la petite vérole, & qui va à près de la moitié des hommes, & que l'on compare à tout cela le nombre

de personnes sur lesquelles nos Inoculateurs nous apprennent que l'Inoculation ne mord pas, & qu'ils portent tout au plus à un vingtième; qu'on se rappelle les levains que peut communiquer, & que communique en effet le venin variolique artificiel, & dont le même venin appliqué naturellement n'est pas susceptible; qu'on rapproche encore l'accident que rapporte M. Cantwel (a), causé par la lancette dont un Inoculateur s'étoit servi pour ouvrir quelques pustules varioliques à l'effet de faire une provision de venin, & qu'il employa neuf jours après pour faire une saignée du bras: l'Opérateur communiqua par ce moyen la petite vérole au malade qu'il ne prétendoit que saigner. D'après tant d'exemples & de faits con-

(a) Voyez le Tableau de la petite vérole, page 81.

cluants , il doit demeurer pour constant, que le venin variolique employé artificiellement , est plus actif & plus pénétrant qu'il ne le seroit appliqué naturellement, & en un mot que la contagion artificielle doit affecter plus fortement & plus généralement , que la contagion naturelle.

Les Inoculateurs sentent très-bien, que l'activité du virus qu'ils débitent, est grande, & que peu lui échappent. Le Docteur Timone, (a) dans sa Lettre adressée à la Société Royale de Londres, nous apprend que malgré le grand nombre d'Inoculations dont il a été témoin, il ne connoît qu'un exemple unique d'un enfant qui ait été inoculé sans avoir eu la petite vérole. Encore soupçonne-t-il que l'opération avoit été manquée ou mal faite, en conséquence de mille efforts

(a) Voyez le Recueil de Pièces , P. 274

que fit l'enfant qui n'étoit contenu par personne , pour s'y opposer. M. Maitland (*a*) nous assure , que de tous ceux à qui il a vu faire l'opération à Constantinople , il n'y en a eu qu'un sur qui elle ne réussit pas , & que ce fut par l'inexpérience du Chirurgien. Que le venin soit emprunté d'une petite vérole naturelle ou d'une petite vérole artificielle , cela est indifférent : le dernier produit le même effet que le premier , nous dit M. de la Coste (*b*) , qui rapporte d'après l'opérateur lui-même , que M. Amyand , premier Chirurgien du Roi d'Angleterre , a transporté successivement cette première matière inoculée quatre fois , & toujours avec succès , ce qui prouve qu'elle ne perd pas son activité. Le Docteur

(*a*) Voyez la Lettre de M. de la Coste à M. Dodart dans le Recueil de Pièces , p. 145

(*b*) *Id.* Recueil de Pièces , p. 142.

Nettleton (a) rapporte le trait d'un enfant inoculé par le pus d'une petite vérole artificielle, & qui fut beaucoup plus mal que sa sœur, qui fut inoculée avec une matiere de petite vérole naturelle. Il est donc démontré que le venin variolique pris artificiellement, est plus actif, plus pénétrant & plus énergique, & dès-là même plus contagieux pour ceux qui s'y soumettent, que le même appliqué naturellement.

Jusqu'ici, l'augmentation de contagion dans la petite vérole artificielle, est personnelle aux Inoculés. Mais si l'on se représente la différence de ces deux maladies dans leurs cours, on verra que cet accroissement de contagion dans la petite vérole artificielle, ne se borne pas à ceux qui s'y soumettent, & que celle-ci étant plus capable de

(a) Recueil de Pièces, page 124, 125.

charger l'atmosphère de miasmes varioliques que la petite vérole naturelle, doit plus étendre l'infection dans la société. Le Docteur Timone (a), dans la lettre à la Société Royale de Londres dit, que les boutons de la petite vérole artificielle en partie dégèrent en pellicules très-minces & disparaissent par leur chute, & en partie se dissipent par une résolution insensible, ce qui n'est pas ordinaire dans la petite vérole naturelle. Car dans l'artificielle la matière qu'enferment les boutons, n'est pas un pus épais comme dans l'autre, mais seulement une sanie terne. Ce sont au contraire des croûtes desséchées, de grosses gales sèches, dont la chute termine ordinairement la petite vérole naturelle. Si la fièvre secondaire s'observe beaucoup plus dans la naturelle, que dans l'ar-

(a) Voyez le Recueil de Pièces, p. 262

tificielle, ce n'est pas seulement la coction plus parfaite, la supuration, qui établit cette fièvre. Une portion de la matiere morbifique, qui s'y exhalant beaucoup moins, est plus sujette à rentrer, en est souvent la principale cause.

Pour peu qu'on réfléchisse sur ceci, on sentira non-seulement que dans la petite vérole inoculée, l'altération des levains morbifiques étant beaucoup moins considérable, ceux-ci doivent beaucoup plus conserver leur nature, leur qualité contagieuse, mais que les émanations, les exhalaisons varioleuses y sont aussi plus nécessaires, plus inévitables, & par conséquent qu'elle doit étendre l'infection plus rapidement & plus fortement, & perpétuer la maladie plus que la petite vérole naturelle.

Que les partisans de l'*Inocu-*

lation ne nous objectent pas ici, le peu de pustules de la petite vérole artificielle, & la diversion que procure l'écoulement abondant des plaies de l'insertion. Nous avons déjà vu combien cet avortement d'éruption, étoit opposé à la tendance de la nature, dans une maladie telle que la petite vérole, & dont la véritable crise ne peut jamais se faire que par la peau. Cet écoulement est d'ailleurs ce qui doit le plus contribuer à augmenter la contagion.

S'il arrive souvent dans la petite vérole naturelle, que les Médecins tirent, suivant les circonstances, des vésicatoires appliqués à propos, de grands avantages, entre lesquels on peut compter une éruption plus régulière, plus uniforme, & plus abondante, une suppuration des pustules plus parfaite, en un mot une crise plus com-

plette sur la peau, ils ne se sont jamais flattés de diminuer par ce moyen la contagion de la maladie. Le pus, qui distille de ces sortes de plaies, participant du caractère des levains morbifiques, ne peut qu'en répandre l'infection. Que fera-ce donc des pansements fréquents & renouvelés, qu'exigent dans la petite vérole artificielle les plaies des incisions? Que doit-on attendre de cet égout continuel de matiere varioleuse qui, comme le dit Butini (a), sort pour ainsi dire en germe, & par conséquent peu dénaturé; de cette suppuration des plaies qui, bien différente de celle des vésicatoires, qu'on n'emploie que pour un temps passager, continue avec abondance (b) jusqu'après la fin de la petite vérole inoculée, lui

(a) Voyez le Traité de M. Butini, p. 37.

(b) Ibid. p. 38.

survit long-temps, & s'étendant ordinairement jusqu'à trois semaines, quelquefois un mois, un mois & demi, se trouve une ou deux fois plus longue que celle qui s'exécute par les pustules dans la petite vérole naturelle. Il s'exhale donc du corps infecté de la petite vérole artificielle, plus de particules venimeuses qui doivent faire accroître la contagion. On ne sera donc pas surpris de l'anecdote que rapporte le Docteur Wagstaff, dans sa lettre à M. Freind, d'un homme qui, ayant été inoculé, donna la petite vérole à six personnes de la même maison dont une mourut.

D'un autre côté, il est notoire, que les Inoculés ne s'assujettissent pas à demeurer séquestrés de la société, pendant l'intervalle de temps qui s'écoule entre le moment où le prêt venimeux leur a été fait, & celui

où éclate la maladie dans laquelle ils doivent le rendre avec usure. Ils continuent, en attendant ce germe, de vaquer à leurs affaires, ils ont même l'indiscrétion de se trouver dans des assemblées publiques. A peine convalescents, plusieurs sortent avec des ulcères qui suivent la petite vérole inoculée, & vont ainsi porter dans la société le poison dont ils ne sont pas encore délivrés. Que faut-il de plus pour communiquer la contagion ?

Les Inoculateurs servent eux-mêmes à augmenter la contagion de la petite vérole artificielle.

Réussira-t-on à prouver, que les Inoculateurs, vivant continuellement au milieu de l'infection qu'ils recueillent chez les malades, portant avec eux la matière varioleuse dont ils sont souvent munis, & qu'ils étalent quelquefois avec appareil, en un mot chargés de venin dans toute leur personne, communiquent ainsi avec les

autres hommes sans danger pour eux. M. Mead (a) remarque judicieusement, que l'on peut rester exposé à la contagion variolique, la conserver un temps considérable, la transmettre à d'autres, sans être soi-même affecté de la maladie, & que les linges (b) & hardes singulièrement, portent souvent ce caractère contagieux, & ont la malheureuse vertu d'en infecter ceux qui les touchent ou en approchent. C'est ce qu'il justifie par un exemple frappant. M. Rast, (c) dans son Mémoire, fait mention de deux malades morts à Lyon d'une petite vérole qui leur fut communiquée de cette façon par les Inoculateurs. On auroit à citer grand nombre d'exemples

(a) Vide Mead de Peste, part. 2. Cap. I. de Contag. prævertend, p. 250.

(b) Idem. Part. I. Cap. 2. de Causis pestem diffemin. p. 237.

(c) page 14.

de cette nature , & plus encore si ceux qui sont à portée de les voir de plus près, n'avoient grand soin de les ensevelir dans l'oubli.

Mais ce dont on ne peut douter , & ce que l'expérience journaliere apprend , est que les Inoculés ont communiqué la petite vérole à leurs parents , voisins & amis , à ceux qui les ont approchés ou fréquentés ; les partisans de l'Inoculation en conviennent (a). La petite vérole artificielle doit donc , en étendant la contagion , multiplier la petite vérole naturelle.

Cette maladie , qui frappe indistinctement toute sorte de personnes lorsqu'elle est épidémique , a au moins cet avantage , qu'elle ne dure qu'un certain temps & ne se fait sentir que dans certaines saisons. L'hy-

(a) Voyez la Lettre de M. Gatty à M. Roux.

ver pour l'ordinaire , dissipe l'épidémie , arrête la contagion , comme l'avance M. Mead (*a*) , ou la diminue considérablement. Mais les choses ont bien changé depuis quelques années que l'Inoculation a pris vigueur à Paris. Tous les Médecins conviendront , qu'on y voit regner cette maladie sans interruption. C'est cette observation , ce sont les justes craintes qu'elle a répandues dans le public , & auxquelles les imprudences de quelques inoculés font encore venues donner du poids , qui ont attiré l'attention des Magistrats. On y reconnoit les principaux motifs de l'Arrêt du Parlement.

Non - seulement l'Inoculation doit augmenter le nombre des petites véroles naturelles , mais en étendant la propagation du venin varioleux , elle

La petite vérole artificielle doit par la contagion , multiplier la petite vérole naturelle , la

(*a*) Vid. *Mead de peste. Part. I. Cap. 2. de Causis pestem disseminantibus* , p. 240.

perpétuer, &
en consé-
quence en
augmenter la
mortalité.

fera capable de la perpétuer, & de rendre cette maladie continuellement épidémique. Ce qui s'observe à Paris, a dû se remarquer dans tous les pays où cette pratique est en usage. M. Cantwel (a) rapporte une infinité d'épidémies observées, soit à Londres, soit dans d'autres villes d'Angleterre, depuis que cette pratique y a été introduite, & qu'on a jugé en être des suites. C'est ce qui a fait que ses partisans ont eu plusieurs fois la douleur de lui voir essuyer bien des contradictions, que tantôt elle y a été abandonnée, tantôt elle y a repris vigueur, & que tout le monde ne convient pas de la faveur où quelques-uns prétendent qu'elle est actuellement en ce royaume.

Outre que la petite vérole

(a) Voyez le Tableau de la petite vérole, p. 214 & suivantes.

naturelle

naturelle doit produire de grands ravages en déployant sa fureur, singulièrement dans les saisons où on inocule, & diminuant seulement sans s'éteindre, dans les saisons qui excluent l'Inoculation, n'y a-t'il pas à craindre aussi, que toutes les maladies qui surviendront, ne participent de cette contagion générale; que l'infection de l'air diminuant, ne donne lieu à quelques autres maladies analogues à la petite vérole; qu'on n'en voie naître beaucoup d'autres maux, pour la production desquels l'activité de ces miasmes varioliques, même dégénérés, est encore, par la corruption de l'air (a) qu'elle occasionne, plus que suffisante. Sydenham observoit des fièvres varioleuses, des fièvres péripneumoniques. Boer-

(a) *Vid. Mead de venenatis habitibus*,
p. 162, 163.

haave (a) dit qu'on voit souvent la fièvre variolique sans petites véroles. On n'apperçoit donc de tous les côtés, que des suites fâcheuses à redouter de la multiplication de la contagion, que doit entraîner cette méthode.

Mais la plus terrible seroit, celle qui conformeroit les choses, au tableau que les Inoculateurs font de la petite vérole, en la rendant aussi générale, aussi meurtrière; & en en faisant, en un mot, un fléau aussi cruel pour l'humanité, qu'ils cherchent à la faire concevoir. Car sans adopter, à beaucoup près, l'opinion de ceux qui soutiennent, que cette maladie moissonne la septième partie de ceux qui en sont affligés, moins encore l'avis de ceux qui prétendent, qu'un cinquième, qu'un quart même

(a) Voyez Aph. p. 287.

de ceux qu'elle attaque périt sous ses coups, tout le monde conviendra que plus la petite vérole naturelle sera multipliée, plus elle fera de victimes, par une conséquence nécessaire.

Quelle foi pourra-t'on donc ajouter à ce que nous avancent les Inoculateurs, en nous assurant que cet invention est, par ses progrès, de nature à rendre à la société plusieurs milliers de citoyens? Quel fonds pourra-t'on faire sur les éloges multipliés de M. Maddox, Evêque de Worcestre, dans son sermon (a). » C'est une observation » remarquable, dit-il, que depuis » que cette pratique s'accrédite » parmi nous, le ravage fait par la » petite vérole est diminué considérablement, le nombre des » morts de cette maladie est devenu moindre d'un cinquième, » suivant les bills mortuaires. »

L'expérience prouve l'augmentation de cette mortalité.

(a) Voyez le Recueil de Pièces, p. 221.

de Haen (a) n'oppose, à ces brillants trophées, que les listes mortuaires communiquées par les partisans de l'Inoculation même; il réfute de la manière la plus victorieuse l'observation de M. l'Evêque de Worcestre, en remarquant, contre Mrs Tissot & Maty, qui répéterent, deux ans après M. Maddox, l'observation de cet Evêque, que dans les soixante-sept années qu'embrassent les calculs de M. Jurin & d'autres, il n'y en eut point où la petite vérole fut plus meurtrière que l'année 1752; époque du discours prononcé par cet Evêque, & de la multiplication des Inoculations qui se firent sans nombre dans le cours de cette année. Il conclut que ces Messieurs ont été éblouis par les arguments qu'ils ont pris les uns des autres, sans les appro-

(a) Voyez la Réfutation de l'Inoculation, p. 134 & suivantes.

fondir ni remonter à la source. M. Maddox a été trompé par les nécrologes, en ne comparant que quelques années ensemble. La précipitation, où l'a jetté la joie de sa découverte, ne lui a pas permis de faire réflexion, que les épidémies en emportent tantôt plus, tantôt moins, dans différentes années; qu'elles ne se ressemblent pas, & qu'on pourroit lui rétorquer le même argument en se plaçant dans d'autres années; un exemple le fera sentir. M. Maddox aura trouvé, dit M. de Haen, dans les Nécrologes, que l'an 1751 la petite vérole n'avoit emporté que 998 personnes, tandis que 1229 en étoient mortes l'année 1750; ce qui réellement fait une diminution d'un cinquième: mais en 1752 les nécrologes portent 3538 morts de la petite vérole. Par le même raisonnement, en comparant ce

nombre avec celui de 998, en 1751, on conclurroit que l'Inoculation tue deux tiers & demi d'hommes de plus que la petite vérole naturelle.

Tout ce que constatent donc les listes mortuaires de différentes années, est que la petite vérole a une marche inégale. Il faudroit une bien plus longue suite d'années, pour fonder une probabilité raisonnable, & mettre à portée d'approcher d'une juste estimation.

Aussi M. de Haen [a] a comparé, dans l'examen des listes mortuaires Angloises, les vingt-deux années qui ont précédé l'Inoculation, laquelle commença à s'y établir en 1722, avec 22 années révolues depuis le regne de l'Inoculation jusqu'en 1755 inclusivement. Il a trouvé, calculs faits, que dans ces

(a) Sa Réfutation de l'Inoculation, p. 136 & 138.

dernieres, il étoit mort de la petite vérole 7445 morts de plus, que pendant le cours des vingt-deux premieres. A la vérité, le nombre général des morts a été plus grand pendant les vingt-deux années où l'Inoculation a regné. Mais de nouveaux calculs lui ont prouvé que la différence des morts en général, n'étoit que d'un quatorzième dans les deux époques, au lieu que pendant les vingt-deux années du regne de l'Inoculation, le nombre de ceux que la petite vérole a emportés surpasse, de plus d'un sixième, celui des vingt-deux années qui ont précédé l'établissement de cette pratique.

Nous avons l'obligation à M. Raft fils, Médecin de Lyon, d'un relevé encore plus considérable du nécrologe de Londres. Il y prend le nombre des morts que la petite vérole a

emporté dans Londres depuis 1721 jusqu'en 1758. Il le compare avec celui des naissances pendant le même espace de temps. Il fait la même chose pour les trente huit années qui ont précédé l'époque de l'Inoculation : il fait plus , il compare les morts de la petite vérole , à la totalité des morts de différentes maladies , avant & pendant l'Inoculation. Il veut bien se prêter à ce dernier calcul , auquel il auroit pû se refuser : il doit , en effet , être plus avantageux à l'Inoculation que le premier , parce que les enfants ont communément la petite vérole dans leur pays natal , & que dans une ville comme Londres , il aborde nécessairement beaucoup d'étrangers qui augmentent le nombre des morts , sans changer celui des nés , & n'accroissent qu'assez rarement celui des morts de la petite vérole.

Dans le calcul fait par M. Rast [a], depuis 1683 jusqu'en 1720 inclusivement, il retrace avec justice du nombre des morts de la petite vérole, que semble porter le nécrologe, celui qui fut emporté par la rougeole, que l'on confondit sur les registres mortuaires avec la petite vérole, pendant l'espace de quatorze années, depuis 1687 jusqu'en 1700 : & c'est sur le nombre trouvé pour terme commun, en prenant l'année commune parmi les douze qui précéderent cette confusion, & les douze qui la suivirent & répété quatorze fois distinctes, qu'il fonde sa soustraction. D'ailleurs cette différence est si peu considérable, qu'il l'auroit pû abandonner sans inconvénient, mais il a voulu se mettre dans la règle la plus étroite.

(a) Voyez le Mémoire lu à l'Académie de Lyon.

Le résultat de ses calculs est, d'un côté, que le nombre des morts de la petite vérole, avant l'Inoculation, est à celui des nés, comme 90 est à 1000, & à celui qui comprend la totalité des morts, comme 64 est à 1000; de l'autre, que le nombre des morts de la petite vérole, depuis l'Inoculation, est à celui des nés comme 127 est à 1000, & à celui qui comprend la totalité des morts comme 81 est à 1000: d'où en résumant, M. Raft conclut que, depuis qu'on pratique l'Inoculation à Londres, la mortalité de la petite vérole y est augmentée dans la proportion de 127 à 90, en la comparant au nombre des naissances, ou dans celle de 81 à 64, en la comparant à la totalité des morts, malgré l'inexactitude que présente, à l'avantage de l'Inoculation, cette seconde manière de calculer.

On oppose , à ces calculs de M. Raft , d'autres faits puisés dans le nécrologe de Londres. M***. qui , dit-on , est un des premiers qui se soit soumis à l'Inoculation à Paris , a , par reconnoissance , publié une petite brochure contre ceux qui soutiennent , au détriment de l'Inoculation , que depuis que cette méthode est pratiquée à Londres, il meurt plus de monde de la petite vérole. Pour prouver le contraire , M***. se regardant comme plus instruit que ses adversaires , de ce qui concerne l'Angleterre , compare , en consultant les bills de mortalité , les dix années qui se sont écoulées entre 1720 & 1730 inclusivement , avec dix autres années depuis 1748 jusqu'en 1757 inclusivement , où l'Inoculation a été le plus en vigueur. Il trouve , d'après le nécrologe , que le nombre des

morts de la petite vérole est moindre d'environ un huitième dans la dernière époque ; mais il est de trop bonne foi pour ne pas convenir que cette diminution n'est qu'apparente. Il avoue que la population, ayant diminué dans une plus grande proportion pendant cette dernière époque, & environ d'un sixième, la mortalité de la petite vérole y est effectivement plus considérable que dans la première, lorsqu'on la combine, comme il faut le faire, avec la diminution de la population. Il conjecture, à la vérité, que l'hôpital des enfants trouvés, fondé depuis peu dans cette ville, a bien pû être la cause de ce surcroît de mortalité. Il suppose que la plupart de ces enfants viennent de la campagne, ce qui n'est ni prouvé ni probable, & nous croyons ce nombre bien inférieur à celui

des enfans de la ville qui passent leurs premieres années à la campagne , où ils peuvent être attaqués de cette maladie. M. ***. joint à cela l'augmentation de la mortalité générale , qui doit être commune à la petite vérole avec les autres maladies , & qu'il attribue aux liqueurs fortes.

Mais ces difficultés se levent aisément. La mortalité en général , & singulièrement celle de la petite vérole , étoit augmentée , suivant les observations de M. Short , long-temps avant 1748 , & même avant qu'on songeât à inoculer. Si depuis l'Inoculation elle paroît accrue , l'infection de l'air qui résulte de cette méthode peut en être la source : cette pratique a pû même contribuer à augmenter le nombre des morts de la premiere époque ; puisqu'il est constant , de l'aveu mê-

me des Inoculateurs ; qu'elle y a été usitée entre 1720 & 1730. Ainsi tombe de lui-même le reproche fait aux calculs de M. Raft , sur ce qu'il suppose qu'on a inoculé à Londres depuis 1720 jusqu'en 1758 , quoiqu'il y ait eu nombre d'années dans cette époque, où on n'a point ou presque point inoculé. Cette particularité n'est propre , qu'à rendre l'influence de l'Inoculation sur la mortalité de la petite vérole encore plus sensible dans la totalité de cette époque. Enfin l'objection tirée de l'incertitude du nécrologe de Londres , du défaut des registres & des bills de mortalité , qui suivant M. Short , sont fautifs & incomplets , & d'autres pareilles, sont applicables aux calculs des Inoculateurs , ainsi qu'à ceux des adversaires de l'Inoculation. Concluons donc que les calculs de

M. Rast méritent d'autant plus de foi, qu'ils sont simples, s'accordent avec ceux de M. de Haen, lesquels sont restés sans aucune réplique, & ne se concilient pas moins avec la raison, qui nous dicte, que la petite vérole artificielle étant contagieuse, l'Inoculation doit étendre l'infection &, en multipliant le nombre des petites véroles naturelles, augmenter celui des victimes de cette maladie.

Il n'est pas surprenant que la plupart des Inoculateurs n'aient entrepris de défendre l'Inoculation, qu'en la considérant relativement à ceux qui s'y soumettent, sans l'envisager par rapport à la société. Les uns n'ont pas effleuré l'article de la contagion, & se sont dispensés de prendre cette tâche, le nœud leur paroissant trop difficile à résoudre; les autres ont plutôt

Silence
qu'ont jusqu'ici gardé
presque généralement
les Inoculateurs sur la
contagion de la petite
vérole artificielle.

touché que traité ce point.
Ceux-ci conviennent avec l'auteur de la brochure citée plus haut, que l'*Inoculation* donnant une maladie absolument semblable, quant à son essence, à la petite vérole naturelle, il n'est pas douteux que les inoculés ne puissent donner la petite vérole par contagion, & qu'il ne faille éviter qu'ils communiquent avec ceux qui ne l'ont pas eue. Enfin tous forcés de sortir du silence dans lequel ils voudroient se retrancher sur cet objet, nous proposeront des précautions pour empêcher la multiplication de la contagion. Mais si l'on examine ces précautions, on verra que, tout au plus capables de diminuer un mal si justement redouté, elles demeurent impuissantes pour l'écarter entièrement, que par conséquent la contagion croîtra ou diminuera toujours dans chaque pays en raison du

nombre d'Inoculations qui s'y pratiquera.

Et d'abord ceux qui ont intention de rendre l'Inoculation générale, donnent des vûes sur un hôpital à établir dans la ville (a) ou les fauxbourgs, pour le peuple ou les étrangers qui n'ont pas de domicile. Ils proposent de désigner dans des fauxbourgs, des quartiers où les gens riches ou aisés feroient obligés de se transporter pour se faire inoculer, & d'y rester jusqu'à parfaite guérison, s'ils ne vouloient pas s'établir dans des maisons de campagne. Quelques-uns (b) veulent ajoûter à cet hôpital, pour la commodité des gens qui ne sont pas en état de faire les frais de se transplanter, & rougiroient ce-

(a) Voyez les observations sur la petite vérole naturelle & artificielle, p. 32.

(b) Voyez la brochure qui a pour titre, Réponse à une des principales objections.

pendant d'accepter le secours qu'on ne doit en effet donner qu'aux pauvres , proprement dits , une maison d'Inoculation formée sur le plan de la maison d'Association , imaginée sans succès il y a quelques années. Dans cette maison , dit-on , l'on inoculeroit pour une somme modique , avec toutes les précautions qui se prennent dans l'hôpital de Londres pour empêcher la contagion.

D'autres Inoculistes exigent avec M. Kirkpatrick (*a*) , *que pour ne pas s'exposer à répandre la petite vérole dans une contrée, & ne pas nuire à son prochain, (c'est beaucoup dans la bouche d'un si ardent partisan de cette méthode) l'Inoculation ne se pratique que dans un lieu écarté & sans communication, ou dans quelque ville où la petite vérole*

(*a*) Voyez son Analyse de l'Inoculation dans le Recueil de Pièces , p. 270.

soit déjà répandue , en usant des précautions convenables , afin de ne pas prendre la maladie par la voie naturelle avant l'artificielle. M. Kirkpatrick exige encore , que les personnes ainsi inoculées , ne retournent pas dans l'endroit exempt de toute contagion , sans s'être délivrés , en prenant l'air pendant un temps suffisant , de tous les corpuscules varioleux qu'elles pourroient y porter , & qui , comme autant d'étincelles , suffiroient pour exciter un vaste incendie.

Enfin quelques - uns parlent d'hôpitaux écartés , & regardent les campagnes comme un abri , où on pourra suivre cette méthode sans danger pour le public.

Sans parler des frais immenses dans lesquels il faudroit se jeter , pour fonder un nombre suffisant d'hôpitaux , on ne

Inutilité des précautions pour empêcher la multiplication de la contagion.

voit pas comment ces hôpitaux, établis dans les villes ou faux-bourgs, feroient propres à empêcher la multiplication de la contagion. En effet, il est aisé de concevoir que chacun des malades, attaqués de la petite vérole artificielle, doit fournir à l'air qui l'environne une certaine quantité d'exhalaisons varioliques; que plus on rassemblera de malades dans un même lieu, plus les émanations varioleuses de chaque malade auront leur effet sur l'atmosphère; & que ces corpuscules ou miasmes contagieux se réunissant, formeront une masse & un tourbillon de venin capable d'infecter le voisinage, & de proche en proche une ville entière. L'expérience nous apprend, que, de même que les hôpitaux sont les endroits où l'on apperçoit ordinairement

les premiers commencements d'une épidémie (a), ils sont aussi les plus capables de l'étendre & de l'aggraver (b). C'est ce qui peut s'appliquer même à l'hôpital de Londres. (c) Il consiste, dit-on, en trois maisons isolées, dont l'une est destinée aux malades de la petite vérole naturelle, & des deux autres, la première sert à la préparation des Inoculés, & la seconde à les recevoir, quand les symptômes de la maladie commencent à se manifester. On ajoute que ces trois maisons sont dans une situation aérée, & à une distance convenable l'une de l'autre ; précautions

(a) Vid. Mead. *de venenatis habitibus*, p. 167. *de sistendo pestis semel admissæ progressu*, p. 276.

(b) Vid. Mead. *præfat de peste*, p. 191. *de sistendo pestis semel admissæ progressu*, p. 271.

(c) Voyez la Relation de la fondation dans le Recueil de Pièces, p. 201 & suivantes.

nécessaires pour empêcher la communication mutuelle de la maladie.

Il n'est pas facile de se persuader que les trois maisons renfermées dans l'enceinte de l'hôpital , & par conséquent dans un lieu très-circonscrit , soient suffisamment aérées , & qu'il n'y ait pas de communication de l'une à l'autre par le véhicule de l'air. On seroit bien plus autorisé à soupçonner , non-seulement que les trois maisons réunies, peuvent entretenir l'épidémie de la petite vérole dans la ville de Londres ; mais que les deux destinées à l'Inoculation sont fort capables , soit de peupler la troisième , qui est vouée à la petite vérole naturelle , soit d'augmenter la mortalité de cette maladie. Cela pourra servir à expliquer ce qu'on trouve dans la Gazette de France du

25 Novembre 1763, à l'article de Londres : *Que suivant un état authentique, qui vient d'être publié par les administrateurs de l'hôpital établi dans cette capitale pour la petite vérole, depuis le 26 Novembre 1746, jusqu'au 24 Mars 1763, la proportion des morts sur les guérisons est plus d'un sur quatre, sur ceux qui ont eu la petite vérole naturelle. Ce qui ne se rencontre nulle part ailleurs, pas même dans les plus mauvaises épidémies de petite vérole.*

Tenons donc pour certain, que des hôpitaux ou des maisons d'Associations, assignées dans des villes ou les faubourgs de ces villes, pourroient être susceptibles de grands inconvénients, & ne feroient nullement propres à prévenir la multiplication de la contagion.

Quelques précautions que puissent prendre ceux qui, au

déjàut des hôpitaux , seront forcés de s'isoler dans la ville ou dans les fauxbourgs , pour se soumettre à l'Inoculation ; il est évident , non - seulement qu'ils pourront communiquer l'infection à ceux qui les environnent, mais qu'ils fourniront en détail, s'il est permis de parler ainsi , à l'atmosphère ce que les hôpitaux y doivent produire en gros.

S'ils se retirent à la campagne , ils répandront de même la contagion ; le seigneur la communiquera à ses vassaux , les bourgeois au village entier. Si l'on suppose que la petite vérole y soit répandue , malgré tous les soins que recommande M. Kirkpatrick , celui qu'on se propose d'inoculer , pourra prendre la contagion naturelle avant ou avec l'artificielle. S'il n'y a pas de petite vérole dans le pays , l'infection de l'artificielle

cielle pourra s'étendre ; les gens nécessaires qui ne l'auront pas eue , ceux que leurs affaires appelleront dans cette maison , ignorant ce qui s'y passe , pourront la gagner , & même ceux qui l'auront eue , seront en danger de la contracter une seconde fois.

Il faudroit donc (a) que cette maison fût absolument isolée , & éloignée de tout pays habité ; que l'entrée & la sortie en fussent interdites à tout le monde pendant l'espace d'un mois , après la chute des croûtes & la cessation de tous les symptômes de la petite vérole ; que l'on eût la précaution de laver , parfumer la maison , les habits , & ceux qui auroient touché médiatement ou immédiatement le malade , ainsi que les linges & meubles , & tout ce qui en auroit seulement reçu la vapeur.

(a) Voyez le Mémoire de M. Rast.

Il faut convenir que le danger réel & marqué de la contagion seroit diminué pour tout autre que ceux qui environneroient le malade. Mais, qui jamais se résoudra à inoculer ou se faire inoculer à ces conditions ? Et quand elles seroient érigées en loix de Police, comment s'assurer de tenir la main à leur exécution ? Cependant autant il est impossible d'en maintenir la pratique assidue & universelle, autant l'inobservation en sera préjudiciable à la société. Si ceux qui ont soin de l'inoculé communiquent avec les autres hommes, ils deviendront les canaux de l'épidémie dans les villes & dans les villages. D'ailleurs, toutes ces pratiques ne pourroient avoir lieu, qu'autant qu'il s'agiroit d'inoculer très-peu de personnes, & il faudroit y renoncer si l'usage de l'Inoculation de-

venoit universel. Il y auroit dans les saisons où elle se pratiqueroit , un trop grand nombre de citoyens sequestrés du commerce des autres hommes , comme sujets ou ministres de l'Inoculation. Ce retranchement laisseroit dans la société un vuide qui la feroit languir.

Quant aux hôpitaux écartés , il seroit nécessaire qu'ils le fussent de plusieurs lieues des villes & pays habités , pour éloigner au moins le danger qu'on ne peut faire cesser entièrement , & qu'il y eût une loi qui obligêât ceux qui voudroient se faire inoculer , de venir s'y rendre & s'y renfermer pendant un temps très-considérable. Enfin , outre qu'il seroit presque impossible, d'empêcher la combinaison de la contagion naturelle avec l'artificielle , & de prévenir les sui-

tes & les effets d'un air infecté par la réunion des malades ; il faudroit pour s'opposer à la propagation dangereuse du venin contagieux , y prendre continuellement les mêmes précautions , les mêmes mesures qu'en temps de peste , en un mot , y suivre tout le plan détaillé de M. Raft (a). C'est le fruit de son zèle , non pas à beaucoup près pour l'Inoculation , qu'il regarde comme une pratique funeste , mais pour l'humanité qu'il voudroit délivrer de la petite vérole , au moins dans l'Europe. Il seroit à souhaiter que la facilité , on seroit même tenté de dire , la possibilité de l'exécution du projet de M. Raft , répondît à la sagesse de ses vûes en général , & au vif intérêt avec lequel il s'est occupé du bien public ? Quoi-

(a) Voyez le Mémoire de M. Raft , p. 31 & suivantes.

qu'il en soit , il demeure sensible que tous les projets , tous les plans , que pourront nous donner les Inoculateurs , pour prévenir la multiplication de la contagion , rencontreront dans l'exécution des difficultés insurmontables , ou seront insuffisants.

Plus cette pratique deviendra fréquente , plus il y aura nécessairement de personnes infectées par la contagion , & plus , par conséquent , qui périront sous les coups de la petite vérole naturelle. Faudra-t-il , pour garantir la société de cette suite terrible , inoculer à la fois tous ceux qui n'ont pas eu la petite vérole ? Non-seulement la contagion universelle , qui en résulteroit , seroit bien capable d'établir la récurrence de cette maladie , chez ceux qui en auroient déjà été affectés ; mais , d'un côté , ceux qui n'ont pas eu la petite

vérole , formant presque toujours la grande pluralité , chaque ville se trouveroit convertie en une infirmerie , où il resteroit à peine assez de monde sain pour soigner les malades. Tout seroit pendant ce temps exposé au pillage & au massacre , à peu près comme l'étoit la ville de Sichem (a) , trois jours après la circoncision de tous les mâles , dans le temps de ses plus cuisantes douleurs.

D'un autre côté, la multitude des précautions requises pour la sûreté quelconque du public, dans l'usage de l'Inoculation , & celle des conditions, faute desquelles nos Inoculistes conviennent que leur pratique pourroit devenir funeste à ceux qui s'y soumettroient , conditions qui ne peuvent se réaliser que pour un petit nombre de personnes ; tout cela ne permet pas à beau-

(a) Genèse , c 34.

coup près d'y assujettir en même temps une si nombreuse classe de citoyens. Enfin ceux qui resteroient à inoculer, & qui feroient pendant long-temps la majeure partie, risqueroient d'être, en attendant, plus grièvement attaqués de la petite vérole naturelle, devenue plus dangereuse, par l'accroissement que tant d'Inoculés apporteroient à la contagion.

Mais combien croit on qu'il y eût de citoyens, qui eussent les yeux assez fascinés en faveur de l'Inoculation, pour que leurs desirs s'accordassent avec la loi qui les y soumettroit ? N'est-il pas évident, qu'une telle loi paroîtroit à la plûpart une entreprise sur leur liberté naturelle & légitime, & qu'on ne négligeroit rien pour en éluder l'application, s'il étoit possible qu'elle fût surprise à la sagesse du Souverain. Rejettons jusqu'à la

crainte d'un malheur qui ne peut arriver. C'est la plus fantastique de toutes les idées que celle de vouloir rendre l'Inoculation universelle.

Vainement quelques partisans de l'Inoculation , prétendent-ils que cette pratique doit diminuer journellement dans la société, le nombre des petites véroles fortuites & naturelles qui , ajoutent-ils , sont les plus dangereuses de toutes , parce qu'on ne peut ordinairement prévenir la communication. En effet, sans qu'il soit besoin de faire des calculs pour apprécier ce qu'une petite vérole, soit naturelle soit artificielle, peut donner de contagion; chacun sent que l'Inoculation , loin de purger la société des petites véroles fortuites & contagieuses , ne peut être regardée que comme propre à les y multiplier considérablement , à moins toutefois

qu'on ne veuille , ce qui feroit assez raisonnable , refuser le nom de petites véroles fortuites, à celles dont la cause naturelle & immédiate feroit si facile à assigner.

Sans doute les mesures , qui se pratiquent contre la contagion , suivies avec exactitude dans l'usage de l'Inoculation , diminueront le degré de la propagation du venin , & l'on pourra en goûter les fruits d'autant plus sensiblement, qu'il n'y a eu jusqu'ici que trop d'exemples de la légèreté avec laquelle on inocule , & d'indiscrétions impardonnables de la part de quelques-uns des Inoculateurs & des inoculés. Mais quelque effort que fassent les partisans de cette méthode , quelque torture qu'ils donnent à leur esprit pour prémunir contre la crainte de la contagion , ils ne feront que substituer les apparen-

ces à la réalité. Mr. Mead (a) ; qui , avec raison , portoit plus loin sa sollicitude , s'occupant d'arrêter les progrès de la peste , a très-bien observé en passant , à l'égard de la petite vérole , qu'il n'existoit point de préservatif contre l'infection de cette maladie. Il restera démontré que la contagion ira toujours en croissant ou diminuant , à proportion de la fréquence ou de la rareté des Inoculations.

Quand il sera question d'envisager l'Inoculation , par rapport à la société , ses protecteurs seront-ils réduits à nier l'identité des petites véroles naturelles & artificielles ? Ce seroit trahir la cause de l'Inoculation , qui ne seroit plus qu'un leurre & un piège tendu à la bourse des citoyens , si elle ne leur donnoit pas une petite vérole

(a) *De sistendo pestis semel admiffæ progressu* , p. 278.

proprement dite. Car il n'y a qu'une véritable épreuve de cette maladie, qui puisse fonder sinon la certitude qui n'existe pour personne, du moins une confiance plausible, de n'en être plus travaillé à l'avenir, vû la rareté de la récidive. Il faudroit donc, cessant l'identité des petites véroles naturelles & artificielles, reléguer l'Inoculation aux boutiques d'opérateurs. Mais un intérêt plus cher aux vrais Médecins que tout autre, l'intérêt même de la vérité, doit réunir tous ceux qui traiteront ce sujet avec lumière & bonne foi, à convenir que la petite vérole qui se débite par les Inoculateurs, est spécifiquement & identiquement la même que la petite vérole naturelle, & que la qualité d'artificielle qu'on lui donne, tombe non sur son essence, mais sur la manière dont elle aborde dans le corps hu-

main , où l'art l'introduit , tandis que la nature seule y apporte l'autre. Ainsi la contagion , dont tant d'Inoculations inondent la société , n'est autre que celle de la petite vérole proprement dite.

C'est ce que l'expérience ne vérifie que trop. Combien de têtes qu'on n'auroit osé commettre aux risques de l'Inoculation , nous ont été enlevées par le seul contrecoup de cette pratique. On les compte entre celles que la petite vérole naturelle a exterminées , & l'on emprunte ces exemples pour relever l'utilité du préservatif , dont l'omission est , dit-on , si souvent suivie de deuil. Mais on pourroit à plus juste titre les ranger parmi les victimes de l'Inoculation. C'est elle qui leur a au moins médiatement porté le coup de la mort , puisque c'est le règne de cette pratique qui ,

en développant, étendant, aiguissant, & fortifiant la contagion de la petite vérole, a rendu cette maladie naturelle incomparablement plus commune & plus meurtrière qu'elle ne l'avoit jamais été. L'Inoculation ouvre, soit par elle-même, soit par les traits mortels qu'elle prête à la petite vérole naturelle, plus de successions que la petite vérole n'en avoit jamais ouvertes, avant l'usage de cette méthode.



CONCLUSION.

QUE des empiriques , des gens sans aveu & sans nom, eussent cherché à introduire la méthode de l'Inoculation, en séduisant le public, souvent trop avide de nouveautés, & comptant y trouver pour eux-mêmes un moyen de fortune, il ne faudroit pas en être surpris; mais qu'elle ait été adoptée par plusieurs Médecins, d'ailleurs sages & éclairés, qu'ils l'aient appuyée de leurs suffrages, autorisée dans leurs écrits, c'est un triste exemple de l'ascendant, qu'une erreur, favorisée par des noms célèbres, prend quelquefois sur ceux même qui sembloient appelés à la combattre avec plus de force & de succès. Des plumes en possession d'embellir tout ce qu'elles touchent,

se sont exercées en faveur de l'Inoculation, & ont commencé à former une sorte de parti pour elle. Comme il y a ordinairement plus de chaleur dans les partisans d'une invention nouvelle, que dans ceux qui s'en tiennent aux usages reçus, les fauteurs de l'Inoculation, prenant le ton sur leurs adversaires, furent bientôt presque les seuls qu'on entendit. Des maîtres de l'art, à qui il appartenait de faire rentrer la vérité dans ses droits, crurent voir la pluralité déjà décidée pour l'Inoculation, & se laissèrent entraîner par cette multitude apparente, qu'ils devoient détromper. Il est temps que tous les yeux s'ouvrent; la justice demande à voir clair sur une innovation que ses suites funestes & la terreur publique lui ont en quelque sorte dénoncée. Il faut lui montrer l'Inoculation

dans tout son jour : c'est ce qu'on a essayé de faire dans cet écrit , en écartant les fausses couleurs , par lesquelles ses partisans l'ont plutôt déguisée que dépeinte. Heureux ! si des efforts uniquement consacrés à l'utilité publique , peuvent arrêter les progrès de cette pratique , & l'empêcher d'usurper en France un empire auquel elle semble aspirer.

En effet , soit que l'on considère l'Inoculation dans ce qui la précède , soit qu'on envisage les circonstances qui l'accompagnent & ses suites , tout y répugne aux grands préceptes que les maîtres de l'art nous ont laissé , tout y répugne aux premiers principes de la Médecine , & à l'idée même de cet art si utile.

La pratique
de l'Inocula-
tion est con-
traire aux

L'objet de la Médecine est
de guérir , ou de diminuer
les maladies , par le secours

des médicaments dont l'essence consiste, à changer l'état actuel du corps pour lui procurer une meilleure situation, ce qui suppose nécessairement qu'il y a dans le sujet quelques fonctions lésées. Car si elles s'exécutent librement, si tout est dans l'ordre, le médicament, qui porte avec lui un excès quelconque, ne rencontrant pas dans le corps un excès opposé, qui puisse soutenir l'effort de celui qu'il porte, & attaquant, pour ainsi dire, armé de toute pièce un adversaire foible & désarmé; un combat si inégal ne peut se terminer qu'au désavantage du corps humain, dans lequel il doit laisser l'épuisement & une altération nuisible.

principes de
la bonne
Médecine &
à l'idée même
de la Médecine.

La Médecine s'occupe à la vérité quelquefois de prévenir les maladies, mais pour l'ordinaire le régime est la seule ressource qu'elle emploie à cet

effet : si elle a recours à des remèdes , il faut qu'elle y soit déterminée par la menace prochaine de la maladie , & dans toutes les occasions , où elle en use , elle ne marche que d'après des indications sûres.

Les remèdes généraux, qui précèdent l'Inoculation , doivent donc laisser le Médecin bien incertain sur leur effet. On les administre sans aucune indication , on traite comme malade un homme en santé : cette incertitude ne peut que s'accroître , par la qualité de la maladie , dans la perspective de laquelle on prend ces précautions.

C'est une petite vérole , une maladie critique-inflammatoire qu'on attend , après avoir pris le vrai moyen de la créer. Si la variété des indications qu'offre au Médecin la présence de cette maladie , lui rend le milieu difficile à saisir , dans quelle

perplexité ne doit-il pas être , à l'égard des précautions par lesquelles il croit la devoir faire devancer ? Tous les remèdes , qu'on met en usage alors , peuvent-ils frapper sur une maladie qui n'existe pas ? Y a-t-il quelque chose de plus douteux , de plus équivoque , & de plus nécessairement hazardé que l'action des médicaments , qui sans pouvoir trouver de prise sur la matiere morbifique , encore inexistante dans le sujet , ne peuvent qu'affoiblir le corps , & nuire à l'exécution de l'ouvrage dont on veut que la nature s'occupe ?

Les grands maîtres de l'art nous ont appris , que la nature a la plus grande part dans la cure de cette maladie , qui est essentiellement critique. Ils veulent que le Médecin , loin d'y entreprendre de regner sur la nature & de la soumettre à son art , lui demeure subordonné ,

la laisse , pour ainsi dire , médiquer elle-même, à moins qu'elle ne donne dans des écarts dont il faille absolument la ramener. Encore doit-il éviter, en ce cas, de se roidir ouvertement contre elle ; il faut qu'il la manie avec art , qu'il feigne , pour ainsi dire , de la suivre, lors même qu'il veut la redresser.

Tunc fallere solers ,
Apposita intortos inflectit regula mores.

L'Inoculateur est sorti de sa sphère , en faisant de lui-même le premier pas ; il continue de marcher sans guide dans tout le cours de la maladie qu'il a donnée. On ne le voit occupé qu'à gouverner la nature , au lieu de se laisser gouverner par elle. Il donne des entraves à son action , au lieu de s'y conformer & de la favoriser , en un mot , il travaille de gaieté de cœur à la troubler dans ses efforts , à lui opposer une diversion con-

tinuelle, enfin à faire avorter la crise qu'il l'a forcé d'entamer, & qu'il devoit lui laisser le soin d'amener à sa perfection.

Que les Médecins ne négligent rien pour perfectionner le traitement de la petite vérole, & en assurer encore davantage la méthode; qu'ils choisissent entre les précautions recommandées dans la petite vérole inoculée, celles qui peuvent être salutaires; qu'ils s'efforcent de prévenir ou d'affoiblir, en suivant le plan que les maîtres leur ont tracé, la violence & les sinistres effets de cette maladie; qu'ils examinent soigneusement si le contre-poison dont Boerhaave nous a donné l'idée, le spécifique de M. Loob, l'eau de goudron de M. Cantwel peuvent être utilement employés; qu'ils ne sortent pas cependant de la sage retenue qu'exigent, des spécifiques & des

préservatifs présentés par les mains les plus expérimentées, mais d'un succès encore douteux ; c'est à quoi tout les engage. Le bien public, l'honneur de la Médecine, le devoir & l'honneur personnel de chacun de ceux qui l'exercent, nous répondent qu'ils ne perdront jamais de vue des objets si dignes d'animer leurs recherches. C'est à cela qu'ils consacreront utilement leurs veilles, c'est par là qu'ils illustreront solidement leur profession, & lui acquerront une gloire que ne lui procurera pas l'adoption d'une méthode qui, déstituée de règle & de principe, ne permet de marcher qu'à tâtons, fait flotter perpétuellement dans les doutes, & n'a de certain que son danger.

A la bonne heure, qu'en matière de mode où les fous font la loi, & les sages la suivent,

de loin toutefois, le goût re-
gnant décide des travaux du fa-
briquant, & des apprêts du
marchand, que souvent même
ils innovent sans autre dessein
que d'aiguiser le desir des ache-
teurs par l'appas de la nouveau-
té, on ne doit pas s'en éton-
ner. L'intérêt est le grand res-
sort de ces professions, le dé-
bit en est par conséquent l'ob-
jet, & pour le remplir on s'y
conforme au goût des hommes,
fût-il mauvais. Les professions
purement mercenaires se confi-
derent moins par ceux qui les
exercent sous la face de l'utilité
publique, à laquelle néanmoins
elles contribuent en tant de ma-
nières, que sous celle de leur
intérêt personnel, & c'est un
des caractères qui les distinguent
des arts libéraux, dans lesquels
l'artiste, pour agir conformément
au génie de ces Arts, c'est-à-dire,
libéralement, doit toujours ten-

dre à la meilleure maniere de servir ses concitoyens. Voilà l'esprit commun à tous ces états vraiment libéraux.

Que dans une si noble carrière , l'artiste moissonne de la considération , de la gloire , du profit même , à proportion de la distinction qu'il y acquérera , rien n'est plus naturel & mieux mérité. Ce n'est pas là néanmoins son objet , aussi n'est-ce qu'en passant , pour ainsi dire , qu'il recueille ces avantages , & loin de s'y arrêter , il continue de marcher d'un pas ferme vers la perfection de son art.

Mais entre les arts , même libéraux , les uns , comme la poésie , la musique , la peinture , n'ont pour objet que l'agrément , le plaisir de l'homme ; les autres , plus solidement serviables , ont pour objet l'utilité même de l'homme , & tendent à pourvoir à ses besoins , tels
sont

sont l'éloquence , l'architecture & la médecine , avec cette différence , que les deux premiers arts ont à la fois l'utilité & l'agrément pour objet , au lieu que le dernier , forcé de renoncer à se rendre agréable , borne toutes ses vues à devenir utile.

Que dans les arts mécaniques , & dans ceux des arts libéraux qui ont , en tout ou en partie , l'agrément pour objet , l'artiste se plie au goût dominant dans le siècle & le pays où il vit , c'est ce qu'on voit tous les jours , & ce qui est jusqu'à un certain point , du génie même de ces arts.

Mais que d'un art dont on n'attend que du service , & qui , par sa nature , est étranger à l'amusement est au plaisir ; d'un art tout fondé en faits & en expériences , comme celui de la

médecine, dont les règles sont par conséquent invariables, & la marche imperturbable, on prétende faire une affaire de mode; qu'on exige des Médecins, que dans ce qui concerne la vie & la santé des hommes, oubliant les règles de leur art, ils consultent moins le véritable intérêt, que le goût des sujets qu'ils ont à traiter, & qu'ils se rendent ministres des fantaisies de gens à qui, sur des spéculations démenties par les principes & les observations des hommes les plus habiles en ce genre, il plaît d'acquérir une maladie dangereuse par sa nature, sous prétexte de s'en préserver à l'avenir: c'est dégrader la médecine, c'est en faire un ministre servile des caprices & des erreurs des hommes; c'est la mettre au-dessous des arts purement mercénaires, & la faire dégénérer en piperie publique;

c'est confondre une profession si justement honorée, avec le bas & abject métier des empiriques & des charlatans.

Les dangers de différentes espèces, qui doivent résulter de cette pratique, frapperont encore davantage les Médecins attachés aux devoirs que leur imposent les premiers préceptes de la religion, dans un état dont toutes les fonctions se rapportent à la santé & à la vie des hommes.

La santé humaine, est aux yeux d'un vrai Médecin, un dépôt dont la conservation lui est confiée, sans qu'il puisse se croire permis de l'altérer. Si quelquefois il produit une maladie, ce n'est qu'à regret, & dans le cas où il est forcé d'en substituer une légère à une plus forte qui existe, enforte qu'alors même il diminue au lieu d'augmenter, s'il est permis de parler ainsi, la somme de maladie qu'il trou-

L'Inoculation répugne à tous les principes de la morale. J

ve dans un corps mal affecté. Mais bien éloigné d'en créer dans un corps sain, il n'a recours aux médicaments, que pour remédier à un mal actuel, & ne connoît de cure prophylactique, qu'autant qu'elle est innocente & sans aucun danger.

Il sçait que personne n'a droit sur sa propre vie, & qu'à plus forte raison nul particulier n'a droit sur celle d'autrui. Donner & prendre de propos délibéré, une maladie qui peut causer la mort, c'est se rendre responsable à Dieu & aux hommes, de la malheureuse issue que peut avoir cette tentative, suivant ce principe constant en morale, que qui est cause de la cause, l'est aussi de l'effet produit par cette cause. *Quod est causa causæ, est causa causati.*

Il est défendu en général d'attenter à la vie des hommes. Le partage des hommes est de se soumettre à cette défense,

émmanée de celui même de qui ils tiennent leur être. Telle est la loi sous laquelle il le leur a donné ; loi non moins douce qu'impérieuse, à laquelle il ne leur appartient d'apporter ni interprétations arbitraires, qui en éludent l'application, ni exceptions qui en resserrent l'étendue. Elle lie ceux même qui font le plus d'efforts pour s'y soustraire, & ne les lie qu'en pourvoyant à leur propre sûreté. Car elle veille pour leur vie par la même disposition, qui pré-munit contre eux celle des autres.

Une loi fondée sur l'autorité de Dieu même, n'a pas besoin qu'une philosophie toute humaine, vienne encore lui donner son suffrage, & ratifier en quelque sorte ce que la raison suprême a établi. Mais l'Auteur de la nature, a lui-même gravé dans notre cœur en caractè-

res ineffaçables, les principes^{et} qui tendent à notre conservation, & l'homicide ne se présente à nous qu'avec des caractères d'horreur. De tous les attentats que l'homme peut commettre sur l'homme, il n'en est point de plus énorme que de lui ôter la vie. Faire mourir son semblable, c'est anéantir autant qu'il est en soi le caractère qui lui est commun avec nous, & qui devoit le rendre inviolable à quiconque le partageoit avec lui ; c'est lui ravir pour toujours & sans ressource, le bien le plus excellent que l'homme puisse posséder dans l'ordre de la nature, & celui dont la perte le dépouille de tous les autres. C'est enlever à l'état un citoyen, au roi un sujet, à l'église un enfant, à une famille, un membre qui pourroit en faire le soutien & l'ornement.

Si ce crime est atroce , lorsqu'on le commet à l'égard de quelqu'un à qui l'on n'est uni que par les liens communs de l'humanité , combien devient-il plus monstrueux, quand c'est un Médecin , c'est-à-dire , un ministre de la santé des hommes , un homme destiné par état à reculer, autant qu'il est possible, les bornes de la vie humaine , qui emploie contre la vie des hommes , une profession instituée pour la conserver, & change ainsi en ministère de mort , un ministère de vie.

Un Médecin, qui s'expose de sang-froid au péril de servir d'une manière si funeste ceux qui se confient à son traitement, par quelque motif qu'il le fasse , & de quelque manière qu'il l'exécute , commet à la fois une multitude d'injustices. Il dénature & pervertit son état , il trahit la confiance publique , il

viole un dépôt précieux, de la garde duquel il étoit spécialement chargé, il se rend criminel & envers celui qu'il traite, & envers tous ceux qui étoient intéressés à sa conservation, il usurpe un droit que Dieu lui-même s'est réservé sur la vie des hommes.

La puissance publique a seule droit d'user du glaive dont Dieu l'a armée uniquement contre les malfaïcteurs. Encore ne le fait-elle qu'avec les religieuses précautions requises, pour vérifier qu'elle exerce en ce point la justice de Dieu, qui veut que la société soit conservée, & qu'à cet effet on la purge de ceux dont les attentats la renverferoient, s'ils avoient un libre cours.

Guidé par ces principes reçus chez toutes les nations, le Médecin se garde bien d'exposer aucun de ceux qu'il traite,

au danger de perdre ou même d'abrégér sa vie. Dans l'application des remèdes, dont la vertu dépend uniquement de leur sage administration, sa conduite est toujours fondée sur des connoissances certaines, sur des principes clairs & évidents, & il ne se permet de recourir à des remèdes douteux, que dans des cas absolument désespérés. Encore les remèdes qu'il administre alors, toujours gouvernés par les règles de l'Art, tendent-ils par eux-mêmes à guérir, car c'est le but où se portent les efforts du Médecin, lors même que, par des événements qu'il ne prévoyoit pas, ils n'ont point tout le succès qu'il en attendoit.

A quoi tend au contraire l'Inoculation ? C'est un moyen prophylactique, où il ne s'agit de rien moins, que d'insérer dans les veines d'un homme

en santé parfaite , un poison capable d'exciter des désordres , & qui a pour but immédiat de procurer la petite vérole , c'est-à-dire , une maladie qui peut être suivie de la mort , comme les exemples l'ont prouvé.

Quelle impression pourront donc faire sur un Médecin chrétien , les arguments , ou plutôt les sophismes tirés de fausses comparaisons , qu'on emploie pour établir cette méthode prophylactique ? Quelle similitude peut-il y avoir , entre une opération de cette nature & l'opération de la taille , dont l'existence de la pierre établit seule la nécessité ? Où peut être l'analogie d'une maladie grave , ainsi donnée & reçue de gaieté de cœur , avec une saignée ou autres remèdes de précaution , aussi incapables de compromettre la vie ? Quel traits de

Ressemblance peut-on trouver, entre l'Inoculation & des choses constamment licites, quelque incertaines & périlleuses qu'elles puissent être, tels que les voyages sur mer, la grossesse, &c. qui sont nécessaires au maintien de la société? On peut se dispenser de combattre de si futiles raisonnements.

Non occides ; non tentabis (a)
Dominum Deum tuum (b) ; voilà deux règles contre lesquelles toute apologie de l'Inoculation viendra toujours se briser. N'y eût-il qu'un milliême des inoculés qui fût victime de cette pratique, ce seroit évidemment tenter Dieu que de s'y livrer. Ceux qui inoculeroient seroient toujours coupables d'homicide à l'égard de ce milliême, & lui-même le seroit de suicide. La vie de l'homme est un poste où

(a) Exod. Chap. 20. V. 13.

(b) Deuter. Chap. 6. V. 16.

la Providence l'a placé, & d'où elle seule doit le tirer. C'est entreprendre sur le pouvoir de Dieu même, que de le livrer, de propos délibéré, à une maladie qui peut l'enlever. C'est enfreindre une prohibition de droit divin & naturel. Après une défense aussi générale, il faudroit une exception aussi clairement écrite dans la loi, que la prohibition même, pour justifier la pratique de l'Inoculation. Mais cette pratique, n'étant nullement exceptée, se trouve gouvernée par la regle générale. Rarement meurtrière, c'est assez qu'elle le soit quelquefois, pour être toujours illicite.

Quoique la partie morale soit plus proprement du ressort des Théologiens, elle ne peut être étrangère à aucun de ceux, à qui la regle des mœurs ne l'est pas. C'est d'ailleurs des Médecins,

que dans une question de cette nature, les Théologiens doivent apprendre les faits & les particularités qui constituent l'espece, pour se mettre en état de la décider. Faudra-t-il être un Théologien profond, pour juger que la petite vérole inoculée n'est pas simplement un mal physique, comme le prétend M. de la Coste dans sa lettre à M. Dodard, mais est un mal moral bien réel?

C'est constamment un mal moral qu'une action injuste & illicite par elle-même. Pour autoriser à donner & à prendre de gaieté de cœur la petite vérole, il faut supposer que cette nouvelle pratique n'est pas mauvaise de sa nature, & que par conséquent on peut s'en servir pour une bonne fin; car ce qui est mauvais de sa nature, l'est toujours en toute sorte de circonstances; nulle bonne fin ne peut le rendre licite.

Il n'est pas permis de faire un mal pour procurer un bien. C'est un principe de morale fondé sur la raison & l'autorité (a). L'obligation de n'employer que des moyens légitimes pour notre conservation, est donc toujours la même, & toujours également indispensable. On manque de moyens pour parvenir à une fin, quand on n'en a que de mauvais, & c'est être réduit là, que de l'être à des moyens qu'on ne peut employer, sans se mettre en risque d'attenter à la vie humaine, contre la prohibition si expresse de celui à qui il appartient essentiellement d'en disposer seul.

A lui seul aussi appartient d'envoyer les maladies, par lesquelles il juge à propos d'éprouver sa créature. Les donner, les acquérir volontairement, par quelque voie & sous quelque

(a) St. Paul Rom. c. III. v. 8.

prétexte que ce soit, c'est entreprendre sur son pouvoir, c'est vouloir contre sa volonté suprême, c'est troubler l'économie de ses œuvres, c'est violer les loix de la nature, dictées par sa sagesse.

Qu'il y ait lieu d'espérer un heureux succès de l'Inoculation, c'est tout ce qu'on peut s'en promettre; mais il y a aussi lieu d'en appréhender des suites funestes. Et comment seroit-on sans crainte, puisqu'au lieu de la certitude, on est borné à une simple espérance? C'est néanmoins au milieu de cette incertitude, au milieu du doute & de la crainte inséparables de l'espérance, qu'on se permet de risquer ainsi la vie.

Un autre principe de morale est, que dans le doute il faut toujours prendre le parti le plus sûr, c'est-à-dire, qu'entre deux partis, dont l'un est sûrement

licite, & l'autre ne l'est pas certainement, la regle des mœurs veut qu'on s'en tienne au premier. Il ne faudroit rien de plus pour réduire les Inoculateurs à l'inaction, par le doute qui subsiste au moins sur la légitimité de cette pratique, & qui est une suite du doute inséparable de son pronostic.

Le danger auquel la petite vérole expose ceux qu'elle attaque inopinément, est une suite affligeante, mais naturelle & inévitable, de la condition humaine, & chacun a la consolation de pouvoir se rendre témoignage, qu'il n'y a contribué en rien. Mais le danger qui naît d'une petite vérole procurée & acquise avec dessein, par une opération dont la destination propre & immédiate, est de donner cette maladie, étant l'effet de cette opération, ne peut être attribué qu'au Médecin qui l'a

fait ou fait faire , & au sujet qui s'y est soumis par son choix. Supposé que la mort , qu'on a en quelque sorte provoquée, vienne confondre cette prévoyance , qui a si témérairement entrepris de se substituer à la Providence , comment peuvent-ils ne pas se l'imputer ?

Quand même l'inoculé survivroit à la périlleuse maladie , que l'art lui a procuré , qui peut garantir que cette maladie ne lui laisse pas des infirmités , suites funestes & trop fréquentes du venin variolique ? Or la même loi qui défend de se donner la mort, ou de la donner à son semblable , défend également de lui porter aucun préjudice dans son corps , dans sa personne , & en un mot dans tout ce qui lui appartient. En supposant enfin que l'Inoculation n'eût laissé aucune suite fâ-

cheuse, la faute de celui qui a entrepris une opération qu'il sçavoit environée de tous ces risques, n'en subsisteroit pas moins.

Mettons à part l'inutilité de cette pratique, & l'incertitude des avantages qu'on lui attribue, & n'envisageons que les dangers auxquels elle expose ceux qui s'y soumettent. Il ne faudra rien de plus pour fixer le jugement des Théologiens. Qu'ils se représentent les ravages que peut occasionner dans l'économie animale, un véritable poison injecté dans le sang d'un homme sain, qu'ils sentent que tous les vices & levains inhérents à cette greffe empruntée, passent chez l'inoculé, & peuvent devenir la source de maladies fâcheuses ; qu'on mette sous leurs yeux les exemples, constatés par l'observation, d'une infinité de personnes qui, tôt ou tard,

ont été les victimes de cette pratique, des villes & des colonies entieres infectées par la contagion qui en a résulté ; hésiteront-ils à décider, non-seulement que cette pratique est illicite & contraire à la loi divine , mais que l'inoculé , en s'y exposant , commet une espèce de suicide , l'Inoculateur une espèce d'homicide , par cela même que chacun d'eux en court volontairement le risque. Ils feront plus, & ils déclareront que l'un & l'autre, en se portant à un tel essai, qui peut devenir funeste non-seulement à l'inoculé , mais à d'autres à qui il communiquera la contagion de la petite vérole , se souillent par autant d'attentats à la vie des hommes , qu'il peut y avoir de personnes pour qui la petite vérole, ainsi communiquée, devienne meurtrière. Les Théologiens n'au-

ront pas de peine à prouver contre M. l'Evêque de Worcestre, que c'est usurper l'autorité de Dieu sur l'homme, que de se procurer une maladie qui peut précipiter au tombeau; ils feront voir à l'auteur du conseil de la raison, qu'employer ce préservatif pour garantir de la petite vérole, c'est mettre la puissance de Dieu à l'épreuve, essayer de prévenir ses décrets, en un mot le tenter; enfin ils démontreront, contre M. de la Condamine, en raisonnant même d'après son calcul, que quand la maladie nous décimeroit, il ne seroit pas permis à l'art de nous millésimer par ce moyen. Les principes de la morale, & ceux de la médecine sont donc d'accord sur l'Inoculation. Elle ne peut manquer d'être réprouvée par les maîtres de l'art, & anathématisée par l'Eglise.

L'Inocula-

Mais la raison seule ne de-

vroit-elle pas réunir tous les suffrages , contre un prétendu préservatif qui ne donne que des espérances sujettes à être frustrées , & qui ne peut fonder celles qu'il donne pour l'avenir , que sur le péril présent où il jette , enforte qu'il demeure sans effet à l'égard de ceux qui l'ont éprouvé sans danger ? Etrange prophylactique , qui peut faire toucher aux portes du tombeau , quelquefois même y précipiter , sans autre utilité que de donner à ceux qui survivent à cette épreuve , & qui en ont subi toute l'action , une espérance incertaine , de ne point essuyer à l'avenir une maladie que la nature moins cruelle que l'Art , leur eut peut-être épargné toujours ! Art trop légitimement suspect , & digne d'être enseveli dans le plus profond oubli , qui ne peut cesser d'être

tion repugne
à la raison,
au droit na-
turel & aux
maximes
d'un sage
gouverne-
ment.

inutile , qu'en risquant de nuire à ceux pour qui il s'emploie , & dont la méthode est nécessairement de commencer par compromettre la santé , la vie même des sujets sur qui il s'exerce , sous le faux ou incertain espoir , d'être à l'avenir préservé d'une seule des maladies sans nombre , dont la vie humaine est sans cesse menacée ! Ne vaudroit-il pas mieux , pour les Inoculateurs , demeurer oisifs , que de n'opérer qu'au risque de se rendre pernicious aux personnes qu'ils ont le plus à cœur de servir ?

Encore , s'il s'agissoit d'opter entre deux maux imminents , dont un même homme seroit actuellement & également menacé , pour lui épargner le plus grand par le moindre , loin de blâmer cette méthode , on ne pourroit qu'y applaudir , à proportion du degré de danger qu'elle épargneroit au malade.

Mais que les Inoculateurs prennent un sujet, dans la meilleure santé, pour en faire de gaieté de cœur un malade ; qu'ils imposent à la nature, la loi de surmonter la maladie qu'ils lui donnent, une maladie aussi grave par sa qualité, & par la manière dont elle est transmise au corps humain, que celle dont il s'agit : c'est ce qui ne pourroit s'admettre, quand même l'Inoculation seroit un préservatif infaillible contre la petite vérole naturelle, & quand cette maladie seroit, sans ce secours, inévitable à tous les hommes, & mortelle pour presque tous. Il faudroit, s'il en étoit ainsi, attendre que Dieu lui-même soumit à cette épreuve, sans avoir l'indiscrétion de la prévenir, en se la procurant.

A combien plus forte raison aura-t-on à se reprocher d'aller ainsi au devant de la petite véro-

le, si l'on considère d'une part, l'insuffisance, & de l'autre, la superfluité de ce périlleux préservatif? Pour en établir la nécessité, les Inoculateurs exagèrent les ravages de la petite vérole. Souvent malgré l'épidémie, la saison contraire, & la complication des maladies, qui s'y joignent, elle n'emporte pas la vingtième partie de ceux qu'elle attaque. Qu'on évite la débauche & l'intempérance, qui assez souvent rendent cette maladie plus fâcheuse, M. l'Evêque de Worcestre n'aura plus besoin de s'attendrir pour prêcher la nouvelle méthode. Qu'on en perfectionne, & qu'on en réforme, s'il est besoin, le traitement, & elle deviendra de plus en plus bénigne. Voilà les ressources que la raison, la religion, le droit naturel, & la Médecine permettent d'employer.

L'inoculation

L'Inoculation ne devroit pas même être admise dans une épidémie actuelle de petite vérole, non-seulement à cause du péril, que l'épidémie pourroit ajoûter à cette opération, mais à raison du danger intrinsèque & primitif de cette pratique, danger qu'il n'est permis à personne d'affronter. En effet il est d'expérience, que quantité de gens évitent la contagion dans une épidémie de petite vérole. Quelques-uns, comparant la probabilité d'y échapper, à celle de l'essuyer, estiment la première contre la seconde à 39 degrés contre un. Il n'en faudroit pas tant, à beaucoup près, il suffiroit même qu'il y eût une possibilité quelconque, de se dérober à la contagion de l'épidémie, pour interdire l'Inoculation à ceux qui vivroient au milieu de cette calamité.

Mais quel égarement n'y a-

t-il pas , à prendre volontairement sur soi de donner & de recevoir une maladie grave , que celui à qui l'on rend le sinistre service de la lui administrer , ne devoit peut-être essuyer naturellement que long-temps après , & dans une situation plus propre à en procurer la bonne issue , ou dont , comme tant d'autres , il n'auroit jamais été atteint , si l'on s'en fût reposé sur la providence ? Car encore une fois , l'universalité de la petite vérole est démentie par l'expérience journaliere , & presque la moitié des hommes termine sa carrière sans avoir éprouvé cette maladie.

Qu'on y prenne garde , quelque attention que nous ayons eue à ne rien exagérer , les deux seules propositions qui demeurent accordées aux Inoculateurs sont , 1^o. que la petite vérole artificielle peut donner aux inoculés plus de confiance

de n'être pas par la suite affligés de la petite vérole, que n'en doivent avoir ceux qui n'ont jamais eu ni la petite vérole naturelle ni l'artificielle; 2°. que par le choix des circonstances, où l'on place ordinairement l'Inoculation, il meurt moins d'inoculés que de malades de la petite vérole naturelle. Mais en examinant de près ces avantages, on verra d'un côté, qu'ils sont bien faibles; de l'autre, qu'ils sont plus que surmontés, qu'ils sont mêmes effacés par les incertitudes, les équivoques, les difficultés & les dangers réels de l'Inoculation.

Nous avons démontré que la petite vérole en général étoit susceptible de récidence. L'art fera-t-il plus puissant que la nature? Il faudroit qu'il s'y prît bien autrement. C'est en vain qu'on flatte ceux qui se

font inoculer , de se préserver par ce moyen de cette maladie ; prétendra-t-on que la dépuration d'une petite vérole précoce, procurée contre les regles & contre le cours de la nature, puisse être parfaite ? Qui ne voit que c'est une crise manquée & avortée, en conséquence de laquelle les levains morbifiques , non dénaturés , doivent tôt ou tard se réveiller & produire la rechûte. L'expérience vient sur ce point à l'appui du raisonnement , & les exemples prouvent , que la récursive de la petite vérole est plus fréquente après l'artificielle qu'après la naturelle.

Mais ce qui doit le plus éloigner de la nouvelle méthode , est que l'effet qu'on lui prête, de garantir à l'avenir de la maladie , quoique plus incertain & plus hazardé qu'il ne l'est dans la petite vérole naturelle , ne s'achete qu'au prix d'un dan-

ger inséparable de celle qu'on acquiert par l'Inoculation. Ou la petite vérole inoculée perd absolument son caractère de préservatif, ou elle forme une maladie grave, dangereuse, & qui peut être suivie de la mort. Les Inoculateurs s'épuisent en vains efforts, pour exténuer le nombre des têtes enlevées par l'Inoculation, & faire naître sur cette pratique de meilleures espérances pour la suite, en annonçant de prétendus moyens de rectifier leur méthode ; moyens, comme on l'a vû, dont les uns sont équivoques & incertains, les autres impraticables, & tous insuffisants pour s'assurer complètement de la disposition du sujet, qui influe sur le caractère de cette maladie. Aussi, nonobstant toutes ces promesses, les protecteurs les plus ardents de cette pratique, conviennent-ils que

la petite vérole inoculée peut conduire au tombeau , comme cela est constaté par une infinité d'exemples.

Toute leur prétention se réduit à soutenir, qu'elle est beaucoup moins meurtrière que la petite vérole naturelle. Sans admettre que la différence soit aussi grande qu'ils s'efforcent de le persuader , nous convenons qu'il en meurt moins de l'artificielle que de la naturelle, mais la récidive est moins à craindre dans la dernière. Si la petite vérole qui suit la nouvelle opération, est une maladie réelle & en forme , de façon que les levains morbifiques y acquièrent un degré d'altération & de coction plus marquée , elle a de commun avec la petite vérole naturelle , d'être susceptible de reliquats, qui doivent même d'autant plus fréquemment survenir après l'artificielle, que

la nature y est constamment troublée dans les efforts qu'elle fait, & la crise qu'elle exécute. Le seul moyen de la mettre quelquefois à l'abri des suites ordinaires d'une dépuration imparfaite, seroit de s'opposer si complètement aux efforts de la nature, qu'il n'y eût presque aucune coction, presque aucune dépuration du levain varioleux, mais alors ce levain conservant tout son caractère, ne manqueroit pas de déterminer la récédive. Cet avantage de la petite vérole inoculée est donc exactement en proportion de sa gravité, & on ne peut obtenir la diminution du danger de cette maladie qu'au dépens de son utilité.

La disproportion de danger, entre la petite vérole naturelle & la petite vérole inoculée, diminuera considérablement aux yeux de quiconque examinera

les dangers qui sont propres & particuliers à celle-ci. Non-seulement la petite vérole naturelle, par une suite du renouvellement entier de la machine, que les efforts multipliés de la nature y produisent, a souvent guéri des maladies qui jusques-là avoient éludé les ressources de l'art, mais lorsqu'elle est une fois terminée & que sa dépuration est achevée, les fonctions ne s'en exécutent que mieux, & pour l'ordinaire la santé n'en est que plus affermie.

Il en est tout autrement de la petite vérole inoculée; celui qui se soumet à cette opération n'est plus sûr de sa santé. La maladie qui en résulte immédiatement a-t-elle eu une heureuse issue? il lui reste toujours à craindre les suites de l'opération même; tous les vices, tous les levains, qui existoient chez celui duquel on a em-

prunté le pus pour l'infertion ,
étant passés dans son sang , peu-
vent devenir la source de ma-
ladies fâcheuses comme les
exemples l'ont confirmé. C'est
ainsi qu'il peut , en travaillant à
éviter une maladie , avoir acquis
le germe d'une autre , qui se dé-
veloppera un jour chez lui ou
chez sa postérité. Comment se
persuader , d'ailleurs , qu'on puis-
se impunément jeter un poi-
son , dans le sang d'un homme
qui jouit d'une santé parfaite ?
Il suffit de réfléchir sur les trou-
bles & les désordres qu'excitent
dans l'économie animale , la sup-
pression de la transpiration ou
d'autres évacuations , le mê-
lange immédiat , ou le reflux
dans le sang des matieres les
plus analogues à nos humeurs ,
pour se convaincre des rava-
ges qu'est capable de produire
un tel poison. Il doit presque ,
immanquablement , laisser dans

la machine des restes de sa présence. Aussi n'est-on pas surpris, de voir le tempérament de plusieurs inoculés ruinés pour toujours, ou considérablement affoibli; de voir quelques-uns d'eux se ressentir toute leur vie de cette opération, & traîner leurs jours dans la langueur & l'infirmité.

Les risques auxquels s'exposent ceux qui se soumettent à l'Inoculation, sont donc évidemment aussi réels, que le fruit à en recueillir est incertain & équivoque, & le danger de cette opération surpasse de beaucoup son utilité.

Mais que deviendront les avantages de l'Inoculation, si on la considère relativement à la société? examinée sous ce point de vue, elle ne présente que des suites effrayantes: non-seulement elle augmente le nombre des petites véroles, soit

en procurant cette maladie à une multitude de personnes qui en auroient vécu exemptes, soit en assurant & déterminant la fréquence de la récidence ; mais elle multiplie prodigieusement, par la contagion qu'elle porte, & l'infection qu'elle répand, la petite vérole naturelle. En effet, les petites véroles inoculées ne cedent en rien, du côté de la contagion aux petites véroles naturelles ; nous avons même vû que la contagion devoit être plus grande dans les premières ; elle s'en répandra donc avec plus de violence & plus de rapidité. Les observations nous font voir le regne continuel de la petite vérole entretenue par l'Inoculation, des épidémies qu'elle a fait naître & déterminées, d'autre maladies re-gnantes qu'elle a surchargées & compliquées. Si l'Inoculation se pratique, elle ne pourra donc

manquer de produire des ravages redoutables. L'attention, les soins pourront bien, à la vérité, diminuer la propagation du venin contagieux, qui en est une suite nécessaire. Mais quelque précaution qu'on apporte, pour en rallentir ou en resserrer les progrès, ils seront toujours en proportion du nombre des inoculés.

L'Inoculation ne peut multiplier la petite vérole naturelle, qu'elle n'augmente la mortalité de cette maladie ; c'est ce qui a été bien constaté par l'observation faite en grand, pendant plus de 38 années à Londres, comme le nécrologe de cette ville en a fait foi.

Concevra-t-on que l'objet d'une pratique aussi évidemment nuisible à la société, à la population & au genre humain, ait été d'affranchir l'humanité des dangers de la petite vérole.

S'il n'est pas permis à l'homme de compromettre sans nécessité sa propre vie, à plus forte raison n'a-t'il pas droit de mettre en péril celle d'autrui. La sienne & celle de ses semblables sont pour lui autant de choses sacrées, auxquelles il ne lui est pas possible d'attenter sans une sorte de sacrilège.

C'est pour les animaux, que les hommes peuvent se permettre ces calculs, & ces moyens prophylactiques. Encore faudroit-il que le fruit d'une pareille méthode fût mieux constaté que n'est celui de l'Inoculation : on se garderoit bien, par exemple, de l'employer, s'il s'agissoit d'une maladie contagieuse, qui regnât sur une espèce particulière d'animaux. On craindrait de la multiplier, au lieu de l'éteindre, d'augmenter le mal au lieu de le détruire. N'est-il pas contraire à tout or-

dre de se jouer ainsi de ce que l'humanité a de plus précieux ? Que l'Inoculation demeure donc à jamais bannie de notre hygieine & de notre prophylactique.

La pratique
de l'Inocula-
tion ne peut
pas même
être tolérée.

Vainement ses enthousiastes, par un dernier effort, demandent-ils au moins la tolérance, d'une méthode qu'ils sentent bien qu'ils ne parviendront à faire approuver, ni par l'une ni par l'autre puissance.

La tolérance, précédée d'une instruction telle que celle que le Parlement a désirée, ne pourroit qu'en être considérée comme le résultat, & deviendrait une approbation authentique de ce nouvel usage.

L'Inoculation est contraire à tous les principes de la morale; met en danger la vie de ceux qui s'y soumettent & celles de leurs concitoyens; elle contribue à perpétuer le fléau même contre

lequel on prétend la diriger. C'est ce qui a été démontré par des preuves sans nombre. On ne peut donc lui attribuer, dans le physique, un mérite qu'elle n'a pas dans le moral, & elle ne trouvera pas plus de grace auprès de la puissance civile, qu'auprès des pasteurs de l'Eglise. Il suffiroit même qu'elle fût contraire aux principes de la morale, pour que la police en arrêtât le cours, dans un Etat, où l'autorité fait gloire de s'employer à faire regner la règle des mœurs. Mais les soins, que le gouvernement donne si justement à la santé & à la vie des citoyens, & dont tant de loix de police sont les monuments, ne permettroient pas d'appréhender qu'il tolérât une telle pratique, quand même elle n'auroit rien de contraire aux préceptes de la saine morale, dont il aura toujours à cœur de maintenir l'observation.

La fin même de la société & celle du Gouvernement, nous répondent de la proscription de cette innovation. A quoi tendent l'une & l'autre, si ce n'est *ut cives benè beatèque vivant* ? L'ordre public & le bonheur des citoyens sont les titres qui s'élèvent contre cette nouvelle méthode, & il n'en peut être de plus décisifs.

Faudra-t'il que la société reste par provision en proie aux dangers de cette pratique ? Faudra-t'il attendre que l'Inoculation se soit immolée des milliers de victimes ? Elle n'en a que trop fait pour se creuser à elle même son tombeau.

Laissons les personnes éprises de cette nouvelle pratique, présenter les Inoculateurs, comme les anges tutélaires de la santé publique. La justice, qui pèse tout au poids du sanctuaire, & qui est impassible, comme la

loi , demeurera sourde à ces éloges enthousiastes. C'est dans la substance de la chose, & non dans les idées dont chacun a pû se prévenir sur une matiere qui agite tous les esprits , qu'elle puifera les motifs de fa décision. Est-il vrai , comme on croît l'avoir démontré , que l'Inoculation mette en danger la vie de ceux qui s'y soumettent, soit dans la petite vérole qu'elle leur communique , soit par les suites que peut laisser cette petite vérole , par les levains vicieux & étrangers à la petite vérole que l'Inoculation peut transmettre, par la révolution que peut opérer , l'injection immédiate d'une matiere venimeuse dans le sang & la masse des humeurs ? Est-il vrai que tant de périls , bravés à la fois , ne donnent pas néanmoins une pleine assurance d'être à l'abri du retour de la maladie , & que

la pratique de cette méthode contribue à perpétuer, à fortifier la contagion de la petite vérole, au détriment de la société? Si la justice en demeure convaincue, elle ne peut regarder l'Inoculation, que comme une nouvelle calamité ajoutée par l'art, à celle que portoit déjà la petite vérole naturelle. Dans l'impuissance de nous délivrer de celle-ci, la loi se trouvera heureuse, de pouvoir au moins fermer la plaie que l'autre a faite au corps politique, en bannissant à jamais une si funeste méthode. Tels sont du côté physique, les raisons qui s'opposent à la tolérance de l'Inoculation.

Mais il est une autre face, sous laquelle la justice elle-même a déclaré qu'elle vouloit examiner cet usage, & à cet égard la question se réduit à sçavoir, si les raisons morales par lesquelles on combat l'Ino-

éculation , ne sont que de vains scrupules , & des chimères forgées par la superstition , ou si elle blesse en effet les premiers principes de la religion & de la morale , comme le prétendent ses adversaires , & comme ils le prouvent par cela seul , que de l'aveu des plus ardents fauteurs de l'Inoculation , elle peut , quoique rarement , coûter la vie à celui qui veut bien en subir l'épreuve. Supposé que la religion & la morale , qui en fait partie , ne soient intéressées pour rien dans l'usage de cette méthode , il ne restera plus qu'à la considérer du côté du bien être des citoyens ; objet trop présent à la vigilance du gouvernement , pour qu'il tolere jamais ce qui pourroit y être préjudiciable. Mais si la nouvelle pratique ne peut avoir lieu sans infraction de la règle des mœurs , elle est cri-

minelle par elle-même, & par conséquent intolérable. Une saine politique ne peut la proscrire trop absolument.

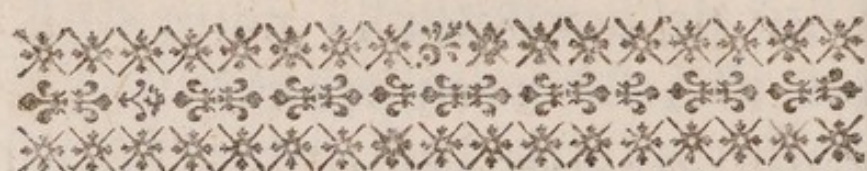
Ajouterons-nous à toutes ces raisons, qui combattent l'Inoculation en elle-même, une considération fort digne d'intéresser encore la sagesse du Gouvernement. C'est l'abus qu'on pourroit faire de cette méthode, pour attenter à la vie des hommes (a), soit par le choix de circonstances qui pourroient la rendre funeste à l'inoculé, soit par le mélange d'un venin subtil avec le levain variolique.

Loin de nous tout soupçon sur les Inoculateurs actuels. Nous ne parlons que des facilités que cette méthode ouvre au crime. Qu'on pèse d'un côté, l'impossi-

(a) Voyez la Dissertation du Docteur Timone, Recueil des Pièces p. 19. La Thèse qui a pour titre, *An Variolas Inoculare nefas*. Le Tableau de la petite vérole, p. 232.

bilité de constater la nature du pus varioleux emprunté pour l'infertion, de l'autre le défaut de gens établis pour en répondre ; qu'on fasse attention aux mauvais succès que l'Inoculation peut avoir, même administrée avec les vues les plus droites & les plus grandes précautions, & qu'on juge s'il seroit facile de percer les ténèbres qui couvriroient le crime, & si l'impunité ne seroit pas un encouragement à de nouveaux forfaits.

F I N.



T A B L E

DES TITRES ET SOMMAIRES,

EXAMEN de l'Inoculation, p. 1.

PREMIERE PARTIE.

L'Inoculation est-elle exempte de danger pour ceux qui s'y soumettent, soit dans la petite vérole qui en résulte, soit dans les suites? 9

ARTICLE PREMIER.

La petite vérole reçue par l'Inoculation forme-t'elle dans ses divers périodes une maladie sans danger? 11

Principes sur la nature & le traitement de la petite vérole. 12

Le plus ou le moins de griéveté de la petite vérole dépend principa-

lement de la disposition du sujet.

27

Des précautions usitées pour disposer le sujet à l'Inoculation. Danger de quelques-unes & insuffisance de toutes.

33

Exemples des caractères effrayants que prend de temps en temps la petite vérole Inoculée, & de la mauvaise issue qu'elle a quelquefois.

55

Les Partisans de l'Inoculation enflent considérablement le nombre de ceux qui sont emportés par la petite vérole naturelle, & exténuent dans la même proportion celui des victimes de l'Inoculation. Illusion de leurs calculs,

62

Contradiction entre la Théorie & la pratique des Inoculateurs.

81

Contradiction entr'eux sur les degrés du risque auquel expose l'Inoculation.

82

Autres contradictions entr'eux sur les règles d'application de leur pratique.

83

Les Inoculateurs ne sont unanimes que sur l'importance & la difficulté de bien appliquer cette pratique;

336 TABLE DES TITRES

conséquences qui naissent de leur accord sur ces deux points. 85

ARTICLE. II.

La petite vérole inoculée ne peut-elle pas, après avoir parcouru les périodes ordinaires, laisser au malade les suites dangereuses que laisse quelquefois la petite vérole naturelle? 88

ARTICLE. III.

L'Inoculation même, qui emprunte d'un autre sujet la petite vérole qu'elle transmet à l'Inoculé, n'ajoute-t'elle pas par-là, au danger des suites de la petite vérole artificielle? 108

ARTICLE IV.

L'opération de l'insertion n'emporte-t'elle pas par sa nature, un danger particulier pour le sujet sur lequel elle s'exécute?

119

SECONDE PARTIE.

*L'Inoculation met-elle ceux qui
la subissent à l'abri de la pe-
tite vérole naturelle ?* 143

Système des Inoculistes sur ce point.
idem.

Le prétendu germe de petite vérole
commun à tous les hommes est
chimérique. 148

Les causes communes de toutes les
maladies épidémiques, ont leur in-
fluence dans la petite vérole. 153

La petite vérole n'attaque pas à
beaucoup près tous les hommes.
157

La récurrence de cette maladie n'est
point ordinaire, mais elle est pos-
sible; elle est même quelquefois
inévitale. 158

Le prétendu germe ne prouveroit pas
l'universalité de la petite vérole.
160

Il prouveroit encore moins l'impossi-
bilité de la récurrence. 161

L'expérience dépose contre l'univer-
salité de cette maladie, & l'im-
possibilité de sa récurrence. 163

338 TABLE DES TITRES

Quelques Inoculistes se retranchent
à soutenir que la récidive est né-
cessairement moins grave. Exem-
ples du contraire. 171

TROISIÈME PARTIE.

*L'Inoculation peut-elle se prati-
quer sans la multiplication de
la Contagion.* 208

La petite vérole est une maladie es-
sentiellement contagieuse. 208

La petite vérole peut n'être pas as-
sez contagieuse pour devenir épi-
démique, si une autre cause ne s'y
joint. 210

Quelques-uns ont nié la contagion
de la petite vérole, mais sans fon-
dement & ils ont été démentis par
l'expérience. 215

La petite vérole artificielle étant de
même caractère que la naturelle,
doit, de même que celle-ci, être
contagieuse. 219

La petite vérole artificielle doit être
plus contagieuse que la petite vé-
role naturelle, soit qu'on considé-
re les Inoculés, soit qu'on envi-
sage la société. 224

ET DES SOMMAIRES. 339

Les Inoculateurs servent eux-mêmes à augmenter la contagion de la petite vérole artificielle. 235

La petite vérole artificielle doit par la contagion multiplier la petite verole naturelle, la perpétuer & en conséquence, en augmenter la mortalité. 239 & suiv.

L'expérience prouve l'augmentation de cette mortalité. 243

Silence qu'ont jusqu'ici gardé presque généralement les Inoculateurs, sur la contagion de la petite vérole artificielle. 255

Inutilité des précautions pour empêcher la multiplication de la contagion. 259

Conclusion. 278

La pratique de l'Inoculation est contraire aux principes de la bonne Médecine & à l'idée même de la Médecine. 280

L'Inoculation répugne à tous les principes de la morale. 291

L'Inoculation répugne à la raison, au droit naturel & aux maximes d'un sage gouvernement. 308

340 TABLE DES TITRES

La pratique de l'Inoculation ne peut
pas même être tolérée. 326

Fin de la Table des Titres &c.





